



# M É M O I R E

SUR les effets salutaires de l'Eau-de-vie de Genièvre dans les Pays-Bas, froids, humides & marécageux, tant en santé que dans la plûpart des incommodités & dans plusieurs maladies , confirmés par l'expérience & par des observations multipliées.

nota : les « f » du texte original ont été remplacés par les « s » contemporains.

# M É M O I R E

SUR les effets salutaires de l'Eau-de-vie de Genièvre dans les Pays-Bas, froids, humides & marécageux, tant en santé que dans la plupart des incommodités & dans plusieurs maladies, confirmés par l'expérience & par des observations multipliées. [ 1777 ]

*Par M. DAIGNAN, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Conseiller Médecin du Roi & de l'Hôpital Militaire de Bergues ; Médecin consultant des Camps, des Armées & des Hôpitaux du Roi, de la Société Royale de Médecine de Paris.*



'Eau-de-vie de Genièvre est d'un usage général dans tout le Nord de l'Europe. L'Angleterre, la Flandre Autrichienne, la Hollande & l'Allemagne en font une consommation étonnante ; elle y est connue sous le nom de *Genèvre*, & elle y est employée comme liqueur & comme remède. Le grand usage que j'en vois faire depuis vingt ans, m'a toujours rendu attentif aux motifs qui avoient l'accréditer ; je me suis convaincu par la réflexion, par l'expérience & par une suite d'observations, que sa réputation est fondée sur ses bons effets.

Dans tous les Pays-Bas, froids, humides & marécageux, on ne peut pas se passer de liqueurs fortes. Les rigueurs du climat, les intempéries de l'air, la nature des alimens, la qualité des eaux, le régime des Habitans les y rendent nécessaires : aussi n'y en a-t-il point qui n'y soient en usage ; mais le Genièvre paroît avoir mérité la préférence sur toutes les autres. On ne peut pas douter que ce ne soit par ses bons effets. Le Peuple ne raisonne point, le besoin le presse, les faits le persuadent, & l'exemple le décide ; il est curieux & facile ; il fait ce qu'il voit faire, il adopte bientôt ce qui lui paroît utile, ce qui le flatte, ou ce qui favorise ses préjugés.

Les Hollandois dont l'esprit est sans cesse aiguillonné par la cupidité, attentifs aux penchans, aux goûts & au faible du public, comme aux nécessités qui peuvent tourner à leur avantage, ont fait de cette liqueur une branche de commerce qui s'est tellement étendu que selon l'opinion commune, ils en font annuellement pour douze millions de livres. Les gens de peine & du peuple furent les premiers qui en firent usage ; on ne la préféra d'abord aux Eaux-de-vie de vin, que par le bas prix où elle étoit dans les Pays où on la fabriquoit.

La première intention dans l'usage des liqueurs fortes est de se conserver dans l'état de santé, & de se prémunir contre les influences du climat & les injures du temps. La maxime du vulgaire étant par tout de recourir à ce qui fortifie & à ce qui ranime dans les incommodités & dans le commencement des maladies, dont la plûpart s'annoncent par des défaillances, des faiblesses, ou par l'abbatement & l'anéantissement, chacun, a recours dans ces cas, à la liqueur qu'il a sous la main, qui est plus à portée de ses facultés, ou à laquelle il est plus accoutumé : Les occasions d'employer le Genièvre dans les Pays où il s'est introduit, furent donc fort fréquentes. On ne tarda pas à s'appercevoir qu'outre la propriété de remédier aux faiblesses, il produisoit d'autres effets, puisqu'il dissipoit souvent, ou diminueoit considérablement beaucoup d'incommodités que les autres liqueurs sembloient irriter, ou ne faisoient que soulager ou suspendre pour un moment. Les succès répétés, en méritant au Genièvre la confiance de ceux qui l'avoient éprouvé, engagea à le conseiller à d'autres, & à fixer pour ainsi dire les cas où il pouvoit convenir ; & ces succès en se multipliant de proche en proche, lui ont acquis la vogue sur toutes les autres liqueurs.

C'est ainsi que l'usage du Genièvre s'est introduit dans tout le Nord ; mais comme le mal est toujours à côté du bien, & qu'il est rare que les hommes n'abusent pas des meilleures choses, cet usage est devenu abusif par l'excès & par la fausse application que beaucoup de gens en font ; c'est pourquoi en faisant connoître les propriétés & les bons effets de cette liqueur dans l'usage ordinaire, nous croyons utile d'indiquer les cas où elle convient particulièrement dans les

incommodités & dans les maladies, & les précautions avec lesquelles on doit en user, pour en tirer plus d'avantage.

Il est certain que cette liqueur convient parfaitement par elle-même dans tous les Pays-Bas, froids, humides & marécageux. Non-seulement elle restaure, elle anime, elle échauffe, elle augmente le ressort des solides & le mouvement des fluides, comme toutes les autres liqueurs spiritueuses ; mais encore elle aide puissamment à la digestion, elle dissipe les vents, elle pousse par les urines, elle excite la transpiration, elle divise les humeurs, elle fait une impression agréable sur les nerfs, elle fortifie les viscères, elle ranime en un mot toutes les fonctions de l'économie animale, en facilitant toutes les sécrétions & les excrétions. Aussi le Genièvre est-il généralement regardé dans tous les Pays-Bas, comme un excellent cordial, un puissant stomachique, un carminatif, un diurétique, un béchique, un diaphorétique, un emmenagogue, un anti-histérique & un anti-scorbutique.

Sans donner dans le merveilleux & dans l'enthousiasme de la charlatannerie, nous ne pouvons pas disconvenir que cette liqueur ne réunisse les propriétés qui peuvent mériter ces titres. On peut s'en convaincre par les vertus que les Médecins de tous les Pays ont attribuées & reconnues par l'expérience dans le Genièvre.

Toutes les parties de cet arbrisseau font d'usage en Médecine ; les racines, le bois, les feuilles, les bayes : les plus anciens Médecins les ont employées sous différentes formes ; les racines, le bois, les feuilles passent pour sudorifiques ; on en fait des tisanes & des fumigations contre le mauvais air & la contagion ; on emploie les bayes telles qu'elles font pour fortifier l'estomac & faciliter les digestions ; les Confiseurs en faisoient autrefois à Paris des dragées, connues sous le nom de *dragées de S. Roch* ; on les employoit dans les maladies épidémiques ; les Allemands se servent de ces bayes dans leurs cuisines comme assaisonnement ; les gens de la campagne sur tout en font un si grand usage, qu'*Ettmuller* les regarde comme leur aromate favori & leur principale épicerie. Ils en font une confiture ou une sorte d'extrait, connu sous le nom de thériaque des Allemands, *Thériaca-Germanorum*. Cette confiture est aussi connue dans quelques-unes de nos Provinces méridionales, où on la sert presque à toutes les tables, lorsque les autres fruits font rares.

Les Apothicaires de tous les Pays en font aussi un extrait qui est d'un très-grand usage contre la pituite, les flatuosités & la lenteur des digestions provenant de l'humidité & du relâchement de l'estomac : on en fait encore diverses autres préparations, selon les lieux & le besoin que chacun croit en avoir, sur la réputation & les bons effets qu'on attribue par tout à ces bayes & à leurs préparations. Tous nos Auteurs donnent des formules d'infusions, de teintures, d'extraits, de ratafia, de sirops, de vins, d'eaux, d'esprits, etc. qu'on en fait. Il n'y a point de Pharmacopée où l'on ne trouve plusieurs de ces formules ; & tous les Médecins font grand cas de ces préparations ; ils s'en servent non-seulement pour leurs malades, mais pour eux-mêmes.

*Laurentius*, Professeur à Roslock, dit *Geoffroy*, *Matière Med. tome 7, page 128*, qui étoit attaqué du calcul, mangeoit tous les jours une poignée de bayes de Genièvre, & par ce moyen il rendoit non-seulement du sable, mais encore de petits calculs & même de la grosseur d'une lentille, & si ce n'étoit pas

sans difficulté, c'étoit au moins sans douleur : au lieu qu'avant l'usage de ce remède il se trouvoit souvent très-mal.

*Paulli*, Disciple du fameux *Riolan*, quoique de la même Ville de Rostock, & qui devint dans la suite premier Médecin du Roi de Danemarck, assure que par le moyen du vin dans lequel il faisoit macérer des bayes de Genièvre, il a délivré plusieurs personnes des douleurs continuelles de la néphrétique.

*Riviere* employoit ces bayes dans tous les cas d'atonie & de relâchement.

*Etmuller* en vante beaucoup l'eau distillée contre les coliques & la néphrétique.

*Mathiole* recommande la lessive de ses cendres dans l'hydropisie & la bouffissure. Plusieurs observations des éphémérides d'Allemagne confirment le sentiment de *Mathiole*, & prouvent les grands effets de toutes les préparations du Genièvre dans cette maladie.

*Tackius*, qui vouloit renchérir sur *Vanhelmont* dans la recherche d'un remède propre à prolonger la vie, fait un si grand éloge du Genièvre, qu'il paroît s'être flatté de parvenir à cette découverte par ses préparations.

On ne finiroit pas, si on vouloit rapporter tous les cas où les Médecins de tous les Pays ont employé avec succès les différentes préparations du Genièvre. On n'en fera pas surpris, si on fait attention aux vertus que M. Geoffroy attribue aux bayes ; voici comme il s'explique dans sa *Matière Médicale*, tome 7, page 127 & suivantes.

- » Nous les regardons seulement comme un médicament. Elles résolvent
- » puissamment, discutent, atténuent, échauffent, détergent & fortifient ;
- » elles font utiles quand l'estomac est froid ; elles digerent la pituite qui s'y
- » épaisit ; elles dissipent les vents qui en naissent, appaisent les coliques,
- » aident la digestion, excitent l'urine, détergent & font sortir les glaires qui
- » sont inhérentes dans les reins, chasse hors du corps les calculs & les
- » sables qui font enveloppés dans ces glaires & qui séjournent dans ces
- » parties ; elles résolvent la pituite visqueuse qui engorge les glandes du
- » poulmon, & aident l'expectoration, guérissent la toux & l'asthme humide
- » ; elles sont utiles dans les catarrhes & dans la suppression des règles ;
- » elles rétablissent la fluidité du sang, dont elles augmentent le
- » mouvement ; elles excitent les sueurs & résistent aux poisons coagulans,
- » & c'est avec raison que quelques-uns les appellent la thériaque des gens
- » de la campagne.

*M. Geoffroy* ne vante pas moins le vin, l'esprit & l'huile de Genièvre ; le vin se fait, dit-il, avec les bayes que l'on pile & que l'on fait fermenter avec de l'eau, jusqu'à ce qu'elles aient acquis une odeur & une saveur vineuse ; cette boisson est agréable, elle est très-utile dans les maladies froides de l'estomac, des intestins & des reins. On tire de cette liqueur fermentée un esprit ardent qui est recommandé dans les maladies de la tête & des parties nerveuses, soit qu'on l'emploie intérieurement, soit à l'extérieur ; il est puissamment diurétique quand on le prend intérieurement.

L'huile essentielle de Genièvre dissoute dans l'esprit de vin bien rectifié, est fort diurétique, emmenagogue & carminative. On la prend avec

l'infusion de feuilles de thé, ou avec du vin d'Espagne, à la dose de quelques gouttes, ou même on fait un *oleofaccharum* de cette huile essentielle avec le sucre, qui se mêle aisément avec les liqueurs aqueuses.

Les préparations du Genièvre sont non-seulement très-efficaces par elles-mêmes ; mais encore elles ajoutent à l'efficacité de beaucoup d'autres remèdes. On emploie les bayes, continue *M. Geoffroy*, dans l'élixir de *Fioraventi*, dans l'élixir anti-pestilential de *Sennert*, dans l'élixir asthmatique de *Zwelfer*, dans l'opiate de *Salomon*, dans l'antidote orviétan de *Charas*, l'orviétan de *Hoffman* ; & on se sert de l'huile essentielle de Genièvre, dans le baume vulnéraire de Metz de *Schroder*.

On distingue deux espèces de Genièvre, le petit & le grand ; l'un est un arbrisseau, l'autre un arbre, qui dans les Pays chauds fournit la résine, qu'on appelle *fandarack*. Quant aux vertus, ils ne diffèrent que du plus au moins, si en effet ils diffèrent réellement. Le petit est le plus commun & le plus usuel ; toutes les parties en sont odorantes, aromatiques & d'un goût âcre ; elles fournissent dans l'analyse une liqueur acide, austère, beaucoup d'huile, soit essentielle, soit grasse, & même fixe ; un sel alumineux & tartareux. L'huile a, comme la thérébentine, la propriété de donner aux urines une odeur de violette.

Tous ces principes sont plus abondans dans les bayes que dans les autres parties de l'arbrisseau ; d'où on doit conclure que les bayes réunissent toutes ses propriétés, même à un degré éminent ; ce qui fait qu'on n'emploie guères aujourd'hui en médecine que les bayes, qu'on traite différemment, selon l'usage qu'on se propose d'en faire.

Si on examine avec quelque attention les substances que le Genièvre fournit par l'analyse, on ne sera pas éloigné de croire qu'elles puissent produire tous les effets qu'on leur attribue, en les mitigeant, en les combinant & en les modifiant diversement, selon le but qu'on se propose. Il n'y a point de substance qui contienne autant de principes propres à fortifier les solides, à ranimer les esprits, à atténuer les humeurs, à augmenter l'oscillation de tous les vaisseaux & à donner de l'énergie à tous les viscères ; c'est de ces effets primitifs, dans l'économie animale, que dépendent les vertus multipliées qu'on attribue aux différentes préparations du Genièvre, qui sont confirmées par les autorités & par les exemples que nous avons cités ci-dessus.

Les bayes de Genièvre étant la partie qui possède ses vertus à un plus haut degré, il étoit naturel qu'on leur donnât la préférence pour la confection de l'eau-de-vie, c'est aussi la seule partie qu'on y emploie. De même que les bayes réunissent toutes les propriétés du Genièvre, l'eau-de-vie réunit aussi toutes les vertus de toutes les autres préparations ; bien plus elle en acquiert de nouvelles par la combinaison & les préparations qui s'observent dans cette composition & par les différentes modifications qu'on donne à la liqueur même, en la variant à volonté, dans l'usage qu'on en fait, soit par la dose, soit par la véhicule, ou les mélanges qu'on adapte aux circonstances. Il est aisé de déduire les preuves de tout ceci des procédés qui s'observent dans la confection de cette liqueur.

La fabrication de l'eau-de-vie de Genièvre se fait avec la farine de seigle & de sucron, qui n'est autre chose que l'orge qu'on sème avant l'Hyver. On prend trois quarts de seigle & un quart de sucron, on les mêle ensemble & on les met en fermentation dans des cuves pendant quarante-huit heures, dans la

proportion à peu près de trois livres de farine sur cinq livres d'eau ; on en charge ensuite plusieurs alambics. Quatre mille livres pesant de ce mélange produisent dans la première distillation quinze cens soixante pots de liqueur ; cette même quantité est réduite par une seconde distillation à sept cens vingt pots ; on ajoute sur les sept cens vingt pots de liqueur quatre-vingt livres de bayes de Genièvre, on soumet le tout à une troisième distillation qui produit quatre cens cinquante pots d'eau-de-vie de Genièvre dans sa perfection, telle qu'elle est dans le commerce, où elle est connue sous le simple nom de *Genèvre*.

Il résulte de cette opération une liqueur spiritueuse, inflammable, très-active & très-pénétrante, imprégnée de tous les principes du Genièvre, sur-tout de son huile qui est très-abondante dans les bayes. Cette huile dont une grande partie est, comme nous l'avons dit, grasse & même fixe, le trouvant aténuée, divisée & même volatilisée par un menstrue qui lui est propre & qui lui sert de véhicule, passe aisément dans tous les couloirs de l'économie animale, où est promptement resorbée par les pores qui se rencontrent dans toute la texture des solides, de manière qu'elle pénètre & parvient par tout, avec toutes ses vertus, & elle y agit avec toute l'énergie dont elle est capable, tant sur les solides que sur les fluides, de la manière que nous avons dit ci-dessus, c'est-à-dire, en fortifiant les uns & en divisant les autres, en animant toutes les facultés & en rendant toutes les fonctions plus promptes & plus faciles. Or ces effets conviennent parfaitement dans tous les Pays-Bas, froids, humides & marécageux, où le sol est toujours inbibé d'eaux stagnantes, l'atmosphère chargée de vapeurs, le ciel nébuleux, les vents violens, les pluies fréquentes, les brouillards continuels, la température inégale, l'évaporation extrême & le froid habituel.

Les Habitans de ces Pays mangent beaucoup & boivent encore plus ; ils sont en général gros, gras & replets ; leurs fibres sont moles & lâches, les sensations émoussées, le genre nerveux engourdi, ou peu vibratil, la circulation lente, toutes les humeurs fort abondantes, épaisses visqueuses & gluantes, tant à raison de la lenteur de leur mouvement, qu'à raison du régime.

Tous les alimens sont fort abondans en sucs, mais ces sucs pèchent eux-mêmes par les mêmes vices, tant dans les végétaux que dans les animaux, qui se ressentent des influences du climat comme les hommes : Les herbes potagères, les fruits, les légumes ont peu de saveur, sont fort aqueux & fournissent une nourriture grossière, difficile à digérer & qui produit beaucoup de flatuosités.

La viande de boucherie, quoiqu'on en dise & quoique très-belle & très-bonne, n'y est pas à beaucoup près aussi parfaite que dans les climats plus tempérés, où l'air est plus pur & plus élastique, & les pâtures moins aqueuses. Les sucs des animaux pèchent non-seulement à raison du climat, du sol & de la qualité des pâtures, mais encore par l'état même des bestiaux. Tout ce qui est destiné à la boucherie est nourri si abondamment que l'animal est plutôt empâté qu'engraissé : on force pour ainsi dire l'accroissement des bestiaux, & on entasse la graisse si précipitamment, qu'on ne donne pas le temps à la nature de perfectionner les sucs & qu'on empêche les viscères d'acquérir l'énergie nécessaire pour les travailler. La viande de ces animaux est comme les fruits hâtifs & précoces, fort abondante en sucs, mais sans saveur ; elle est rarement dure, mais assez souvent coriace, glutineuse, non-seulement à cause de la manière dont l'animal est élevé, mais parce qu'il n'éprouve aucun besoin, aucune peine, ni aucunes des alternatives de fatigue & de repos nécessaires à l'économie

animale, pour donner au corps toute sa consistance. A l'exception de la vache, la viande de boucherie se tire presque toute de jeunes animaux qui n'ont pas encore acquis leur perfection, & qui n'ont jamais travaillé : Tout le monde sait que la viande des jeunes animaux est très-nourrissante, mais plus difficile à digérer, & moins parfaite que celle des vieux animaux qui ont souffert avant d'être engraisés. Dans les Pays gras, humides & marécageux, la volaille & le gibier font aussi en général insipides, coriaces & sans parfum.

Quoique l'usage de la viande ne soit ordinaire que parmi les gens aisés, il ne laisse pas que d'être commun dans le Nord parmi le peuple ; cependant la nourriture ordinaire des Artisans, des Manœuvres & des Habitans de la Campagne se fait de lait, de beurre, de fromage, de lard, de porc salé ou fumé & de poisson sec ou mariné.

Tous ces alimens fournissent une nourriture abondante, forte & grossière , qui jointe aux dispositions naturelles, rend le corps lourd, pesant & massif ; le chyle épais, les humeurs glaireuses, le sang visqueux , les chairs flasques, les fibres molles, les digestions laborieuses, les sécrétions irrégulières & les excréctions paresseuses : si on ajoute à cela les inconvéniens des mauvaises qualités des eaux qui sont crues & bourbeuses, & de la boisson ordinaire qui consiste dans l'usage excessif du thé & de la bière, on verra que le régime des peuples donc nous parlons, réunit tout ce qui peut favoriser la pléthore, le relâchement, la lenteur & l'épaississement.

Il résulte de ce que nous venons d'exposer, que la constitution naturelle de ces peuples, leur régime & les influences de leur climat ont beaucoup d'inconvéniens pour la santé, qu'ils doivent être sujets à beaucoup d'incommodités habituelles, & qu'ils réunissent les causes les plus prochaines de beaucoup de maladies, particulièrement de toutes celles qui dépendent du relâchement, de la sur-abondance des humeurs, de l'épaississement, de la lenteur de la circulation & de l'irrégularité des sécrétions. Ces maladies sont par elles-mêmes en très-grand nombre & tiennent par quelque-endroit à presque toutes celles auxquelles l'humanité a été assujettie ; aussi sont-ils fort sujets aux flatuosités, aux borborigmes, aux coliques venteuses & bilieuses, à la difficulté d'uriner, à la goutte, aux rhumatismes, aux fluxions, aux érysipelles, aux éruptions cutanées, aux pesanteurs de tête, aux affections comateuses, à l'apoplexie , aux catarrhes, à l'asthme, à toutes les espèces d'hydropisie, aux fièvres , aux obstructions & au scorbut.

Ces Peuples ont des dispositions si prochaines à toutes ces maladies, qu'ils en font souvent attaqués comme par surprise, dans le temps qu'ils paroissent jouir de la meilleure santé. Quoiqu'ils soient en apparence très-forts & très-vigoureux, cet état de santé annonce rarement la liberté dans les fonctions ; il est le plus souvent accompagné , sur-tout dans les personnes sédentaires qui ne font point d'exercice, d'un mal-être général difficile à définir, de pesanteur, d'engourdissement, de stupeur qui les rend durs, peu complaisans & peu sociables, & qui leur donne un air triste, soucieux, rêveur & mélancolique ; ce n'est que parmi les gens de peine, accoutumés à des travaux durs & suivis qu'on trouve des hommes véritablement forts , robustes & nerveux.

La plupart seroit réellement sans cesse malades du côté du physique ou du moral, & souvent de l'un & de l'autre en même-temps, s'ils n'avoient pas trouvé le moyen de balancer & de retarder l'effet de tant de causes de maladies

qu'ils portent avec eux. C'est dans la pipe & les liqueurs spiritueuses qu'ils ont trouvé cet heureux & souverain antidote, qui les défend en même-temps contre les désavantages de leur constitution, les vices du régime, les injures du temps & les inconvénients du climat ; aussi en font-ils un usage si fréquent, ou si abondant, que le remède devient souvent un mal ; tout le monde connoît aujourd'hui ce que c'est que d'être blasé ; c'est un état d'atonie, de langueur & de dépérissement, qui ne reconnoît pas d'autre cause que l'abus des liqueurs spiritueuses.

Ils usent non-seulement de toutes les liqueurs connues, mais encore ils en composent eux-mêmes avec tout ce qui a quelque énergie ; quoique leur goût soit facile à plier à cet égard à tout ce qui l'affecte vivement, ils semblent avoir depuis long-temps une prédilection marquée pour le Genièvre. Une expérience déjà assez longue & générale dans ces Pays, prouve que leur goût s'accorde parfaitement avec leurs besoins & le raisonnement le confirme.

La digestion est de toutes les fonctions animales la plus essentielle & celle d'où dépend l'intégrité de toutes les autres. L'état de nos humeurs tient toujours à celui du chyle, & les qualités du chyle dépendent de celles des alimens & de l'action des organes de la digestion ; sans de bonnes digestions tout va mal dans l'économie animale ; c'est-là la base d'une santé stable & des délices de la vie. Nous venons de voir que les Habirans des Pays humides & marécageux sont exposés à cet égard à toutes les contrariétés possibles : cette fonction chez eux seroit donc toujours en défaut, s'ils n'avoient pas des secours propres à aider la nature, pour surmonter les obstacles qui s'opposent aux efforts qu'elle fait pour l'accomplir ? C'est au Genièvre surtout qu'ils sont redevables de cet avantage ; le temps de la digestion est pour eux un temps de gêne, de douleurs ou de mal-aise. Tel bien organisé qu'on soit, on est souvent tourmenté par des vents, des rapports, des nausées, des tiraillemens, des éprintes, des coliques, des affections de tension de gonflement, & d'un accablement général qui assoupit & qui met hors d'état d'agir. Ces incommodités s'aggraveront promptement & seroient suivies d'accidens fâcheux, si on n'usoit pas de liqueurs fortes ; c'est l'expérience qui l'a appris, & c'est dans ces cas que le Genièvre réussit merveilleusement. Il faut dans ces contrées quelque chose qui aiguillonne pour ainsi dire toujours la nature pour la faire aller. C'est pour cela que ceux qui ne sont pas assujettis par état à des travaux pénibles, ou à des exercices violens, passent leur vie à boire & à fumer. Nous suivrons ailleurs cette réflexion ; revenons à la digestion.

C'est le propre des liqueurs fortes, en agissant sur les fibres de l'estomac, de réveiller subitement tout le genre nerveux, d'augmenter le ressort de tous les solides, le mouvement de tous les liquides & la chaleur de toutes les parties ; d'animer l'action de tous les viscères, d'aider plus particulièrement celle de l'estomac, d'y attirer une plus grande abondance d'esprits, de donner plus d'activité au suc gastrique, de pénétrer les alimens, de diviser les sucs gras, d'en dégager l'air surabondant, de les rendre miscibles avec les boissons, de porter en un mot dans toute la machine un esprit vivifiant, qui anime en même-temps toutes les puissances, & qui met toutes les parties en jeu.

C'est en effet de l'action simultanée de toutes les parties du corps que dépend la perfection de la digestion. C'est ici le cas de citer à ce sujet une thèse très - curieuse, soutenue autrefois aux Écoles de Médecine de Paris par *M. de Bordeu*, sous ce titre *An omnes corporis partes digestioni opitulentur*. On y verra



que sans le concours de toutes les parties, cette importante fonction est toujours imparfaite. Il est aisé de s'en convaincre si on fait attention, que dans toutes les maladies, l'appétit cesse ou diminue dès leur invasion ; que les personnes qui font d'une constitution forte & robuste digèrent le mieux ; que celles, au contraire qui font d'une constitution foible, chétive & délicate digèrent mal, & que quiconque digère mal ne se porte jamais parfaitement bien. D'ailleurs tout ce qui est relatif à l'estomac indique ses rapports avec les autres parties, sa situation au milieu du corps, sa composition, son action & les phénomènes de ses fonctions. Personne n'ignore qu'une affection de l'ame ou une douleur du corps un peu vive, suspend ou dérange les fonctions de l'estomac, & que les affections douloureuses de l'estomac suspendent ou dérangent les fonctions des autres parties. Il faut consulter à ce sujet l'admirable Dissertation de *M. de Senac*, dans ses remarques sur l'anatomie d'*Heifter*, sur le mécanisme de la digestion.

Rien n'est plus propre à aider cette importante fonction, lorsqu'elle languit par quelque cause de relâchement, & lorsqu'elle devient laborieuse par la qualité des alimens trop gras, trop durs, ou trop aqueux, que les liqueurs spiritueuses.

Ce sont précisément les inconvéniens les plus ordinaires qu'on a à combattre dans ces climats ; les liqueurs spiritueuses y conviennent donc d'autant plus qu'elles sont le dissolvant propre des corps gras, & qu'elles les mêlent parfaitement avec tout ce qui est aqueux ; d'ailleurs elles sont comme une vapeur subtile qui se répand dans l'instant par tout, & qui en châtouillant les houpes nerveuses de l'estomac met toute la machine en action ; c'est par là qu'elles contribuent essentiellement à la conservation de la santé, en combattant en même-temps les désavantages de la constitution, les vices du régime & les inconvéniens du climat.

Ces liqueurs quoique très-variées, agissent toutes à peu près de même, mais plus ou moins vivement selon le degré de leur force, de leur volatilité & des ingrédients dont elles font composées : chacune a son mérite, & chacun adopte celle qui flatte son goût, ou dont il a à le louer ; le Genièvre paroît adopté par le plus grand nombre. Outre qu'il produit en général l'effet ordinaire de toutes les liqueurs de ce genre, il est plus agréable au goût, il paroît plus favorable dans tous les cas à la digestion ; il affecte moins le genre nerveux ; il excite plus vivement la transpiration ; il agit plus promptement par les urines ; il paroît plus efficace dans tous les embarras des reins & de la vessie ; & enfin il est regardé sur tout comme un puissant anti-scorbutique. Les remarques qu'on a faites à cet égard dans l'usage ordinaire du Genièvre, employée comme liqueur dans l'état de santé, ont paru si justes, qu'on a cru pouvoir l'employer comme remède dans tous ces cas, & le succès a parfaitement répondu à la bonne opinion qu'on avoit conçue de ses vertus, qui font confirmées par les observations suivantes...

# OBSERVATIONS GENERALES

## *Sur les bons effets du Genièvre dans les Pays Septentrionaux.*

Dans tous les Pays-Bas, froids, humides & marécageux, les cachectiques, les pituiteux, les phlegmatiques, les hypocondriaques, les asthmatiques, les personnes extraordinairement grasses, qui ont les jambes gorgées ou œdémateuses, les femmes hystériques & celles dont les recours périodiques sont lents, difficiles & laborieux, regardent le Genièvre comme un préservatif contre les accidens dont leur état les menace, & comme le remède le plus sûr lorsqu'elles ne peuvent pas les éviter, pour les modérer & pour en arrêter le progrès. Il est aisé de comprendre, par tout ce que nous avons dit, que cette liqueur doit produire des effets salutaires dans tous ces états ; dans les cachectiques, en raliant les globules du sang & en donnant plus de consistance & de fermeté aux solides ; dans les pituiteux, en divisant les humeurs qui dépendent de la lymphe ; dans les phlegmatiques, en chassant par les urines la sur-abondance de la sérosité ; dans les hypocondriaques, en donnant plus d'aisance à toutes les fonctions, & plus de tranquillité à l'imagination ; dans les asthmatiques, en donnant plus de ressort aux bronches, & en les débarrassant des humeurs qui s'y accumulent ; dans les personnes trop grasses, en accélérant le mouvement de tous les fluides & en ranimant l'action de toute la machine ; dans les femmes hystériques, en faisant une impression agréable sur les nerfs & en rendant plus égale & plus régulière la distribution des esprits animaux ; & dans celles dont les règles sont difficiles, en calmant l'érétisme de la matrice, en divisant & en donnant plus de vélocité au sang.

Les bons effets que le Genièvre produit constamment dans les personnes ainsi affectées, sert de règle à ceux qui ont quelque disposition à ces accidens, pour s'en préserver & pour remédier à ceux qui leur sont analogues ou qui y ont quelque rapport. Presque tous les vieillards prennent du Genièvre le soir pour faciliter la digestion , les uns après souper, les autres avant de se coucher ; d'autres en prennent le matin pour se débarrasser de cette pituite muqueuse qui les fatigue par une toux continuelle ; cette incommodité est très-commune dans tous les Pays froids & humides ; on n'y connoît rien qui soulage plus sensiblement que le Genièvre : les fréquens exemples du succès qu'il a dans une infinité d'autres circonstances sont si frappans, que le Peuple semble distinguer le cas où il convient ; il le regarde comme spécifique dans la rétention & les ardeurs d'urines qui accompagnent assez ordinairement l'usage immodéré de la bière trop nouvelle ; chacun a ses maximes pour l'usage de cette liqueur, & on ne peut pas disconvenir qu'en général elles ne soient très-sûres. L'application heureuse qu'on en fait le plus souvent, a engagé les Médecins du Pays à préférer le Genièvre à tout autre remède dans bien des cas.

On l'emploie seul ou on en fait la base de presque tous les remèdes qu'on prescrit dans les affections hystériques, dans les coliques d'estomac, les coliques venteuses & bilieuses, & même dans la néphrétique : Il faut observer que dans ces deux derniers cas, il réussit mieux en le mêlant avec l'huile d'olive & quelques gouttes anodines de sydenham, & que sans cette précaution, il pourroit y être

dangereux. Le Genièvre paroît avoir remplacé avec avantage pour tous ces cas, dans la pratique ordinaire des Médecins des Pays-Bas, l'eau d'anis & l'esprit carminatif de *Silvius*, que les meilleurs Auteurs recommandent ; il y réussit ordinairement si bien, que le Peuple le regarde comme un remède usuel, dont il se sert souvent sans le conseil des Médecins.

Il réussit également bien dans la langueur, l'inappétence, la bouffissure, & la foiblesse qui accompagnent les pâles couleurs chez les jeunes filles ; dans les anxiétés, les coliques & les éprintes qui précèdent & qui annoncent la première éruption des règles ; dans la suffocation & l'accablement qui est fort ordinaire au moment de cette évacuation périodique parmi les jeunes personnes du sexe, qui ne font pas d'une constitution forte, dont les organes se sont développés avec difficulté, qui ont essuyé des maladies ou qui sont exposées par état à des travaux pénibles & aux injures du temps ; il convient encore dans tous les cas de suppression subite qui dépendent des affections de l'ame, ou de toute autre cause que de la rigidité des fibres de la matrice, ou d'une trop grande abondance de sang.

Parmi les maladies compliquées, l'hydropisie & le scorbut sont celles où le Genièvre paroît produire des effets salutaires de la manière la plus sensible. Ces maladies sont si fréquentes dans les Pays froids, humides & marécageux, qu'il ne seroit pas difficile de citer une multitude d'exemples en faveur de cette liqueur comme propre à prévenir ces maladies, à en modérer quelques symptômes & à les terminer quelquefois heureusement : Mais comme les faits cités sur des témoignages isolés n'ont pas assez d'authenticité pour faire preuve en matière grave, il est nécessaire de faire connoître les causes générales de ces maladies, pour qu'on puisse juger que cette liqueur peut y être placée avec avantage dans bien des circonstances. Pour ne pas entrer dans une discussion trop longue, nous nous bornons aux causes de l'une de ces deux maladies, & nous donnons la préférence au scorbut comme étant la plus compliquée des deux, & que d'ailleurs il n'est pas moins souvent la cause de l'hydropisie, que l'hydropisie l'est du scorbut ; c'est d'après *Boerhaave* que nous rapportons ces causes ; l'autorité de cet Auteur doit être d'un plus grand poids, dans cette occasion, que celle de tout autre, puisqu'il vivoit dans le Pays le plus désavantageux de tous ceux dont nous parlons, c'est ainsi qu'il s'explique dans le 1150<sup>me</sup>, de ses Aphorismes.

- » Le scorbut attaque principalement les Habitans de la Grande-Bretagne,
- » de la Hollande, de la Suède, du Dannemarck, de la Norwege, de la Basse-
- » Allemagne, & conséquemment les Peuples du Nord & ceux qui vivent
- » dans un climat froid, & surtout ceux qui sont voisins de la mer ou des
- » lieux submergés par les eaux de la mer, des lacs, des marais, des terres
- » grasses, spongieuses ; qui habitent un terrain enfoncé entre des digues
- » qu'on élève pour arrêter les eaux ; & parmi ces Habitans il exerce
- » particulièrement sa violence contre ceux qui ne font point d'exercice &
- » qui passent l'hiver dans des souterrains pavés ; contre les gens de mer
- » qui vivent, soit sur mer, soit sur terre, de viandes salées ou fumées, de
- » biscuit de mer, d'eau corrompue & pleine de vers ; ceux qui aiment à se
- » nourrir d'oiseaux de riviere, de poissons salés & endurcis à l'air ou à la
- » fumée, de viandes de bœuf ou de porc fumées & salées, & des végétaux
- » farineux non-fermentés, de pois, de fèves, de vieux fromage fort & salé,
- » enfin ceux qui sont sujets à la mélancolie, à la manie, à l'affection
- »

- » hypocondriaque ou hystérique, à des maladies lentes, surtout quand ils
- » ont » trop usé de quinquina.

*Boerhaave* rassemble dans ce peu de mots, précisément toutes les causes sur lesquelles nous établissons les bons effets des liqueurs fortes en général & du Genièvre en particulier. Quoiqu'il ne parle pas expressément de cette liqueur, son autorité ne lui est pas moins favorable, à moins de la nommer il ne peut pas s'expliquer plus clairement qu'il le fait dans l'aphorisme 1165, où il dit :

- » On n'aura pas de peine à expliquer, après tout ce que nous avons dit,
- » pourquoi les aromates les plus âcres, le cochléaria, la passe-rage, les
- » cressons, le pied-de-veau, les raiforts, le poivre, le gingembre, le petit
- » sedum âcre, les sels alcalis volatils, fixes, huileux, aromatiques, savoneux,
- » sont souvent très-bien seuls.

Le Genièvre ne le cède certainement en rien à aucun de ces aromates, il mérite même la préférence dans ce cas, si on considère les précautions avec lesquelles *M. Lind* dit qu'il faut en user & le choix qu'il faut en faire. Cet Auteur qui a fait le Traité le plus complet que nous ayons sur le scorbut, & qui a commenté celui de *Boerhaave*, dit expressément dans la note de l'aphorisme que nous venons de rapporter :

- » Que comme plusieurs d'entre eux (ces aromates) ont beaucoup d'âcreté,
- » il faut les employer avec prudence, de peur que les humeurs glutineuses
- » & épaisses étant remuées subitement par ces stimulants, ne s'amassent
- » dans les poumons & ne causent une maladie dangereuse.

Pour suivre cette régie de prudence, il faut donc préférer le Genièvre ; puisque pour réussir dans le traitement de cette maladie il faut, comme le dit *Boerhaave* lui-même, dans l'aphorisme 1156 :

- » Avoir pour but de dissoudre & d'atténuer ce qui est épaissi ; de rendre
- » mobile ce qui croupit ; de donner de la fluidité à ce qui est trop lié.

Il n'y a certainement point d'aromate parmi ceux que *Boerhaave* cite, capable de produire ces effets avec plus de sûreté & moins de fougue que le Genièvre ; on n'en doutera point si on fait quelque attention aux observations que nous avons rapportées ci-dessus.

Ces observations sont fondées sur ce que nous remarquons journellement & depuis long-temps des effets du Genièvre en Flandre, où il est d'un usage fort commun, & où il se fabrique comme en Hollande, & sur les faits de pratique des Médecins de tous les Pays-Bas, dont nous ne pouvons pas citer l'autorité, n'en connoissant pas qui aient écrit sur cette matière. En jettant un coup-d'œil sur l'analogie & les rapports qu'il y a des Flamands aux Hollandois, & sur la différence qu'il y a des uns & des autres avec tous les autres Peuples Septentrionaux, on sera forcé de convenir, que si l'usage du Genièvre convient à ces derniers, il doit convenir plus particulièrement aux premiers, c'est-à-dire, aux Flamands & aux Hollandois.

La situation de l'Angleterre, du Dannemarck, de la Norwege, de la Suède, de la plus grande partie de l'Allemagne & de la Russie, est plus septentrionale que celle de la Flandre & de la Hollande ; le froid y est plus fort, l'air plus sec, le terrain

en général plus élevé & le sol moins aquatique, la terre moins spongieuse ; il y a par conséquent moins de causes de relâchement & moins d'obstacles pour la santé ; aussi les hommes y font-ils plus forts , plus robustes & plus nerveux ; la température dans toutes ces Contrées est en général froide & sèche. L'impression presque habituelle d'un froid vif & sec resserre les fibres, diminue les pores, & empêche par conséquent la dissipation des esprits ; il donne de l'énergie à toute la machine ; il accélère les oscillations de tout le système vasculaire ; il augmente les forces trusives & celles des organes de la digestion ; en un mot, c'est un aiguillon qui anime sans cesse toutes les fonctions.

Le froid est presque aussi habituel en Flandre & en Hollande ; mais il est rarement vif & piquant, il est le plus souvent accompagné d'une humidité extrême, tant par l'abondance & la fréquence des pluies & des autres météores aqueux, que par l'excessive évaporation qui se fait sans cesse des rivières, des lacs, des canaux, des marais, des watergans, en un mot des eaux stagnantes qui abondent par tout, de manière qu'elles transudent presque en tout temps à la surface de la terre, même sur les hauteurs ; la Ville de Cassel peut être citée ici pour exemple ; cette Ville est située sur la plus grande éminence qu'on connoisse dans tous les Pays-Bas, puisqu'on la décore du nom de montagne. Toutes les maisons y font presque aussi humides au grenier qu'à la cave, & pour peu qu'on creuse, on trouve l'eau par tout très-près de la surface de la terre, même au haut de la montagne ; on peut inférer de là, combien est excessive l'humidité des terrains bas & marécageux qui ne seroient pas habitables, s'ils n'étoient pas coupés par une multitude de canaux, de watergans & de fossés.

Ce qui ajoute infiniment aux inconvénients du sol & du climat, c'est que toutes ces eaux font mauvaises ; celles qui font réputées les meilleures sont crues, dures & séléniteuses ; ces eaux font peu propres aux usages domestiques, puisqu'elles ne dissolvent le savon que très-imparfaitement. La température y est aussi très-irrégulière & sujette à des variations si opposées & si fréquentes, qu'il n'est pas rare d'éprouver dans le même jour, pendant le plus beau temps, les quatre saisons de l'année. On peut voir ce que j'ai dit à ce sujet & avec plus de détail, dans un Mémoire sur le sol, l'air & les eaux du Calais, inféré dans le second volume du *Recueil d'Observations des Hôpitaux Militaires*.

Le régime des Flamands & des Hollandois est à peu près le même pour le fond que chez tous les Peuples du Nord. Il y a cependant quelques inconvénients de plus pour la santé, par l'usage excessif qu'on y fait du thé, de la bière & du beurre ; le beurre entre par tout comme assaisonnement, ou comme aliment. On ne sauroit y manger du pain sec, & on conçoit à peine que cela soit possible ; les plus pauvres doivent avoir au moins du beurre ; par tout ailleurs la conformation en est proportionnée aux facultés, si bien que chez les gens aisés, tout nage dans le beurre, on ne fait rien préparer sans cela, le goût y est tellement fait qu'on trouve insipide, si on n'a pas une répugnance marquée pour tous les alimens où il n'entre pas & où il est trop ménagé.

On n'y est pas plus modéré dans l'usage du thé & de la bière, c'est la boisson ordinaire du Pays ; tout le monde boit du thé le matin & l'après-midi, & de la bière aux repas. Le Peuple & beaucoup de gens au-dessus du commun en boivent dans l'occasion à toute heure du jour ; ceux même qui font assez aisés pour boire du vin, n'en boivent ordinairement que par régal, après s'être gorgés de bière. Quoiqu'on soit très-porté à donner au vin la préférence qu'il mérite sur

la bière, ce n'est que dans les repas de cérémonie qu'il fait le principal honneur de la table ; mais soit besoin, soit habitude, il y a un penchant si décidé dans tous les Pays-Bas pour la boisson qu'on y boit alternativement de toutes fortes de liqueurs, excepté de l'eau, dont on est très-sobre & dont les mauvaises qualités ont introduit l'usage du thé. Tout le monde connoît les effets pernicioeux de cette boisson, qui relâche & détruit le ressort de l'estomac lorsqu'on en fait excès.

*M. Malouin* semble regarder ce penchant à boire comme une disposition naturelle qui vient de l'influence du climat, aux Peuples qui approchent des Pôles : Voici ce qu'il dit à ce sujet.

- » Il faut remarquer que les Habitans des Pays froids, sont plus portés à
- » user de boissons spiritueuses & ont plus de répugnance à ne boire que
- » de l'eau, que ceux qui habitent les Pays chauds, & cela plus ou moins
- » selon que les Pays sont ou plus chauds ou plus froids ; c'est: par cette
- » raison que les Espagnols & les Italiens sont moins enclins à boire que ne
- » le sont les Allemands & les Anglois ; ceux-ci ont naturellement moins
- » d'inclination pour les liqueurs spiritueuses que les Polonois, les Danois &
- » les Suédois ; ceux-ci moins que les Peuples de la Norwege, de la Zélande
- » & de la Russie. L'Histoire des Tartares nous apprend que la même
- » proportion a encore lieu dans la grande Tartarie, où les Tartares Usbecks
- » & les Calmoucks qui habitent dans le *Tanguet*, sont moins adonnés à ce
- » vice que les Mogols & les Calmoucks qui habitent au Nord de la Chine &
- » des États du grand Mogol, & que les autres Tartares qui habitent au Nord
- » de la Mer Caspienne, & ces derniers moins que les Tartares de la Sibérie.
- » En un mot, l'inclination naturelle pour les liqueurs est d'autant plus forte
- » dans les hommes, qu'ils habitent plus vers le Pôle.
- » Si on examine les inclinations des Peuples qui habitent de l'autre côté
- » de la ligne, on y trouvera la même chose & dans la même proportion. Les
- » Hotentots qui demeurent dans la pointe du sud d'Afrique, les habitans du
- » Chyli & leurs voisins qui habitent vers la pointe du sud de l'Amérique, sont
- » les Nations les plus avancées au sud ; & ce sont aussi entre les Peuples
- » qui habitent au de-là de la ligne, ceux qui sont les plus enclins à boire ;
- » ce que je rapporte pour faire voir qu'il y a quelque chose de naturel dans
- » l'inclination qu'on a pour les boissons spiritueuses, & qu'il ne faut pas
- » dire que l'eau soit la seule boisson naturelle des hommes.

Les liqueurs spiritueuses ne sont pas le seul stimulant pour lequel ces Peuples aient du penchant, ils n'en ont pas moins pour la fumée du tabac, ils passent de la pipe au verre & du verre à la pipe : il semble que la salivation qu'excite l'habitude de cette fumée compense en quelque sorte le défaut de transpiration qui est fort irrégulière chez eux ; mais revenons à notre sujet.

Les causes du relâchement des solides, de l'épaississement des liquides & de la lenteur de circulation, doivent donc être plus multipliées ou avoir plus d'intensité en Flandre & en Hollande que dans les autres Contrées septentrionales qui n'ont pas les mêmes inconvéniens, ou qui les ont à un moindre degré ; par conséquent les liqueurs fortes, qui sont les moyens propres pour combattre ces causes, doivent y être plus nécessaires ; & il est naturel qu'on y donne la préférence à celles qui sont reconnues par l'usage pour être plus salutaires, l'avantage à cet égard est pour le Genièvre. Quoique le goût & l'habitude puissent y être pour quelque chose, on pourra se convaincre par les observations suivantes, que ses bons effets sont confirmés par des faits qui

s'accordent parfaitement avec les principes que nous avons établis & les raisonnemens que nous en avons déduits selon les règles les plus sévères de la saine Physique.

## OBSERVATIONS PARTICULIÈRES

### *Sur les bons effets du Genièvre en Flandre.*

Nous ne parlons ici que de la Flandre Autrichienne, où l'usage du Genièvre est fort commun, par la facilité qu'on a de le tirer de Warneton, petite Ville sur la Lys, à deux lieues d'Ypres & trois de Lille, où on le fabrique. C'est dans ce Pays que j'ai fait les premières recherches sur les effets de cette liqueur, qui y est fort en vogue, surtout parmi le Peuple & les petits Bourgeois.

Les réflexions qui me donnerent occasion de faire les observations générales que j'ai rapportées ci-dessus, me déterminèrent à employer le Genièvre, d'abord dans les soulèvements d'estomac, les nausées, les hoquets & les vents qui fatiguent pendant la digestion, & qui suivent la filtration de la pituite dans les personnes pituiteuses, qui toussent, qui crachent & qui mouchent sans cesse ; pour tout dire en un mot, dans les tempéramens qui pèchent par un excès d'humidité, que nos Auteurs font dépendre du vice ou de l'intempérie froide du cerveau , à *ferofâ colluviè cerebri*, ou comme dit *Riviere*, *ab intemperie frigidâ cerebri*. J'y ajoutois alors du syrop de menthe ou de limons ; j'ai constamment observé qu'il soulageoit très-promptement & d'une manière sensible, & qu'en continuant l'usage il dispensoit de cette suite énorme de remèdes, que les Praticiens, entr'autres *Riviere*, conseillent assez inutilement contre une incommodité naturelle qu'il est impossible de guérir, mais qu'il est très-possible de soulager. Je l'ai ensuite ordonné avec le même succès dans tous les cas d'indigestion & de digestions lentes, difficiles & paresseuses, provenant de la foiblesse, du relâchement ou de l'humidité de l'estomac. Je m'en suis servi moi-même, & je m'en sers encore lorsque par un travail forcé du cabinet je digere mal, avec tant de succès, que je ne crois pas qu'il soit possible d'indiquer un meilleur remède aux personnes studieuses, foibles, délicates qui se plaignent de l'estomac ; aux jeunes gens pâles & décolorés qui sont malingres ou souvent malades, qui se rétablissent difficilement, & qui digèrent habituellement mal ; aux Gens de Lettres qui se mettent au travail avant que la digestion soit faite ; aux hypocondriaques & aux femmes hystériques & délicates qui mangent ordinairement fort peu, & dont la digestion est toujours accompagnée de rots & de vents qui gonflent l'estomac, & qui se terminent par des anxiétés ou des borborygmes incommodes. Il faut observer que dans tous ces cas, il m'a paru plus avantageux de prendre le Genièvre, surtout lorsqu'on n'est pas accoutumé aux liqueurs, dans une infusion de thé, de mélisse, de menthe, de véronique, de tilleul, de sthœcas, de romarin, de petite sauge, ou d'hysope ; on en met une petite cuillerée ou une demi-cuillerée à café sur chaque tasse d'infusion, & on

en prend trois ou quatre tasses par intervalle dans la matinée, ou lorsque la digestion fatigue.

Cette précaution est nécessaire pour les personnes maigres qui sont fort vives & fort échauffées, & surtout pour les femmes qui sont extrêmement sensibles, qui ont le genre nerveux fort vibratil & qui sont sujettes à l'éréthisme & aux spasmes. Dans toute autre circonstance on le prend pur, depuis une once jusqu'à deux ; j'ai remarqué que les hypocondriaques & les atrabillaires décharnés se trouvoient très-bien de le prendre le soir, en y ajoutant de temps en temps environ un demi-gros de thériaque, surtout lorsqu'ils ont le sommeil léger, laborieux & interrompu par des songes sinistres. Il faut remarquer encore que les personnes sèches & maigres ne doivent en prendre que par intervalles, lorsqu'elles ne sont pas accoutumées aux liqueurs spiritueuses.

Je l'ai employé bientôt après très-fréquemment & toujours avec quelque avantage dans l'asthme humide & dans tous les engorgemens pituiteux, ou lymphatiques du poumon lorsqu'ils étoient exempts de fièvre. Dans les cas légers & ordinaires, j'y faisois ajouter le plus souvent le syrop d'érysimum ou d'hysope, pour en prendre une cuillerée à bouche toutes les deux ou trois heures ; je m'aperçus dans la suite qu'on pouvoit se dispenser de cette addition, en faisant prendre en même temps pour boisson l'infusion des bayes ou celle d'iris de Florence. Dans les accès violens & de longue durée, je me suis, très-bien trouvé de faire mêler le Genièvre à parties égales avec l'eau d'hysope ou de fenouil, dans laquelle on faisoit dissoudre un peu de gomme ammoniac. Il faut remarquer que pour assurer ou pour faciliter le succès du Genièvre dans ces cas, il faut souvent le faire précéder d'un vomitif ; sans cette précaution, on auroit à craindre la suppression des crachats & la fièvre en continuant longtemps l'usage. Il fait très-bien encore dans les rhumes gras où les crachats sont muqueux & visqueux, lorsqu'ils sont au point de coction nécessaire pour l'expectoration.

J'ai quelquefois modéré & souvent abrégé les accès de quinte-toux dans les enfans fort gras en leur faisant prendre le soir pendant deux ou trois jours de suite, depuis six jusqu'à dix gouttes de cette liqueur, avec un peu de diacode, ou deux ou trois gouttes anodines dans une tasse d'infusion d'iris de Florence. Il convient de faire précéder cet usage de la purgation même réitérée dans les enfans qui ont presque toujours les premières voies farcies, & je profiterai de cette occasion pour faire remarquer, qu'il n'y a rien de si ridicule que de purger, comme on fait ordinairement, ces enfans avec de la manne. Ce corps gras ne fait qu'ajouter à des humeurs grasses, épaisses & glutineuses qui sont souvent la cause du mal.

Le Genièvre m'a souvent réussi seul pour dissiper en très-peu de temps les premiers symptômes de la leucophlegmatie, l'empâtement & l'engorgement des jambes qui succèdent presque toujours aux fièvres intermittentes, surtout dans les jeunes gens. Les eaux-de-vie de grain étant défendues dans nos Hôpitaux, je me sers souvent dans ces cas d'une légère décoction ou d'une forte infusion de bayes de Genièvre dans l'eau de squine. Cette boisson réussit si bien dans les sujets foibles, que je la préfère souvent aux apozèmes amers & apéritifs aiguës avec la terre foliée de tartre, qui agissent comme par enchantement. Je fais encore un très-grand usage de cette boisson à la fin de toutes les hydropisies ; c'est pourquoi je l'ai recommandée dans ma Dissertation sur cette maladie. *Voyez mes Remarques & mes Observations sur l'Hydropisie, page 102.* Je suis



fondé à croire, d'après beaucoup d'observations particulières, que l'eau-de-vie de Genièvre réussit mieux dans ces cas, que l'infusion de ses bayes, il suffit d'en citer une des plus frappantes.

Dans le temps que j'étois Médecin de l'Hôpital d'Ostende, je fus consulté, en me promenant du côté du Fort Philippe, par une pauvre femme hydropique ; je lui prescrivis quelques remèdes qui réussirent ; quelque temps après un particulier de ce canton me dit que cette femme étoit désenflée, mais quelle ne pouvoit pas se rétablir ; je recommandai à cet homme de lui faire prendre environ quatre onces d'eau-de-vie de Genièvre par jour, en trois prises, pendant quelques jours ; j'appris dans la huitaine qu'elle étoit parfaitement rétablie. J'ai vu depuis ce temps-là beaucoup d'hydropiques à différens degrés, dont quelques-uns se sont guéris & d'autres ont vécu beaucoup plus long-temps qu'on ne pensoit, en faisant usage de cette liqueur, sans vouloir prendre d'autres remèdes qu'on regarde comme inutiles, parce qu'on croit, dans presque toute la Flandre, que cette maladie qu'on appelle *Water*, l'Eau, est incurable.

Depuis quelques années je fais un usage très-fréquent de cette liqueur dans la cachexie scorbutique. Je n'emploie presque pas d'autre remède pour les filles qui sont sur le retour de l'âge, mal-réglées, ou qui sont appauvries par des fleurs blanches ; & surtout pour celles qui sont fort sédentaires, qui fréquentent beaucoup les Eglises, & que pour cette raison on appelle Dévotes ou Béguines, qui sont en très-grand nombre dans ce Pays-ci. La plupart de ces filles se portent, depuis cet usage, mieux qu'elles ne se sont portées de leur vie.

Je vis dernièrement une jeune fille de mon voisinage fort allarmée de la crainte de devenir hydropique, parce qu'elle avoit les jambes enflées & l'estomac si gonflé qu'elle ne pouvoit plus tenir dans ses habits ; je lui prescrivis six onces de Genièvre, à prendre par cuillerée dans l'infusion de camomille romaine, & le soir une cuillerée tout pur ; elle ne s'est plus apperçue de l'enfle ni du gonflement.

Une fille étoit sujette avant ses règles, à une douleur de reins si violente, qu'elle étoit deux jours sans pouvoir rien faire à chaque période ; elle a été délivrée de cette douleur par l'usage du Genièvre.

Le Genièvre n'est pas moins efficace pour l'extérieur que pour l'intérieur, dans tous les cas dépendans d'une infiltration humérale, de l'engorgement lymphatique, du relâchement & de la perte du ressort des parties. Je m'en suis souvent servi avec succès, pour dissiper le gonflement qui relie autour des chevilles après les entorses ; dans les échymoses, les contusions & les meurtrissures récentes : Il réussit comme par miracle, dans le gonflement des genoux & des autres articulations qui se trouvent abreuvées par la stagnation de la synovie, ou par l'infiltration de quelqu'autre humeur. Peut-être la façon de l'employer dans ces cas contribue-t-elle en quelque chose à son efficacité. On fait dessécher dans un poëlon de la drage, c'est-à-dire du marc de bière, on l'imbibe de Genièvre tandis qu'elle est bien chaude, & on en couvre la partie affligée ; elle ne tarde pas à être rétablie dans l'état ordinaire, en répétant ce topique deux ou trois fois par jour. Employé de la même façon, le Genièvre produit le même effet dans l'œdème des jambes & de toute autre partie ; dans l'emphysème, dans la bouffissure & dans les engorgemens de toute autre humeur que du sang ; la sueur qui s'établit sur la partie prouve que ce topique agit comme discutif & comme un puissant incisif.

Je l'ai employé aussi très-fréquemment dans les douleurs de rhumatisme : la maniere de le préparer pour cela est de le faire chauffer sur des cendres chaudes, d'y râper du savon blanc & de le fouetter alternativement avec des brins de balai, pour en former une pommade molle dont on frictionne la partie après l'avoir bien échauffée, en la frottant avec une flanelle. Cette pommade est excellente pour résoudre les tumeurs lymphatiques ; après l'avoir vue réussir sur les hommes, je l'ai conseillé plusieurs fois avec succès pour les engorgemens & les tumeurs qui surviennent aux chevaux sur des parties qui sont longtemps comprimées, ou qui succèdent à la piquure du taon.

Je n'ai point d'observation qui me soit propre sur l'usage qu'on pourroit faire du Genièvre dans le traitement des plaies. Je me suis abstenu de l'y employer sur des raisons qui font l'éloge de ma soumission à l'autorité, si elles ne font pas honneur à mon jugement & à mes connoissances. Il existe une Déclaration du Roi du 24 Janvier 1713, qui défend l'usage de toute autre eau-de-vie que de vin, pour le traitement des maladies, & l'Ordonnance des Hôpitaux du 1<sup>er</sup> Janvier 1747, titre VI. article IV. défend expressément celles de grain, sous peine de 1500 livres d'amende, à la charge des Entrepreneurs qui en fourniroient, & de punition exemplaire en cas de récidive ; mais cette Déclaration & cette Ordonnance ne disent pas les motifs de cette défense si expresse, & les Auteurs qui proscrivent ou qui désapprouvent l'usage de ces eaux-de-vie dans le traitement des maladies, ne font qu'exposer leur opinion sans aucune raison. *M. Malouin*, qui s'est expliqué le plus clairement à ce sujet, & qui ; est si attentif à assigner les différences des remèdes, dit, par forme d'avertissement,

» Je ferai seulement observer qu'il ne faut pas employer pour les plaies  
» d'autre eau-de-vie que de l'eau-de vie de vin. Je ne pense pas comme  
» *Ludovic*, qui dit, *Dissert. de Select. Remed. in genere* , qu'on peut se servir  
» de l'eau-de-vie de grain lorsqu'il s'agit de remèdes, soit pour prendre  
» intérieurement, soit pour appliquer extérieurement ; le sentiment de  
» *Ludovic* sur cela est à rejeter. Il ne faut employer que l'eau-de-vie de vin  
» pour la santé, en général il faut toujours choisir ce qu'il y a de meilleur  
» pour les remèdes, soit pour prendre intérieurement, soit pour appliquer  
» extérieurement. *Ludovic*, de son côté, ou son Commentateur, dit : *spiritus*  
» *in effettu par, præ aliis in super uberior, sive communior fecalinus aut*  
» *hordeaceus*.

Tout cela n'est que des mots, *Ludovic* & *Malouin*, en s'expliquant ainsi, ne sont pas plus fondés, l'un à dire que ces eaux-de-vie sont bonnes, que l'autre à dire quelles font mauvaises. C'est proprement avancer deux propositions contradictoires sans preuves ; la question n'en relie donc pas moins indécise. Sans me charger de la résoudre, je citerai des faits & des raisons capables d'éclairer & de tranquilliser ceux qui sont chargés de veiller à la Police pour le bien & la sûreté du Public, si ce qui résulte de l'expérience vulgaire & des raisonnemens justes, peut militer contre d'anciens préjugés & dissiper les frayeurs qu'ils ont fait naître.

Tout ce qui précède, prouve je crois, d'une manière allez claire & assez solide, que l'usage de l'eau-de-vie de grain, qui est la base du Genièvre, prise intérieurement, n'est pas nuisible à la santé, & qu'elle n'est pas moins bonne dans beaucoup d'incommodités & dans quelques maladies que l'eau-de-vie de vin. Je viens de rapporter des observations sur les bons effets quelle produit extérieurement dans beaucoup de cas où, à la vérité, il n'y a point de solution de

continuité ; reste donc à examiner si en effet elle est nuisible dans les plaies, ou si elle peut l'être.

Depuis deux ans qu'on a établi une Genièvrerie à Dunkerque, j'ai su que plusieurs Ouvriers qui s'étoient blessés, ne s'étoient pas servis pour se panser d'autre chose que de l'eau-de-vie de Genièvre, & qu'ils étoient guéris sans accident & très-promptement. Je n'ai pas été témoin des blessures ni du traitement ; mais avant de rien avancer à ce sujet, je me suis rendu sur les lieux, pour constater les faits avec toutes les précautions qui peuvent leur donner de la certitude & qu'exige une chose aussi importante que celle qui intéresse le salut du Public.

J'ai fait questionner par l'un des Entrepreneurs les deux Chefs de la Genièvrerie, dont l'un a travaillé très-long-temps en Hollande, & l'autre à Warneton ; ils ont cité l'un & l'autre beaucoup d'exemples de l'usage du Genièvre dans le traitement des blessures, toujours sans accidens & souvent avec succès, parmi les ouvriers qu'ils dirigent actuellement & qu'ils ont dirigés ailleurs. Il résulte néanmoins de leurs allégations & de la déposition de quelques ouvriers, que ce n'est que dans les blessures légères qu'ils se sont servis uniquement du Genièvre ; que dans des plaies plus graves, qui ont exigé les soins du Chirurgien, il n'y a été employé que dans les premiers panfemens qu'ils ont fait de leur chef, & quoique les Chirurgiens y aient employé dans la suite l'eau-de-vie ordinaire & d'autres médicamens, tels que les onguens, les emplâtres, les digestifs, & ils n'avoient jamais remarqué aucun mauvais effet de l'application primitive du Genièvre, & qu'ils ne l'ont jamais désapprouvée. Parmi ceux qui ont été questionnés, celui qui est à la tête des ouvrages, a rapporté, que s'étant fait dernièrement une blessure assez considérable à la jambe, sur la crête du tibia, il n'y avoit pas employé autre chose que du Genièvre, & qu'il avoit été guéri dans trois ou quatre jours. Le Directeur a également rapporté qu'il avoit été guéri de même d'une blessure assez considérable qu'il s'étoit faite il y a quelques années à la jambe en tombant. Un des ouvriers a déclaré, qu'ayant reçu, il n'y a pas long-temps, un coup au front, il en étoit résulté une blessure au-dessus de l'œil qui avoit beaucoup saigné, qu'il étoit guéri en la lavant d'abord avec du Genièvre, & en y appliquant ensuite une compresse trempée dans cette liqueur, qu'il avoit continuée pendant quelques jours. Les autres faits que je pourrois citer à ce sujet différent peu de ceux-ci, s'ils ne font pas suffisans pour constater dans le Genièvre une efficacité égale à celle de l'eau-de-vie de vin, dans le traitement des plaies, ils le font au moins pour faire soupçonner qu'il n'y est pas aussi nuisible qu'on paroît avoir cru que les eaux-de-vie de grain en général l'étoient ; mais comme c'est là le point essentiel qu'il importe d'éclaircir, examinons la chose en elle-même, en remontant aux principes.

On emploie l'eau-de-vie dans le traitement des plaies comme un défensif, un stimulant, un tonique, un astringent, un antiseptique, un détersif, un résolutif, un répercussif, c'est-à-dire, pour préserver les parties blessées de la mortification & de l'impression nuisible de l'air ; pour ranimer les fibres contuses qui font susceptibles de l'être ; pour donner du ressort à celles qui ont souffert une trop forte extension ; pour crisper l'orifice des vaisseaux ouverts ; pour étancher le sang ; pour y empêcher l'abord d'une trop grande quantité d'humeurs ; pour résoudre celles qui font engorgées dans les vaisseaux voisins ; pour en empêcher la putréfaction ; en un mot, pour révivifier les parties offensées & y exciter une

suppuration louable. Or, l'eau-de-vie ne produit tous ces effets que par sa volatilité, sa ténuité & son piquant ; en un mot, par l'action vive & prompte qu'elle exerce sur les parties sensibles qu'elle fait & qu'elle anime tout à coup, & en se mêlant intimement avec les liqueurs épanchées ou stagnantes, qui au moyen d'une douce chaleur qu'elle excite dans la partie, dissolvent les fragmens des chairs & l'extrémité des vaisseaux qui ne font plus susceptibles de vie, par l'interruption de la circulation qui y portoit le suc nourricier & l'esprit vivifiant. C'est ce qui forme le pus, qui est une humeur onctueuse, douce & balsamique, qui humecte les bords de la plaie & en tient les surfaces dans un état de mollesse ou de souplesse qui favorise l'extension des vaisseaux & l'agglutination de leurs orifices.

Nous avons remarqué ci-dessus, que toutes les liqueurs spiritueuses agissent à peu près de même, & quelles ne diffèrent que du plus au moins, quant à leurs propriétés générales. Les eaux-de-vie de grain peuvent donc produire à peu près le même effet que celles de vin, quand à leur manière d'agir. Il faut remarquer que les liqueurs vineuses & spiritueuses qu'on tire des farineux, conservent une glutinosité dont on a bien de la peine à les dépouiller. C'est sans doute ce qui a fait dire à *M. Geoffroy, Matière Médicale, tom. 7, pag. 45,*

» qu'on tire de la bière un esprit ardent qui est un peu semblable à l'esprit  
» de vin, mais d'une odeur & d'une faveur moins agréable & même âcre, à  
» cause de son huile empyreumatique, grossière & âcre, dont on a bien de  
» la peine à le dépouiller : c'est pourquoi on doit toujours préférer pour  
» l'intérieur, l'esprit qui est tiré du vin. Les Chirurgiens observent aussi que  
» cet esprit de bière appliqué sur les plaies est moins convenable, à cause  
» de son acrimonie qui irrite un peu les plaies, ce qui fait croire que *M.*  
» *Baumé* a eu tort de dire, d'une manière aussi absolue, que tous les esprits  
» inflammables sont de même nature, qu'ils ont les mêmes propriétés,  
» qu'ils diffèrent seulement entr'eux par des saveurs & des odeurs qui sont  
» particulières à chacun d'eux, & qu'on ne peut enlever entièrement par  
» les rectifications réitérées. *Elém. de Pharmac. pag. 452.*

Je ne suis point éloigné de croire qu'outre cette huile empyreumatique de l'esprit de bière qui le rend âcre est d'un mauvais goût, par conséquent peu propre pour l'usage intérieur & pour le traitement des plaies, cette liqueur n'ait encore l'inconvénient de former par la glutinosité ou cette viscosité dont nous venons de parler, une espèce de colle ou d'enduit à la surface des plaies, qui les dessèche, qui roidit l'orifice des vaisseaux & les met à l'abri du contact immédiat, ou qui les rend inaccessibles aux liqueurs balsamiques qui doivent les pénétrer : mais cette huile empyreumatique n'existe pas dans le Genièvre, & tout nous porte à croire qu'il n'a pas cette viscosité qu'on reconnoît dans toutes les autres eaux-de-vie de grain. Il y a naturellement beaucoup d'huile essentielle & volatile dans les bayes de Genièvre, & nous avons remarqué que celle qui est grasse & même fixe étoit volatilisée dans la distillation, par l'intermède de l'esprit de grain ; cette huile ainsi volatilisée & fécondée par les autres principes du Genièvre, aussi exaltés, agit à son tour sur la partie visqueuse ou glutineuse du grain qu'elle atténue & qu'elle divise. Il doit donc en résulter une liqueur à peu près analogue ou peu différente de l'esprit de vin.

En admettant cette analogie & cette ressemblance, que nous supposons ici pour un moment, du Genièvre avec l'eau-de-vie de vin, il n'en est pas moins

vrai que l'eau-de-vie doit-être préférée pour le traitement des plaies, non à raison de la supériorité de ses qualités seulement , mais parce que c'est une liqueur naturelle & plus simple, qui est le produit d'un mixte aussi naturel & aussi simple, dans lequel les proportions & les combinaisons doivent être plus exactes que dans une liqueur factice, & par conséquent plus conforme au vœu de la nature, qui semble se plaire avec les choses simples. Plut à Dieu qu'on fît attention à cette réflexion qui se présente ici d'elle-même ; nous ne verrions pas la Médecine tous les jours inondée de nouvelles compositions factices si compliquées, qu'il n'est pas possible d'en connoître l'effet, ni d'en faire une juste application. Nous ne sommes pas entrés dans cette discussion pour faire prévaloir le Genièvre sur l'eau-de-vie ordinaire, mais pour savoir si dans le besoin on pourroit s'en servir dans le traitement des plaies avec sûreté & sans inconvénient, ou pour chercher à connoître d'avance quels seroient les moyens d'y remédier dans un cas de nécessité. C'est dans ce même dessein, que nous allons examiner les rapports qu'il peut y avoir entre les différentes liqueurs spiritueuses qui font en usage dans les Pays Septentrionaux, relativement à leurs qualités sensibles, à leur degré de force, aux ingrédients dont elles font composées & aux mélanges qu'on en fait, pour connoître l'usage qu'on peut en faire, & le bien & le mal qui peut en résulter.

### *Des qualités & des rapports de différentes liqueurs spiritueuses*

Quoique tout le monde connoisse la couleur, l'odeur & le goût de l'eau-de-vie ordinaire de vin, comme elle doit servir de terme de comparaison pour juger des autres liqueurs de ce genre, il est nécessaire de rappeler ici ses qualités.

L'eau-de-vie pour être bonne doit être blanche, claire & transparente. La couleur ambrée quelle a ordinairement dans le commerce ne lui est pas propre, elle vient de la teinture quelle tire des tonneaux dans lesquels on la conserve ; c'est pourquoi plus l'eau-de-vie est colorée plus elle est vieille, mais elle n'est pas moins bonne, si elle n'est pas évaporée.

Plus elle est forte, plus elle mousse d'abord, moins la mousse se soutient & plus la liqueur est rude au toucher. Ce sont les deux façons dont on se sert dans les fabriques en grand pour juger de sa force & pour connoître quand le vin est épuisé. Elle devient douce au toucher à mesure qu'elle s'affoiblit, parce que l'abondance du phlegme, en émoussant l'esprit & en raliant les parties huileuses, l'empêche de faire une impression aussi vive sur les houpes nerveuses des doigts ; c'est aussi de cette partie aqueuse que s'échappe l'air qui forme la mousse, lorsqu'on agite fortement l'eau-de-vie, ou qu'on donne un coup sec sur la main avec un petit flacon rond, qu'on appelle épreuve ou éprouvette, qu'on tient pour cela dans les fabriques d'eau-de-vie.

Cette liqueur est d'une odeur vineuse, suave, vive & pénétrante, & d'un goût piquant, mais agréable, qui excite dans l'instant une sensation de chaleur allez vive.

On distingue plusieurs sortes d'eau-de-vie dans le commerce, à raison de leur couleur, de leur odeur, de leur goût & de leur force ; elles sont toutes claires lorsqu'elles sont nouvelles, mais leur transparence est plus ou moins matte, leur

odeur plus ou moins suave & leur goût plus ou moins agréable, selon qu'elles sont plus ou moins bien fabriquées, selon la nature du vin.

Les eaux-de-vie de France sont en général les plus estimées ; celles de Bordeaux, de la Rochelle, de Bayonne & de Cette, vont à-peu-près de pair : elles ont quelque chose de vineux qui les rend plus flatteuses au goût ; les autres ont toutes quelque chose d'âpre qui varie, de manière à pouvoir faire distinguer chaque espèce, même par l'odeur, surtout dans le phlegme qui après la combustion semble retenir l'impression des bonnes & des mauvaises qualités, d'une manière plus marquée.

Celle de Cognac est infiniment supérieure, elle n'a cependant pas le goût vineux qui distingue celle de Bordeaux ; mais elle, est plus forte ; il faut y être accoutumé pour la trouver agréable ; les connoisseurs & ceux qui aiment les liqueurs la préfèrent à tout autre. Quoique plus estimée elle est moins usuelle, non-seulement parce qu'elle est plus chère, mais parce qu'on la regarde plutôt comme liqueur de table, que comme propre à d'autres usages ; elle n'est jamais aussi claire que les autres, mais toujours assez fortement ambrée, ce qui fait croire qu'il y a quelque chose d'étranger au vin.

L'eau-de-vie d'Handaye est la moins forte ; aussi est-elle plus douce, plus flatteuse & plus agréable que toutes les autres. Elle tient rang parmi les liqueurs fines les plus estimées ; tous les Gourmets croient que c'est une liqueur composée ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on distingue aisément qu'il y a du sucre, par l'odeur de caramel qui devient très-sensible, en jettant le phlegme sur une pêle rougie, & par la glutinosité quelle laisse après qu'on l'a brûlée : on croit aussi que la plus agréable est altérée avec un peu d'anis ; c'est pourquoi bien des gens distinguent deux fortes d'eau-de-vie d'Handaye, l'anisée & non-anisée.

L'Espagne fournit aussi différentes eaux-de-vie ; celles de Barcelonne sont les plus communes dans le commerce ; elles sont en général inférieures à celles de France ; elles ont presque toutes un goût particulier, c'est un goût de terroir dont les Chymistes disent qu'il est très-difficile de les dépouiller, & qu'on attribue à la nature du vin. Ce goût de terroir est remarquable dans les eaux-de-vie d'Oleron, qui sont inférieures à toutes celles de France.

Le Genièvre bien fait est clair & transparent comme l'eau de roche, l'odeur & le goût en font agréables, & s'il ne flatte pas d'abord ceux qui sont accoutumés à des liqueurs fines, ils ne tardent pas à s'y faire. Lorsqu'il est moins parfait, sa transparence a un coup d'œil bleuâtre, plus ou moins foncé, selon qu'il s'éloigne de la perfection, & l'odeur & le goût, au lieu d'avoir quelque chose de vineux & de laisser une douce & légère impression de quelque chose d'agréablement aromatique qui sente le Genièvre, est suivi d'une forte impression âcre & empyreumatique, qui irrite, qui rebute & qui est aussi désagréable qu'une médecine.

Nous avons comparé de toutes les façons le Genièvre de Hollande, de Warneton & de Dunkerque, le mieux fabriqué que nous avons pu nous procurer. Il nous a paru à peu près égal au coup d'œil, mais le dernier, c'est-à-dire celui de Dunkerque, nous a paru aussi supérieur à celui de Hollande, que celui-ci l'est à celui de Warneton, pour l'odeur & pour le goût. Sans pouvoir définir ce goût, il a quelque chose de fade qui participe de l'odeur du grain germé & fermenté, & de l'empyreume qui devient tout à fait empyreumatique dans celui de Warneton ; &

l'un & l'autre, en l'avalant, laisse au gozier une impression désagréable & acrimonieuse qui ne se trouve pas dans celui de Dunkerque.

On croit que cette acrimonie de celui de Hollande, qui est d'ailleurs très bien fait, vient de la qualité des eaux, qui, étant sur des terres tourbeuses emportent avec elles un sel qui donne cette acrimonie, & que son goût moins flatteur vient de ce qu'il est moins fort en Genièvre.

Le Keysvasser a la même limpidité que le Genièvre ; cette liqueur qui est très inflammable, a une petite odeur de noyau qui séduit, & un goût très-piquant & très-fort, qui est d'abord fort âpre, & qui se termine bien-tôt après par un arrière goût de fruit qui plaît si fort, qu'on s'accoutume bien-tôt à cette liqueur. On la regarde d'ailleurs comme un excellent stomachique, & dans le fait, elle est très-salutaire lorsqu'on a trop mangé. Cette liqueur se fabrique en Alsace avec la mérise ou cerise sauvage ; elle est pour les Allemands ce que le Genièvre est pour les Hollandois & pour les Flamands. Depuis quelque temps elle paroît s'accréditer parmi les gens du bon ton qui aiment les liqueurs. Si l'usage en est salutaire, l'abus n'en est pas moins nuisible.

Le tafia ou le rum, c'est-à-dire, l'eau-de-vie de sucre, quoique très-violent, a une odeur & un goût fade, visqueux & désagréable qui semble se rapprocher d'un arrière goût de santoline.

L'Arak, qui est l'eau-de-vie de ris, est encore plus violent & beaucoup plus sec que le rum ; ces deux liqueurs font fort âpres, surtout la dernière ; il n'y a guères que des Marins qui puissent les boire pures, quand ils n'en ont pas d'autres. On en fait des boissons agréables ; la plus renommée est le punch, fort en usage chez les Anglois, Cette boisson se fait, en ajoutant à de l'eau bouillante, dans des proportions convenables du rum ou de l'Arak, du jus de citron & du sucre. J'en ai fait avec du Genièvre qui m'a paru beaucoup plus agréable. Ces boissons sont excellentes dans des temps fort humides, au commencement des rhumes & de l'enchiffrement provenant du défaut ou de la suppression subite de la transpiration : elles sont aussi très-bonnes *in frigidâ & languidâ venere*.

Depuis environ un an on fait avec le tafia ou le rum & la résine de gayac, un remède contre la goutte, qui se répand beaucoup en France ; c'est à Bergues que l'usage en a commencé, sur mon avis, d'après une lettre de l'Amérique qui en faisoit un très-grand éloge. Ce remède est d'une violence extrême & on ne peut pas plus désagréable. J'ai d'abord cru qu'il ne convenoit & ne pouvoit convenir qu'à des gens gras & replets ; jusqu'ici l'observation le confirme. J'ai effayé de le préparer avec le Genièvre, il est infiniment plus agréable, & je ne doute pas qu'il ne soit aussi efficace, au moins en France, où l'on est moins accoutumé aux liqueurs fortes.

Pour mieux constater la force & les qualités de toutes ces liqueurs, je les ai soumises à différentes épreuves dans l'ordre qui suit.

## ÉPREUVES.

1°. J'ai pris une partie de chacune de ces liqueurs que j'ai mêlée successivement avec quatre parties d'eau, le mélange s'est fait très-promptement.

2°. Dans le premier instant il s'est fait un mouvement à peu près égal dans tous les mélanges, & l'eau a paru un peu laiteuse, moins avec les eaux-de-vie de vin qu'avec les autres liqueurs.

3°. Après que le mouvement a eu cessé, l'eau n'a pas paru altérée.

4°. Trois jours après, celle mêlée avec les eaux-de-vie étoit dans le même état.

5°. Celle du Genièvre de Hollande & de Dunkerque, quoique très-claire, avoit un petit coup d'œil blanchâtre, mais sans sédiment.

6°. Dans celui de Warneton, au contraire, l'eau étoit moins claire & il y avoit un sédiment assez considérable blanc & glutineux.

7°. Celle du tafia étoit entièrement trouble, bourbeuse & chargée de flocons glaireux, comme si on y avoit dissout de la colle de poisson.

8°. Celle de l'Arak étoit un peu opaque & laiteuse au fond du verre seulement, mais sans sédiment, avec un flocon à peu près semblable à une portion de germe d'œuf nageant au milieu du verre. L'eau de ces deux dernières liqueurs étoit grasse au toucher.

9°. Le produit de la première distillation de Dunkerque, essayé de même, a laissé un petit sédiment farineux.

10°. J'ai versé quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, sur environ demi-once de chacune de ces liqueurs, toutes les eaux-de-vie sont d'abord devenues troubles & épaisses au fond du verre, mais sans sédiment ; le Cognac seulement a laissé un petit dépôt soyeux qui s'est levé en pellicule, en agitant la liqueur.

11°. Le Genièvre de Hollande a conservé toute sa clarté & sa transparence, mais il a laissé un petit dépôt très-blanc collé au fond du verre, dont on l'a détaché avec la pointe du canif, sous la forme de miettes de pâte.

12°. Celui de Dunkerque & de Warneton a pris une couleur très-légerement ambrée, absolument semblable à celle de l'eau-de-vie ordinaire, sans se troubler en aucune façon ; celui de Warneton a laissé au fond du verre une couche d'un dépôt farineux si légère, que la pointe du canif n'y a point eu de prise ; celui de Dunkerque n'a absolument rien déposé, mais la liqueur de sa première distillation a laissé un dépôt farineux qui s'est élevé, en remuant le verre, comme une poudre farineuse.

13°. J'ai trempé dans chacune de ces liqueurs, une fiche de papier que j'ai présentée à la flamme d'une bougie ; toutes ces liqueurs ont pris feu, le Cognac avec plus de vivacité que toutes les autres, à l'exception de l'Arak qui a attaqué & consumé le papier en entier, tandis qu'il a resté très-humide & seulement noirci avec les autres liqueurs.



14°. J'ai présenté une fiche allumée à une cuiller à bouche de chacune de ces liqueurs, l'Arak & le Cognac sont celles qui ont brûlé plus long-temps, qui ont laissé moins de phlegme & la cuiller plus nette. Le phlegme jetté sur les charbons ardents n'a pris feu qu'à l'eau-de-vie d'Handaye, elle en a laissé plus de la moitié de la cuiller, les autres à peu près la moitié, excepté l'Arak & le Cognac qui n'en avoient pas un quart.

15°. J'ai jetté la même quantité de chacune de ces liqueurs sur une pelle rougie, elles se sont évaporées plus ou moins promptement sans prendre feu ; toutes ont laissé une tache sur la pelle, excepté l'eau-de-vie de Barcelone ; celle du Cognac étoit la plus forte, elle sembloit indiquer quelque vertige de caramel, ainsi que celle d'Handaye : le Genièvre n'a laissé d'autre impression que celle que laisse l'eau pure.

16°. Enfin j'ai essayé toutes ces liqueurs avec deux aréomètres ou pèse-liqueurs, de même forme mais de différente grandeur, je les distingue pour cette raison en grand & en petit ; elles ont donné les résultats désignés dans le tableau suivant. Il faut observer, au préalable, que j'ai essayé avec ces mêmes aréomètres l'esprit de vin, l'esprit de Genièvre & trois fortes d'eau-de-vie marchande, prises au hasard dans un magasin, pour les faire servir de terme de comparaison, sans les connoître.

*T A B L E A U du degré de force de différentes Liqueurs essayées avec deux Aéromètres.*

LIQUEURS.		Aréomètres.	
		Petit.	Grand.
ESPRIT.....	Esprit de vin Marchand. . . . .	42½.	65½.
	Esprit de Genièvre. . . . .	38½.	60½.
EAU-DE-VIE..	Premier essai d'Eau-de-vie Marchande.	26.	45.
	Second essai. . . . .	26.	45.
	Troisième essai . . . . .	26.	45.
	Eau-de-vie de Cognac. . . . .	38½.	60.
	De Bordeaux & la Rochelle. . . . .	25½.	44½.
	De Bayonne. . . . .	25.	44½.
	De Cette . . . . .	28.	47.
	D'Handaye . . . . .	»	5.
	D'Oleron . . . . .	26.	45.
	De Barcelone . . . . .	26.	45.
GENIÈVRE...}	Genièvre de Hollande. . . . .	26.	45.
	De Warneton. . . . .	25.	42½.
	De Dunkerque. . . . .	27½.	45.
	Keyfvasser. . . . .	25.	45.
	Taffia. . . . .	20.	35.
	Arak. . . . .	35.	52½.

Il résulte de ces épreuves que toutes ces liqueurs ont des qualités qui les rapprochent beaucoup les unes des autres.

Que si elles diffèrent entre elles, c'est moins par leur nature & par leur force, puisqu'elles sont toutes inflammables Si qu'on peut les mettre au même degré, en les rectifiant plus ou moins, que par leur odeur, leur goût & leur acrimonie.

Que cette acrimonie, pouvant en rendre l'usage suspect, doit les faire rejeter dans tous les cas où elle est à craindre, soit qu'elle se rencontre dans les eaux-de-vie de vin, soit dans les eaux-de-vie factices.

Que les eaux-de-vie naturelles ou de vin, étant réputées les meilleures, on doit préférer après elles, parmi les factices, celles qui les imitent le plus.

Que par toutes les épreuves, le Genièvre bien fait paroît leur être plus analogue que toutes les autres.

Que dans toutes ces épreuves, rien n'indique que cette liqueur contienne quelque chose qui puisse nuire, prise intérieurement ou appliquée extérieurement.

Enfin que ces épreuves s'accordent parfaitement avec l'expérience & les observations que nous avons rapportées.

Pour porter l'attention jusqu'au scrupule dans la recherche des rapports du Genièvre avec- l'eau-de-vie de vin, il ne restoit plus qu'à voir si l'analyse s'accordoit avec les épreuves ; crainte de n'être pas assez exact moi-même, je me suis adressé à un Artiste aussi connu & aussi éclairé qu'exact dans ses opérations, *M. Decroix*, Apothicaire Chymiste à Lille. La quantité de Genièvre que j'ai pu lui procurer n'étant pas suffisante pour faire ses expériences au feu, il l'a traité à froid avec l'alcaly fixe végétal. Les produits, de ces expériences appliquées à une égale quantité de bonne eau-de-vie de France & de Genièvre de Dunkerque, ont été tels qu'on les voit dans le tableau suivant,

*T A B L E A U des produits du Genièvre & de l'Eau-de-vie de vin*

<i>Eau-de-vie de Genièvre. 4 onces.</i>	<i>Esprit ardent. 1 once. 5 gros. 60 grains.</i>	<i>Phlegme. 2 onces. 1 gros. 24 grains.</i>	<i>L'esprit ardent &amp; le phlegme ensemble. 3 onces. 7 gros. 12 grains.</i>
<i>Eau-de-vie de France. 4 onces.</i>	<i>Esprit ardent. 2 onces. 2 gros. 24 grains.</i>	<i>Phlegme. 1 once. 5 gros.</i>	<i>L'esprit ardent &amp; le phlegme ensemble. 3 onces. 7 gros. 24 grains.</i>

On a répété les mêmes opérations pour avoir la même quantité d'esprit ; on y a mis le feu, après la déflagration, il a resté une matière saline de couleur jaunâtre un peu humide, pesant demi-gros. Cette matière desséchée étoit du poids de dix-huit grains ; elle a fait effervescence avec l'esprit de vitriol dans lequel elle s'est dissoute parfaitement, à la réserve de quelques particules résineuses de couleur brune qui ont surnagé la liqueur, & qu'on a évalué à deux

grains, ce qui prouve que cette matière desséchée contenoit seize grains d'alcali fixe.

J'ai répété les mêmes expériences sur une égale quantité d'eau-de-vie de Bordeaux & d'eau-de-vie de Genièvre de Dunkerque, l'une & l'autre a quarante-cinq degrés à mon grand aréomètre & vingt-six au petit ; j'ai trouvé les mêmes produits que ci-dessus, à quelques grains près de plus d'esprit dans l'une & dans l'autre liqueur, mais toujours inférieur dans le Genièvre relativement à l'eau-de-vie de vin.

La conséquence naturelle de cette analyse est, que le Genièvre est réellement moins riche en esprit que l'eau-de-vie de vin prise au même degré ; mais il résulte évidemment & de l'analyse, & des épreuves, & de l'observation, que cette liqueur n'a par elle-même rien de nuisible, & que les mauvais effets qu'elle est capable de produire, ne doivent être attribués qu'à l'excès, à l'abus & à la fausse application qu'on en fait. Il nous reste à faire voir, que c'est par-là principalement, que toutes les liqueurs deviennent également funestes.

#### *Des effets pernicieux des Liqueurs spiritueuses.*

Quoique les effets ne soient pas toujours en raison des causes, il n'en est pas moins vrai, que ce qui produit un grand bien dans les circonstances favorables, produit aussi ordinairement un grand mal dans les circonstances contraires, & on convient assez généralement que plus les choses sont salutaires lorsqu'on en use avec modération & à propos, plus elles sont nuisibles lorsqu'on en fait excès, ou qu'on en use à contre-temps, *Corruptio optimi pessima*. Cet axiome que personne ne contredit, ne sauroit être mieux appliqué qu'à l'abus des liqueurs spiritueuses. Les accidens quelles produisent ne sont pas rares ; l'expérience de tous les jours & de tous les lieux en fournit tant d'exemples, qu'il paroîtra peut-être superflu d'en parler, mais on ne sauroit trop répéter les vérités qui regardent la conduite des hommes pour la conservation de leur vie & de leur santé, d'autant qu'il est bien plus facile de prévenir la plûpart de leurs maladies, que de les guérir.

L'abus des liqueurs spiritueuses est également nuisible pour le corps & pour l'esprit ; elles attaquent & dérangent en même-temps toutes les parties & toutes les fonctions de l'un & toutes les facultés de l'autre. Un homme yvre est incapable d'action & de jugement ; cette vérité n'a pas échappé à Hipocrate: *Per ebrietatem aucto repente sanguine, animi functiones ejusque intellectûs concidunt*, *Hip. Lib. de Flatibus*. Les premiers effets de l'yvresse sont trop connus pour nous y arrêter, mais ses suites ne le sont peut-être pas assez, & c'est sur quoi nous devons insister.

Les liqueurs spiritueuses, ainsi que les liqueurs fermentées, prises avec excès ou trop fréquemment, sont dans l'économie animale, ce que les tempêtes sont dans le système physique ; elles agitent extraordinairement tout ce qui obéit, elles forcent, brisent & fracassent tout ce qui résiste ; à force d'agiter les liquides, & d'agacer les solides, ces liqueurs mettent toute la machine dans un état d'érétisme, de spasme & de violence qui les réduit dans un état d'anéantissement, lorsqu'ils rentrent dans le calme. Dans les premiers instans de

trouble & d'agitation, où les uns font effort pour se resserrer, tandis que les autres cherchent à s'étendre, il se fait une forte d'effervescence ou de bouillonnement dans les humeurs, qui s'augmente à proportion de l'extension forcée que leur volume exige de la part des vaisseaux, & il résulte de ce choc ou de ce conflit d'action & de réaction, une chaleur violente qui dissipe la portée fluide des humeurs, & qui dessèche les fibres : telle est la fin ordinaire de l'abus des liqueurs spiritueuses.

Elles appauvrissent insensiblement le sang & toutes les humeurs, elles les épaississent, elles les coagulent même à la longue ; elles contractent, crispent, roidissent, racornissent & durcissent les solides ; elles épuisent le suc nerveux ; elles émoussent le sentiment jusqu'à l'apathie ; elles minent les forces ; elles attaquent enfin si violemment les constitutions les plus fortes, que si elles échappent à l'apoplexie & à d'autres accidens qui font périr aussi promptement, il en résulte nécessairement un relâchement général & des engorgemens de toute espèce, d'où naissent les maladies chroniques les plus redoutables & les plus rebelles, les vertiges, la céphalalgie, le tremblement, le marasme, la paralysie, la phtysie, la fièvre hectique, les hydropisies, l'impuissance, la démance ou l'imbécillité. Consultez *Fred. Hoffman*, qui a fait un Chapitre assez étendu sur ce sujet dans le second volume de ses ouvrages, page 391, sous ce titre, *De Noxâ potûs spirituosî vel nimis parci*.

Tous les Médecins s'accordent sur les funestes effets de l'abus des liqueurs spiritueuses, & ils conviennent tous, qu'elles portent la première atteinte à l'estomac, dont le délabrement influe sur tous les autres viscères. C'est une cause générale des plus grandes maladies. *Wedel* dit que cette cause est si fréquente & si connue, que si on voit un malade qui se plaint de dégoût & de douleurs dans les membres, il ne faut pas manquer de lui demander s'il fait usage de liqueurs spiritueuses & s'il fume. *Lifter* n'attribue pas à d'autre cause la plupart des consommations & des hydropisies si fréquentes en Angleterre. *Silvius* croit que c'est de-là que viennent souvent l'épilepsie, l'hydropisie & l'inappétence. *Gasp. Hoffman* s'explique d'une manière encore plus précise, il dit expressément qu'il est aisé de remarquer, sur tout parmi les femmes, que les liqueurs spiritueuses, dont il fait l'énumération, sont si nuisibles à l'estomac & aux autres viscères, qu'elles mènent à la colliquation, qui se termine bien-tôt après par une hydropisie toujours funeste.

C'est en effet parmi les femmes qu'on entend parler, bien plus communément que parmi les hommes, de maux de cœur, de défaillances, de douleurs dans le creux de l'estomac, qui sont les premiers effets de l'abus des liqueurs ; comme elles ne soupçonnent pas que le mal vienne de cette cause, elles l'aggravent sans-cesse, en recourant fréquemment à leur liqueur favorite, parce qu'elles en sont soulagées dans le moment, & qu'elles s'en sont bien trouvées, tant qu'elles en ont fait un usage modéré. A mesure que le mal augmente, elles augmentent ou elles multiplient les doses, & elles s'y accoutument insensiblement si bien, qu'elles parviennent à en prendre une si grande quantité, qu'on ne peut le croire sans le voir, & qu'elles ne peuvent plus s'en passer, sans risquer de périr. On diroit qu'elles ont pris pour guide ce précepte de l'École de Salerne :

*Si nocturna tibi noceat potatio vini,*

*Matutinâ horâ rebibas, & erit medicina.*

Çe qu'un Traducteur a très agréablement rendu dans ces vers :

Si pour avoir trop bu la veille,  
Votre estomac est dérangé,  
Ayez dès le matin recours à la bouteille ;  
Vous serez bien-tôt soulagé,  
Par ce remède bien purgé,  
Aux maux de cœur, aux maux de tête,  
Vous donnerez un prompt congé,  
En prenant du poil de la bête.

En suivant cette règle, il y a des femmes qui parviennent à boire jusqu'à une bouteille d'eau-de-vie par jour, ce qu'on ne se persuadera pas. Lorsqu'on est parvenu à cet excès, quoiqu'en dise *Baglivi*, il seroit dangereux de rompre cette habitude ; il faut se borner à la modérer, l'observation suivante en est une preuve.

En 1764, je fus appelé de nuit pour voir une Demoiselle d'un certain âge, réduite à l'agonie, n'ayant plus que le souffle, sans pouls, sans chaleur & sans mouvement ; je compris bien qu'elle étoit blasée, j'en fis cependant la question; sur la réponse qu'on me fit, qu'elle étoit tellement adonnée à l'eau-de-vie, qu'on s'étoit cru obligé de l'en priver, j'en demandai une bouteille ; je lui en donnai environ six onces à différentes reprises, dans l'espace de deux heures, elle revint ; on continua à lui en donner par cuillerées toutes les deux ou trois heures, elle se rétablit : je lui conseillai ensuite de se borner à en prendre deux onces le matin ; deux onces à midi & deux onces le soir. Je ne sais si elle s'en est tenue à cette dose, mais je sais, qu'elle vivoit encore il n'y a pas long-temps, & qu'elle a survécu à huit personnes de sa famille toutes plus jeunes qu'elle.

Cette observation infirme en quelque chose ce que rapporte *Baglivi*, d'un Courtisan d'innocent XII. qu'il dit avoit guéri d'un tremblement occasionné par l'abus des liqueurs, en y renonçant entièrement ; mais elle donne une nouvelle force à la note que j'ai ajoutée au texte de *Baglivi*. Voyez ma Traduction, page 218. Il y a lieu de croire que ce Courtisan n'avoit pas porté bien loin l'abus des liqueurs, & qu'on s'étoit apperçu assez-tôt du danger pour l'en retirer. Lorsque cet abus est fréquent, lorsque l'excès est porté à un certain degré, lorsque l'habitude est invétérée, on est bientôt réduit dans un état d'appauvrissement & de foiblesse qui rend les liqueurs nécessaires. Le dégoût qui s'en suit ne permettant pas de prendre une nourriture suffisante, & l'estomac ne faisant presque plus de fonctions, on ne vit plus que par artifice, l'homme, est une machine qu'il faut monter, & que les liqueurs seules animent. La plupart des blasés, lorsqu'on les prive de liqueurs, font précisément dans le même état que les yvrognes dans le sort de l'yvresse, sans forces, sans action & sans jugement ; ils ont un air languissant, ils font comme hébétés abrutis, stupides ou imbécilles ; ils semblent, comme dit *M. le Camus*, n'avoir pas plus de raison qu'un outre qu'on emplit & qu'on désemplit ; ce qui répond parfaitement bien à cette description d'un yvrogne.

Hominem vini vis penetravit  
Acris, & in venas discessit deditus ardor,  
Consequitur gravitas membrorum, præpediuntur  
Cura vacillanti, tardescit lingua, madet mens.

Tout le monde fait que les yvrognes décidés mangent peu, j'en ai connu un de la classe du peuple, qui vouloit s'abonner à deux sols de pain par semaine, pourvu qu'on lui donnât autant de vin qu'il voudroit. Il y a des phénomènes dans ce genre quelquefois aussi effrayans qu'étonnans, j'en ai vu un, le plus singulier peut-être qu'on puisse voir en fait d'yvrognerie.

Trois Anglois passerent, il y a quelque années, à Calais, uniquement dans le dessein de boire ; en arrivant ils donnèrent ordre de les servir sans discontinuer, révolus de ne pas quitter la table, tant qu'ils pourroient y tenir ; environ vingt-quatre heures après le plus fort devint tout-à-coup rouge comme une écrevisse, sur toute la surface du corps, il saigna un peu du nez & il se trouva mal : je fus appelé, mon étonnement qui fut extrême, redoubla lorsque je le vis devenir tout-à-coup pourpre. Il mourut sept à huit heures après, dans une si grande dissolution qu'on fut obligé de l'enterrer dans la journée.

Quoique l'yvresse puisse être accompagnée d'accidens si graves & connus depuis si long-temps, qu'Hypocrate annonce qu'un yvrogne qui perd la parole, périt dans les convulsions, s'il ne la recouvre pas au moment où l'yvresse doit cesser ; l'abus des liqueurs spiritueuses est encore plus dangereux, parce qu'elles affectent davantage l'estomac & le cerveau. C'est le jugement de *Pechlin*, qui dit que l'yvrognerie expose à la goutte, mais que ceux qui abusent des liqueurs spiritueuses vivent peu & qu'ils font exposés à la phthisie, à l'hydropisie, à l'ictère, à la foiblesse des membres & des sens. Nous croyons nécessaire de rapporter le texte d'*Hypocrate* & de *Pechlin* à ce sujet, pour qu'on puisse se convaincre de ces vérités, en les comparant.

*Si ebrius obmutuerit, convulsus moritur, nisi sebre corripiatur, aut ubi ad horam pervenerit, quâ solvuntur crapulæ, vocem receperit.* Hip. Aphor. 5, sect. 5.

*Qui vino se ingurgitant non adeo prericlitantur, quam qui aspiritu ejus ; & in hisce pauci seram ætatem attingunt. A vini quidem consuetudine, si eo natura contendat, arthritidis periculum, sed avini spiritu tabès, hydrops atque icterus, membrorum que omnium ac sensuum palpitatio.* Pechlin. Lib. 3, Observ. 38.

Les observations faites sur les cadavres confirment, de la maniere la plus authentique, tout ce qu'on dit des effets funestes de l'abus des liqueurs spiritueuses. *Riedlin* dit qu'il a eu quelque fois occasion d'examiner des sujets qui étoient morts d'hydropisie, de phthisie ou de crachement de sang, à la suite de l'abus des liqueurs spiritueuses, qu'il a toujours trouvé dans leurs cadavres non-seulement des duretés & des ulcérations dans le foie & dans le poumon, mais encore des concrétions polypeuses dans les vaisseaux. Il rapporte encore, qu'ayant ouvert le cadavre d'un homme qui, ne pouvant prendre aucune

nourriture, étoit mort consumé par l'eau-de-vie, il avoit trouvé l'estomac & tous les intestins racornis & rapetissés, les conduits biliaires oblitérés, la bile épanchée à la surface de tout le corps, le pancréas sec, semblable à une membrane rabougrie & tout le corps desseché.

Il seroit aisé de multiplier ces observations & de rassembler beaucoup de faits fort singuliers sur ce sujet, mais cela seroit superflu, ils tendent tous à prouver qu'il n'y a rien de si funeste que l'abus des liqueurs spiritueuses dans l'état de santé, & rien de si dangereux dans l'état de maladie, lorsqu'on en fait une fausse application & qu'on les employe à contre-temps. Nous croyons avoir indiqué des moyens suffisans, pour qu'on puisse se conduire sagement dans l'un & dans l'autre cas, cependant nous croyons devoir faire observer encore pour plus de sûreté.

1°. Que l'usage des liqueurs spiritueuses, même les plus salutaires, doit toujours être modéré.

2°. Que plus elles font fortes, plus on doit en user sobrement, & plus on doit en ménager la dose.

3°. Que dans aucun cas, aucun temps & dans aucun lieu, elle ne peuvent convenir aux jeunes gens que comme remède.

4°. Qu'elles font en général, aussi pernicieuses dans les Pays chauds & dans une atmosphère seche, qu'elles font salutaires dans les Pays froids, humides & marécageux.

5°. Qu'elles sont aussi contraires aux personnes d'une constitution forte & seche, d'un tempéramment sanguin & bilieux, qu'elles sont favorables aux phlegmatiques, aux pituiteux & aux personnes grasses, lentes & foibles.

6°. Qu'elles font toujours très-dangereuses dans tous les cas où il y a fièvre, chaleur, douleur, tension, irritation, ou agacement.

Je n'excepte de ces règles aucune liqueur spiritueuse, mais comme il est particulièrement question ici du Genièvre dans lequel on a beaucoup de confiance & qu'on l'employe très-fréquemment dans toutes les affections de l'estomac & de la vessie, il est important de faire connoître les cas où l'on peut être exposé à la méprise ; rien n'est plus propre pour cela que d'appliquer à l'eau-de-vie de Genièvre, ce que *M. Geoffroy* dit de ses bayes. C'est ainsi qu'il s'explique *Mat. Med. tom. 7, page 128.*

» Cependant il ne faut pas les regarder comme une panacée, & les employer dans toutes sortes de maladies, comme quelques-uns le veulent : elles conviennent seulement dans les maladies pituiteuses & lorsqu'on découvre de l'atonie, ou de la foiblesse dans les fibres, sans quoi elles augmentent le bouillonnement du sang & causent de l'ardeur & de la phlogose dans les parties solides ; c'est pourquoi on voit souvent des suppressions où l'ardeur d'urine après en avoir fait usage, des distensions dans l'estomac, des rots & une plus grande quantité de vents qu'auparavant, lorsque l'estomac & les intestins sont chauds & enflammés. J'ai observé très-souvent que l'usage de ces bayes rendoit les urines ardentes & enflammées, causoit la douleur des reins, l'ardeur de l'urine, & enfin dans la

cachexie & l'hydropisie, lorsqu'il y a dans les viscères une disposition inflammatoire, une diminution remarquable des urines ; c'est pourquoi je ne conseille pas facilement l'usage de ce diurétique, à moins qu'on n'ait bien observé auparavant la constitution des viscères, & qu'on ne fâche qu'ils sont exempts de toute chaleur & d'inflammation. Il faut user de la même précaution dans quelques maladies de l'estomac, dans les dégoûts, les vents, la difficulté de la digestion, les nausées, les envies de vomir qui sont très-souvent des symptômes, de la maladie des reins, car dans ces maladies symptomatiques de l'estomac, l'usage des bayes de Genièvre est nuisible : au lieu qu'il seroit utile, si ces maladies étoient idiopatiques.

Après toutes les raisons que nous avons alléguées & l'attention scrupuleuse que nous avons apportée dans nos recherches, nous nous croyons fondés à conclure que l'eau-de-vie de Genièvre prise avec modération dans l'état de santé, employée avec discernement & à propos dans les incommodités & dans les maladies qui dépendent du relâchement & de la foiblesse des solides, de l'épaississement & de la lenteur des humeurs, doit-être regardée comme un remède salutaire, & comme une liqueur bienfaisante surtout dans les Pays-Bas, froids, humides & marécageux.

*A Bergues le premier Août 1777*

*Signé, DAIGNAN*





Retravaillé et retranscrit par <http://www.dunkerque-historique.fr> (mai 2023)

Source : BnF / Gallica



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Genévrier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gen%C3%A9vrier) :

En botanique, le genre des genévriers, également appelé poivre du pauvre, nom scientifique *Juniperus*, famille des *Cupressaceae*, comporte un grand nombre d'espèces, des variétés « rigides » aux aiguilles piquantes et des variétés « souples » au feuillage en écailles.

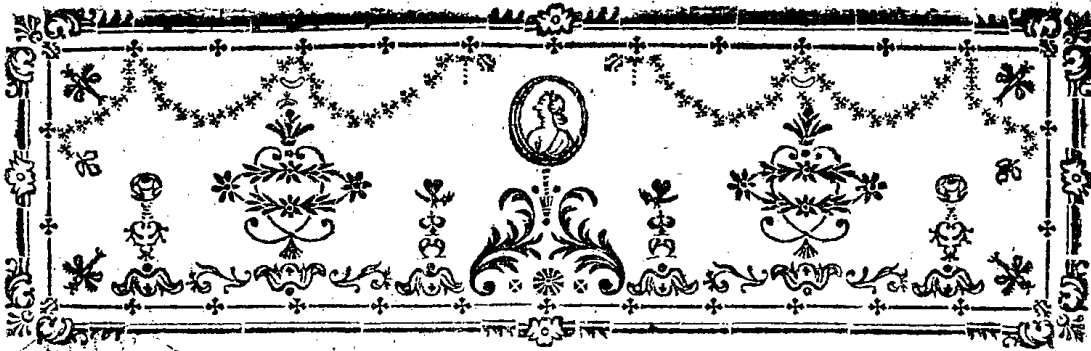
D'origine américaine, asiatique, africaine et européenne, cet arbre atteint couramment 4 à 15 m de haut dans la nature, et même 25 à 30 m pour certaines espèces. Il supporte les sols pauvres, éventuellement très calcaires (il est souvent associé aux coteaux calcaires en France), sablonneux et secs, jusqu'à 4 500 m d'altitude. Certaines espèces de genévrier peuvent vivre plus de 1 000 ans. (...)

#### Histoire :

Le genévrier était une plante appréciée des Grecs anciens et des Romains. Ces derniers utilisaient l'*huile de cade*, obtenue en chauffant le bois de genévrier : elle servait à la toilette des morts. Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, le genévrier était utilisé comme panacée, ses fumigations étaient réputées désinfectantes (notamment utilisées dans les rues pour combattre les épidémies de peste et de choléra) et le « vin de genièvre » avait des vertus diurétiques. Une légende prétend que celui qui croquera chaque jour une baie de genévrier sera épargné par la maladie (...)

#### Propriétés médicinales :

Seuls le genévrier commun (*Juniperus communis*) et le genévrier cade (*Juniperus oxycedrus*) sont comestibles. Les baies et les jeunes pousses, préparées en infusion, ont des effets diurétiques, stomachiques et digestifs. Ils auraient été utilisés contre l'asthme. Plus qu'un traitement des digestions très difficiles et des gaz intestinaux, les baies de genièvre sont ajoutées préventivement lors de la préparation des plats un peu lourds afin de faciliter leur digestion. Un usage excessif du genévrier peut provoquer des troubles rénaux, de ce fait il ne doit pas être utilisé en cours de grossesse. (...)



# M É M O I R E

**Sur les effets salutaires de l'Eau-de-vie de Genièvre dans les Pays-Bas, froids, humides & marécageux, tant en fanté que dans la plûpart des incommodités & dans plusieurs maladies, confirmés par l'expérience & par des observations multipliées.**

*Par M. DAIGNAN, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Conseiller Médecin du Roi & de l'Hôpital Militaire de Bergues; Médecin consultant des Camps, des Armées & des Hôpitaux du Roi, de la Société Royale de Médecine de Paris.*

---

Qui in paludosis degunt, iis stimulantia & calefacientia maxime profunt.

---

**L'**Eau-de-vie de Genièvre est d'un usage général dans tout le Nord de l'Europe. L'Angleterre, la Flandre Autrichienne, la Hollande & l'Allemagne en font une consommation étonnante; elle y est connue sous le nom de *Genèvre*, & elle y est employée comme liqueur & comme remède. Le grand usage que j'en vois faire depuis vingt ans, m'a toujours rendu attentif aux motifs qui avoient pu l'accréditer; je

A

*Te 1/1  
563*

me suis convaincu par la réflexion, par l'expérience & par une suite d'observations, que sa réputation est fondée sur ses bons effets.

Dans tous les Pays-Bas, froids, humides & marécageux, on ne peut pas se passer de liqueurs fortes. Les rigueurs du climat, les intempéries de l'air, la nature des alimens, la qualité des eaux, le régime des Habitans les y rendent nécessaires: aussi n'y en a-t-il point qui n'y soient en usage; mais le Genièvre paroît avoir mérité la préférence sur toutes les autres. On ne peut pas douter que ce ne soit par ses bons effets. Le Peuple ne raisonne point, le besoin le presse, les faits le persuadent, & l'exemple le décide; il est curieux & facile; il fait ce qu'il voit faire, il adopte bientôt ce qui lui paroît utile, ce qui le flatte, ou ce qui favorise ses préjugés.

Les Hollandois dont l'esprit est sans cesse aiguillonné par la cupidité, attentifs aux penchans, aux goûts & au foible du public, comme aux nécessités qui peuvent tourner à leur avantage, ont fait de cette liqueur une branche de commerce qui s'est tellement étendu, que selon l'opinion commune, ils en font annuellement pour douze millions de livres. Les gens de peine & du peuple furent les premiers qui en firent usage; on ne la préféra d'abord aux Eaux-de-vie de vin, que par le bas prix où elle étoit dans les Pays où on la fabriquoit.

La première intention dans l'usage des liqueurs fortes est de se conserver dans l'état de santé, & de se prémunir contre les influences du climat & les injures du temps. La maxime du vulgaire étant par tout de recourir à ce qui fortifie & à ce qui ranime dans les incommodités & dans le commencement des maladies, dont la plupart s'annoncent par des défaillances, des foiblesses, ou par l'abbatement & l'anéantissement, chacun a recours, dans ces cas, à la liqueur qu'il a sous la main, qui est plus à portée de ses facultés, ou à laquelle il est plus accoutumé: Les occasions d'employer le Genièvre dans les Pays où il s'est introduit, furent donc fort fréquentes. On ne tarda pas à s'appercevoir qu'outre la propriété de remédier aux foiblesses, il produisoit d'autres effets, puisqu'il dissipoit souvent, ou diminueoit considérablement beaucoup d'incommodités que les autres liqueurs sembloient irriter, ou ne faisoient que soulager ou suspendre pour un moment. Les succès répétés, en méritant au Genièvre la confiance

de ceux qui l'avoient éprouvé, engagé à le conseiller à d'autres, & à fixer pour ainsi dire les cas où il pouvoit convenir; & ces succès en se multipliant de proche en proche, lui ont acquis la vogue sur toutes les autres liqueurs.

C'est ainsi que l'usage du Genièvre s'est introduit dans tout le Nord; mais comme le mal est toujours à côté du bien, & qu'il est rare que les hommes n'abusent pas des meilleures choses, cet usage est devenu abusif par l'excès & par la fausse application que beaucoup de gens en font; c'est pourquoi en faisant connoître les propriétés & les bons effets de cette liqueur dans l'usage ordinaire, nous croyons utile d'indiquer les cas où elle convient particulièrement dans les incommodités & dans les maladies, & les précautions avec lesquelles on doit en user, pour en tirer plus d'avantage.

Il est certain que cette liqueur convient parfaitement par elle-même dans tous les Pays-Bas, froids, humides & marécageux. Non-seulement elle restaure, elle anime, elle échauffe, elle augmente le ressort des solides & le mouvement des fluides, comme toutes les autres liqueurs spiritueuses; mais encore elle aide puissamment à la digestion, elle dissipe les vents, elle pousse par les urines, elle excite la transpiration, elle divise les humeurs, elle fait une impression agréable sur les nerfs, elle fortifie les viscères, elle ranime en un mot toutes les fonctions de l'économie animale, en facilitant toutes les sécrétions & les excrétions. Aussi le Genièvre est-il généralement regardé dans tous les Pays-Bas, comme un excellent cordial, un puissant stomachique, un carminatif, un diurétique, un béchique, un diaphorétique, un emmenagogue, un anti-histérique & un anti-scorbutique.

Sans donner dans le merveilleux & dans l'enthousiasme de la charlatannerie, nous ne pouvons pas disconvenir que cette liqueur ne réunisse les propriétés qui peuvent mériter ces titres. On peut s'en convaincre par les vertus que les Médecins de tous les Pays ont attribuées & reconnues par l'expérience dans le Genièvre.

Toutes les parties de cet arbrisseau sont d'usage en Médecine; les racines, le bois, les feuilles, les bayes: les plus anciens Médecins les ont employées sous différentes formes; les racines, le bois, les feuilles passent pour sudorifiques; on en fait des tisanes & des

fumigations contre le mauvais air & la contagion ; on emploie les bayes telles qu'elles sont pour fortifier l'estomac & faciliter les digestions ; les Confisseurs en faisoient autrefois à Paris des dragées, connues sous le nom de *dragées de S. Roch* ; on les employoit dans les maladies épidémiques ; les Allemands se servent de ces bayes dans leurs cuisines comme assaisonnement ; les gens de la campagne sur tout en font un si grand usage, qu'*Ettmuller* les regarde comme leur aromate favori & leur principale épicerie. Ils en font une confiture ou une sorte d'extrait, connu sous le nom de thériaque des Allemands, *Thériaca-Germanorum*. Cette confiture est aussi connue dans quelques-unes de nos Provinces méridionales, où on la sert presque à toutes les tables, lorsque les autres fruits sont rares.

Les Apothicaires de tous les Pays en font aussi un extrait qui est d'un très-grand usage contre la pituite, les flatuosités & la lenteur des digestions provenant de l'humidité & du relâchement de l'estomac : on en fait encore diverses autres préparations, selon les lieux & le besoin que chacun croit en avoir, sur la réputation & les bons effets qu'on attribue par tout à ces bayes & à leurs préparations. Tous nos Auteurs donnent des formules d'infusions, de teintures, d'extraits, de ratafia, de sirops, de vins, d'eaux, d'esprits, &c. qu'on en fait. Il n'y a point de Pharmacopée où l'on ne trouve plusieurs de ces formules ; & tous les Médecins font grand cas de ces préparations ; ils s'en servent non-seulement pour leurs malades, mais pour eux-mêmes.

*Laurentius*, Professeur à Rostock, dit *Geoffroy*, *Matiere Med.* tome 7, page 128, qui étoit attaqué du calcul, mangeoit tous les jours une poignée de bayes de Genièvre, & par ce moyen il rendoit non-seulement du sable, mais encore de petits calculs & même de la grosseur d'une lentille, & si ce n'étoit pas sans difficulté, c'étoit au moins sans douleur : au lieu qu'avant l'usage de ce remède il se trouvoit souvent très-mal.

*Paulli*, Disciple du fameux *Riolan*, quoique de la même Ville de Rostock, & qui devint dans la suite premier Médecin du Roi de Danemarck, assure que par le moyen du vin dans lequel il faisoit macérer des bayes de Genièvre, il a délivré plusieurs personnes des douleurs continuelles de la néphrétique.

*Riviere* employoit ces bayes dans tous les cas d'atonie & de relâchement.

*Ettmuller* en vante beaucoup l'eau distillée contre les coliques & la néphrétique.

*Mathiole* recommande la lessive de ses cendres dans l'hydropisie & la bouffissure. Plusieurs observations des éphémérides d'Allemagne confirment le sentiment de *Mathiole*, & prouvent les grands effets de toutes les préparations du Genièvre dans cette maladie.

*Tackius*, qui vouloit renchérir sur *Vanhelmont* dans la recherche d'un remède propre à prolonger la vie, fait un si grand éloge du Genièvre, qu'il paroît s'être flatté de parvenir à cette découverte par ses préparations.

On ne finiroit pas, si on vouloit rapporter tous les cas où les Médecins de tous les Pays ont employé avec succès les différentes préparations du Genièvre. On n'en fera pas surpris, si on fait attention aux vertus que *M. Geoffroy* attribue aux bayes; voici comme il s'explique dans sa *Matiere Médicale*, tome 7, page 127 & suivantes.

» Nous les regardons seulement comme un médicament. Elles  
 » résolvent puissamment, discutent, atténuent, échauffent, déter-  
 » gent & fortifient; elles sont utiles quand l'estomac est froid; elles  
 » digèrent la pituite qui s'y épaisit; elles dissipent les vents qui  
 » en naissent, appaisent les coliques, aident la digestion, exci-  
 » tent l'urine, détergent & font sortir les glaires qui sont inhéren-  
 » tes dans les reins, chassé hors du corps les calculs & les sables  
 » qui sont enveloppés dans ces glaires & qui séjournent dans ces  
 » parties; elles résolvent la pituite visqueuse qui engorge les glan-  
 » des du poulmon, & aident l'expectoration; guérissent la toux &  
 » l'asthme humide; elles sont utiles dans les catarrhes & dans la sup-  
 » pression des règles; elles rétablissent la fluidité du sang, dont elles  
 » augmentent le mouvement; elles excitent les sueurs & résistent  
 » aux poisons coagulans, & c'est avec raison que quelques-uns les  
 » appellent la thériaque des gens de la campagne.

*M. Geoffroy* ne vante pas moins le vin, l'esprit & l'huile de Genièvre; le vin se fait, dit-il, avec les bayes que l'on pile & que l'on fait fermenter avec de l'eau, jusqu'à ce qu'elles aient acquis une odeur & une saveur vineuse; cette boisson est agréable, elle est très-

utile dans les maladies froides de l'estomac, des intestins & des reins. On tire de cette liqueur fermentée un esprit ardent qui est recommandé dans les maladies de la tête & des parties nerveuses, soit qu'on l'emploie intérieurement, soit à l'extérieur; il est puissamment diurétique quand on le prend intérieurement.

L'huile essentielle de Genièvre dissoute dans l'esprit de vin bien rectifié, est fort diurétique, emmenagogue & carminative. On la prend avec l'infusion de feuilles de thé, ou avec du vin d'Espagne, à la dose de quelques gouttes, ou même on fait un *oleosaccharum* de cette huile essentielle avec le sucre, qui se mêle aisément avec les liqueurs aqueuses.

Les préparations du Genièvre sont non-seulement très-efficaces par elles-mêmes; mais encore elles ajoutent à l'efficacité de beaucoup d'autres remèdes. On emploie les bayes, continue *M. Geoffroy*, dans l'élixir de *Fioraventi*, dans l'élixir anti-pestilentiel de *Sennert*, dans l'élixir asthmatique de *Zwelfer*, dans l'opiate de *Salomon*, dans l'antidote orviétan de *Charas*, l'orviétan de *Hoffman*; & on se sert de l'huile essentielle de Genièvre, dans le baume vulnéraire de *Metz* de *Schroder*.

On distingue deux espèces de Genièvre, le petit & le grand; l'un est un arbrisseau, l'autre un arbre, qui dans les Pays chauds fournit la résine, qu'on appelle *sandarack*. Quant aux vertus, ils ne diffèrent que du plus au moins, si en effet ils diffèrent réellement. Le petit est le plus commun & le plus usuel; toutes les parties en sont odorantes, aromatiques & d'un goût âcre; elles fournissent dans l'analyse une liqueur acide, austère, beaucoup d'huile, soit essentielle, soit grasse, & même fixe; un sel alumineux & tartareux. L'huile a, comme la thé-rébentine, la propriété de donner aux urines une odeur de violette.

Tous ces principes sont plus abondans dans les bayes que dans les autres parties de l'arbrisseau; d'où on doit conclure que les bayes réunissent toutes les propriétés, même à un degré éminent; ce qui fait qu'on n'emploie guères aujourd'hui en médecine que les bayes, qu'on traite différemment, selon l'usage qu'on se propose d'en faire.

Si on examine avec quelque attention les substances que le Genièvre fournit par l'analyse, on ne sera pas éloigné de croire qu'elles puissent produire tous les effets qu'on leur attribue, en les mitigeant,



en les combinant & en les modifiant diversement, selon le but qu'on se propose. Il n'y a point de substance qui contienne autant de principes propres à fortifier les solides, à ranimer les esprits, à atténuer les humeurs, à augmenter l'oscillation de tous les vaisseaux & à donner de l'énergie à tous les viscères; c'est de ces effets primitifs, dans l'économie animale, que dépendent les vertus multipliées qu'on attribue aux différentes préparations du Genièvre, qui sont confirmées par les autorités & par les exemples que nous avons cités ci-dessus.

Les bayes de Genièvre étant la partie qui possède ses vertus à un plus haut degré, il étoit naturel qu'on leur donnât la préférence pour la confection de l'eau-de-vie, c'est aussi la seule partie qu'on y emploie. De même que les bayes réunissent toutes les propriétés du Genièvre, l'eau-de-vie réunit aussi toutes les vertus de toutes les autres préparations; bien plus elle en acquiert de nouvelles par la combinaison & les préparations qui s'observent dans cette composition & par les différentes modifications qu'on donne à la liqueur même, en la variant à volonté, dans l'usage qu'on en fait, soit par la dose, soit par la véhicule, ou les mélanges qu'on adapte aux circonstances. Il est aisé de déduire les preuves de tout ceci des procédés qui s'observent dans la confection de cette liqueur.

La fabrication de l'eau-de-vie de Genièvre se fait avec la farine de seigle & de sucron, qui n'est autre chose que l'orge qu'on sème avant l'Hyver. On prend trois quarts de seigle & un quart de sucron, on les mêle ensemble & on les met en fermentation dans des cuves pendant quarante-huit heures, dans la proportion à peu près de trois livres de farine sur cinq livres d'eau; on en charge ensuite plusieurs alambics. Quatre mille livres pesant de ce mélange produisent dans la première distillation quinze cens soixante pots de liqueur; cette même quantité est réduite par une seconde distillation à sept cens vingt pots; on ajoute sur les sept cens vingt pots de liqueur quatre-vingt livres de bayes de Genièvre, on soumet le tout à une troisième distillation qui produit quatre cens cinquante pots d'eau-de-vie de Genièvre dans sa perfection, telle qu'elle est dans le commerce, où elle est connue sous le simple nom de *Genèvre*.

Il résulte de cette opération une liqueur spiritueuse, inflammable,

très-active & très-pénétrante, impregnée de tous les principes du Genièvre, sur-tout de son huile qui est très-abondante dans les bayes. Cette huile dont une grande partie est, comme nous l'avons dit, grasse & même fixe, se trouvant aténuée, divisée & même volatilisée par un menstree qui lui est propre & qui lui sert de vehicule, passe aisément dans tous les couloirs de l'économie animale, où est promptement resorbée par les pores qui se rencontrent dans toute la texture des solides, de maniere qu'elle pénètre & parvient par tout, avec toutes ses vertus, & elle y agit avec toute l'énergie dont elle est capable, tant sur les solides que sur les fluides, de la maniere que nous avons dit ci-dessus, c'est-à-dire, en fortifiant les uns & en divisant les autres, en animant toutes les facultés & en rendant toutes les fonctions plus promptes & plus faciles. Or ces effets conviennent parfaitement dans tous les Pays-Bas, froids, humides & marécageux, où le sol est toujours inbibé d'eaux stagnantes, l'atmosphère chargée de vapeurs, le ciel nébuleux, les vents violens, les pluies fréquentes, les brouillards continuels, la température inégale, l'évaporation extrême & le froid habituel.

Les Habitans de ces Pays mangent beaucoup & boivent encore plus; il sont en général gros, gras & replets; leurs fibres sont molles & lâches, les sensations émoussées, le genre nerveux engourdi, ou peu vibratil, la circulation lente, toutes les humeurs fort abondantes, épaisses visqueuses & gluantes, tant à raison de la lenteur de leur mouvement, qu'à raison du régime.

Tous les alimens sont fort abondans en suc, mais ces suc pèchent eux-mêmes par les mêmes vices, tant dans les végétaux que dans les animaux, qui se ressentent des influences du climat comme les hommes: Les herbes potageres, les fruits, les légumes ont peu de saveur, sont fort aqueux & fournissent une nourriture grossiere, difficile à digérer & qui produit beaucoup de flatuosités.

La viande de boucherie, quoiqu'on en dise & quoique très-belle & très-bonne, n'y est pas à beaucoup près aussi parfaite que dans les climats plus tempérés, où l'air est plus pur & plus élastique, & les pâtures moins aqueuses. Les suc des animaux pèchent non-seulement à raison du climat, du sol & de la qualité des pâturages, mais encore par l'état même des bestiaux. Tout ce qui est destiné à la bou-

cherie

cherie est nourri si abondamment que l'animal est plutôt empâté qu'engraissé : on force pour ainsi dire l'accroissement des bestiaux , & on entasse la graisse si précipitamment , qu'on ne donne pas le temps à la nature de perfectionner les suc & qu'on empêche les viscères d'acquérir l'énergie nécessaire pour les travailler. La viande de ces animaux est comme les fruits hâtifs & précoces , fort abondante en suc , mais sans faveur ; elle est rarement dure , mais assez souvent coriace , glutineuse , non-seulement à cause de la manière dont l'animal est élevé , mais parce qu'il n'éprouve aucun besoin , aucune peine , ni aucunes des alternatives de fatigue & de repos nécessaires à l'économie animale , pour donner au corps toute la consistance. A l'exception de la vache , la viande de boucherie se tire presque toute de jeunes animaux qui n'ont pas encore acquis leur perfection , & qui n'ont jamais travaillé : Tout le monde fait que la viande des jeunes animaux est très-nourrissante , mais plus difficile à digérer , & moins parfaite que celle des vieux animaux qui ont souffert avant d'être engraisés. Dans les Pays gras , humides & marécageux , la volaille & le gibier sont aussi en général insipides , coriaces & sans parfum.

Quoique l'usage de la viande ne soit ordinaire que parmi les gens aisés , il ne laisse pas que d'être commun dans le Nord parmi le peuple ; cependant la nourriture ordinaire des Artisans , des Manœuvres & des Habitans de la Campagne se fait de lait , de beurre , de fromage , de lard , de porc salé ou fumé & de poisson sec ou mariné.

Tous ces alimens fournissent une nourriture abondante , forte & grossière , qui jointe aux dispositions naturelles , rend le corps lourd , pesant & massif ; le chyle épais , les humeurs glaireuses , le sang visqueux , les chairs flasques , les fibres molles , les digestions laborieuses , les sécrétions irrégulières & les excréssions paresseuses : si on ajoute à cela les inconvéniens des mauvaises qualités des eaux qui sont crues & bourbeuses , & de la boisson ordinaire qui consiste dans l'usage excessif du thé & de la bière , on verra que le régime des peuples dont nous parlons , réunit tout ce qui peut favoriser la pléthore , le relâchement , la lenteur & l'épaississement.

Il résulte de ce que nous venons d'exposer , que la constitution naturelle de ces peuples , leur régime & les influences de leur cli-

mat ont beaucoup d'inconvéniens pour la santé, qu'ils doivent être sujets à beaucoup d'incommodités habituelles, & qu'ils réunissent les causes les plus prochaines de beaucoup de maladies, particulièrement de toutes celles qui dépendent du relâchement, de la surabondance des humeurs, de l'épaississement, de la lenteur de la circulation & de l'irrégularité des sécrétions. Ces maladies sont par elles-mêmes en très-grand nombre & tiennent par quelque endroit à presque toutes celles auxquelles l'humanité a été assujettie; aussi sont-ils fort sujets aux flatuosités, aux borborigmes, aux coliques venteuses & bilieuses, à la difficulté d'uriner, à la goutte, aux rhumatismes, aux fluxions, aux érépelles, aux éruptions cutanées, aux pesanteurs de tête, aux affections comateuses, à l'apoplexie, aux catarrhes, à l'asthme, à toutes les espèces d'hydropisie, aux fièvres, aux obstructions & au scorbut.

Ces Peuples ont des dispositions si prochaines à toutes ces maladies, qu'ils en sont souvent attaqués comme par surprise, dans le temps qu'ils paroissent jouir de la meilleure santé. Quoiqu'ils soient en apparence très-forts & très-vigoureux, cet état de santé annonce rarement la liberté dans les fonctions; il est le plus souvent accompagné, sur-tout dans les personnes sédentaires qui ne font point d'exercice, d'un mal-être général difficile à définir, de pesanteur, d'engourdissement, de stupeur qui les rend durs, peu complaisans & peu sociables, & qui leur donne un air triste, soucieux, rêveur & mélancolique; ce n'est que parmi les gens de peine, accoutumés à des travaux durs & suivis qu'on trouve des hommes véritablement forts, robustes & nerveux.

La plûpart seroit réellement sans cesse malades du côté du physique ou du moral, & souvent de l'un & de l'autre en même-temps, s'ils n'avoient pas trouvé le moyen de balancer & de retarder l'effet de tant de causes de maladies qu'ils portent avec eux. C'est dans la pipe & les liqueurs spiritueuses qu'ils ont trouvé cet heureux & souverain antidote, qui les défend en même-temps contre les désavantages de leur constitution, les vices du régime, les injures du temps & les inconvéniens du climat; aussi en font-ils un usage si fréquent, ou si abondant, que le remède devient souvent un mal; tout le monde connoît aujourd'hui ce que c'est que d'être blasé; c'est un état d'atonie,

de langueur & de dépérissement , qui ne reconnoît pas d'autre cause que l'abus des liqueurs spiritueuses.

Ils usent non-seulement de toutes les liqueurs connues , mais encore ils en composent eux-mêmes avec tout ce qui a quelque énergie ; quoique leur goût soit facile à plier à cet égard à tout ce qui l'affecte vivement , ils semblent avoir depuis long-temps une prédilection marquée pour le Genièvre. Une expérience déjà assez longue & générale dans ces Pays , prouve que leur goût s'accorde parfaitement avec leurs besoins & le raisonnement le confirme.

La digestion est de toutes les fonctions animales la plus essentielle & celle d'où dépend l'intégrité de toutes les autres. L'état de nos humeurs tient toujours à celui du chyle , & les qualités du chyle dépendent de celles des alimens & de l'action des organes de la digestion ; sans de bonnes digestions tout va mal dans l'économie animale ; c'est-là la base d'une santé stable & des délices de la vie. Nous venons de voir que les Habitans des Pays humides & marécageux sont exposés à cet égard à toutes les contrariétés possibles : cette fonction chez eux seroit donc toujours en défaut , s'ils n'avoient pas des secours propres à aider la nature , pour surmonter les obstacles qui s'opposent aux efforts qu'elle fait pour l'accomplir ? C'est au Genièvre surtout qu'ils sont redevables de cet avantage ; le temps de la digestion est pour eux un temps de gêne , de douleurs ou de mal-aise. Tel bien organisé qu'on soit , on est souvent tourmenté par des vents , des rapports , des nausées , des tiraillemens , des éprintes , des coliques , des affections de tension de gonflement , & d'un accablement général qui assoupit & qui met hors d'état d'agir. Ces incommodités s'aggravoient promptement & seroient suivies d'accidens fâcheux , si on n'usoit pas de liqueurs fortes ; c'est l'expérience qui l'a appris , & c'est dans ces cas que le Genièvre réussit merveilleusement. Il faut dans ces contrées quelque chose qui aiguillonne pour ainsi dire toujours la nature pour la faire aller. C'est pour cela que ceux qui ne sont pas assujettis par état à des travaux pénibles , ou à des exercices violens , passent leur vie à boire & à fumer. Nous suivrons ailleurs cette réflexion ; revenons à la digestion.

C'est le propre des liqueurs fortes , en agissant sur les fibres de l'estomac , de réveiller subitement tout le genre nerveux , d'augmen-

ter le ressort de tous les solides, le mouvement de tous les liquides & la chaleur de toutes les parties; d'animer l'action de tous les viscères, d'aider plus particulièrement celle de l'estomac, d'y attirer une plus grande abondance d'esprits, de donner plus d'activité au suc gastrique, de pénétrer les alimens, de diviser les sucs gras, d'en dégager l'air surabondant, de les rendre miscibles avec les boissons, de porter en un mot dans toute la machine un esprit vivifiant, qui anime en même-temps toutes les puissances, & qui met toutes les parties en jeu.

C'est en effet de l'action simultanée de toutes les parties du corps que dépend la perfection de la digestion. C'est ici le cas de citer à ce sujet une thèse très-curieuse, soutenue autrefois aux Écoles de Médecine de Paris par *M. de Bordeu*, sous ce titre: *An omnes corporis partes digestioni opitulentur*. On y verra que sans le concours de toutes les parties cette importante fonction est toujours imparfaite. Il est aisé de s'en convaincre si on fait attention, que dans toutes les maladies, l'appétit cesse ou diminue dès leur invasion; que les personnes qui sont d'une constitution forte & robuste digèrent le mieux; que celles au contraire qui sont d'une constitution foible, chétive & délicate digèrent mal, & que quiconque digère mal ne se porte jamais parfaitement bien. D'ailleurs tout ce qui est relatif à l'estomac indique ses rapports avec les autres parties, sa situation au milieu du corps, sa composition, son action & les phénomènes de ses fonctions. Personne n'ignore qu'une affection de l'ame ou une douleur du corps un peu vive, suspend ou dérange les fonctions de l'estomac, & que les affections douloureuses de l'estomac suspendent ou dérangent les fonctions des autres parties. Il faut consulter à ce sujet l'admirable Dissertation de *M. de Senac*, dans ses remarques sur l'anatomie d'*Heister*, sur le mécanisme de la digestion.

Rien n'est plus propre à aider cette importante fonction, lorsqu'elle languit par quelque cause de relâchement, & lorsqu'elle devient laborieuse par la qualité des alimens trop gras, trop durs, ou trop aqueux, que les liqueurs spiritueuses.

Ce sont précisément les inconvéniens les plus ordinaires qu'on a à combattre dans ces climats; les liqueurs spiritueuses y conviennent donc d'autant plus qu'elles sont le dissolvant propre des corps gras,

& qu'elles se mêlent parfaitement avec tout ce qui est aqueux ; d'ailleurs elles sont comme une vapeur subtile qui se répand dans l'infant par tout, & qui en châtouillant les houes nerveuses de l'estomac met toute la machine en action ; c'est par là qu'elles contribuent essentiellement à la conservation de la santé, en combattant en même-temps les défavantages de la constitution, les vices du régime & les inconvéniens du climat.

Ces liqueurs quoique très-variées, agissent toutes à peu près de même, mais plus ou moins vivement selon le degré de leur force, de leur volatilité & des ingrédiens dont elles sont composées : chacune a son mérite, & chacun adopte celle qui flatte son goût, ou dont il a à se louer ; le Genièvre paroît adopté par le plus grand nombre. Outre qu'il produit en général l'effet ordinaire de toutes les liqueurs de ce genre, il est plus agréable au goût, il paroît plus favorable dans tous les cas à la digestion ; il affecte moins le genre nerveux ; il excite plus vivement la transpiration ; il agit plus promptement par les urines ; il paroît plus efficace dans tous les embarras des reins & de la vessie ; & enfin il est regardé sur tout comme un puissant anti-scorbutique. Les remarques qu'on a faites à cet égard dans l'usage ordinaire du Genièvre, employée comme liqueur dans l'état de santé, ont paru si justes, qu'on a cru pouvoir l'employer comme remède dans tous ces cas, & le succès a parfaitement répondu à la bonne opinion qu'on avoit conçue de ses vertus, qui sont confirmées par les observations suivantes.

## OBSERVATIONS GÉNÉRALES

### *Sur les bons effets du Genièvre dans les Pays Septentrionaux.*

Dans tous les Pays-Bas, froids, humides & marécageux, les cachectiques, les pituiteux, les phlegmatiques, les hypocondriaques, les asthmatiques, les personnes extraordinairement grasses, qui ont les jambes gorgées ou œdémateuses, les femmes hystériques & celles dont les secours périodiques sont lents, difficiles & laborieux, regardent le Genièvre comme un préservatif contre les accidens dont leur état les menace, & comme le remède le plus

sûr lorsqu'elles ne peuvent pas les éviter, pour les modérer & pour en arrêter le progrès. Il est aisé de comprendre, par tout ce que nous avons dit, que cette liqueur doit produire des effets salutaires dans tous ces états; dans les cachectiques, en raliant les globules du sang & en donnant plus de consistance & de fermeté aux solides; dans les pituiteux, en divisant les humeurs qui dépendent de la lymphe; dans les phlegmatiques, en chassant par les urines la surabondance de la sérosité; dans les hypocondriaques, en donnant plus d'aïfance à toutes les fonctions, & plus de tranquillité à l'imagination; dans les asthmiques, en donnant plus de ressort aux bronches, & en les débarrassant des humeurs qui s'y accumulent; dans les personnes trop grasses, en accélérant le mouvement de tous les fluides & en ranimant l'action de toute la machine; dans les femmes hystériques, en faisant une impression agréable sur les nerfs & en rendant plus égale & plus régulière la distribution des esprits animaux; & dans celles dont les règles sont difficiles, en calmant l'éretisme de la matrice, en divisant & en donnant plus de vélocité au sang.

Les bons effets que le Genièvre produit constamment dans les personnes ainsi affectées, sert de règle à ceux qui ont quelque disposition à ces accidens, pour s'en préserver & pour remédier à ceux qui leur sont analogues ou qui y ont quelque rapport. Presque tous les vieillards prennent du Genièvre le soir pour faciliter la digestion, les uns après souper, les autres avant de se coucher; d'autres en prennent le matin pour se débarrasser de cette pituite muqueuse qui les fatigue par une toux continuelle; cette incommodité est très-commune dans tous les Pays froids & humides; on n'y connoît rien qui soulage plus sensiblement que le Genièvre: les fréquens exemples du succès qu'il a dans une infinité d'autres circonstances sont si frappans, que le Peuple semble distinguer le cas où il convient; il le regarde comme spécifique dans la rétention & les ardeurs d'urines qui accompagnent assez ordinairement l'usage immodéré de la bière trop nouvelle; chacun a ses maximes pour l'usage de cette liqueur, & on ne peut pas disconvenir qu'en général elles ne soient très-sûres. L'application heureuse qu'on en fait le plus souvent, a engagé les Médecins du Pays à préférer le Genièvre à tout autre remède dans bien des cas,



On l'emploie feul ou on en fait la bafe de prefque tous les remèdes qu'on prefcrit dans les affections hyftériques , dans les coliques d'estomac , les coliques venteufes & bilieufes , & même dans la néphrétique : Il faut observer que dans ces deux derniers cas , il réuffit mieux en le mêlant avec l'huile d'olive & quelques gouttes anodines de fydenham , & que fans cette précaution , il pourroit y être dangereux. Le Genièvre paroît avoir remplacé avec avantage pour tous ces cas , dans la pratique ordinaire des Médecins des Pays-Bas , l'eau d'anis & l'esprit carminatif de *Silvius* , que les meilleurs Auteurs recommandent ; il y réuffit ordinairement fi bien , que le Peuple le regarde comme un remède ufuel , dont il fe fert fouvent fans le confeil des Médecins.

Il réuffit également bien dans la langueur , l'inappétence , la bouffiffure , & la foibleffe qui accompagnent les pâles couleurs chez les jeunes filles ; dans les anxietés , les coliques & les éprintes qui précèdent & qui annoncent la premiere éruption des régles ; dans la fuffocation & l'accablement qui eft fort ordinaire au moment de cette évacuation périodique parmi les jeunes perfonnes du fexe , qui ne font pas d'une constitution forte , dont les organes fe font développés avec difficulté , qui ont effuyé des maladies ou qui font exposées par état à des travaux pénibles & aux injures du temps ; il convient encore dans tous les cas de fuppreffion fubite qui dépendent des affections de l'ame , ou de toute autre caufe que de la rigidité des fibres de la matrice , ou d'une trop grande abondance de fang.

Parmi les maladies compliquées , l'hydropifie & le fcorbut font celles où le Genièvre paroît produire des effets falutaires de la maniere la plus fenfible. Ces maladies font fi fréquentes dans les Pays froids , humides & marécageux , qu'il ne feroit pas difficile de citer une multitude d'exemples en faveur de cette liqueur comme propre à prévenir ces maladies , à en modérer quelques fympômes & à les terminer quelquefois heureufement : Mais comme les faits cités fur des témoignages ifolés n'ont pas affez d'authenticité pour faire preuve en matière grave , il eft néceffaire de faire connoître les caufes générales de ces maladies , pour qu'on puiffe juger que cette liqueur peut y être placée avec avantage dans bien des circonftances. Pour ne pas entrer dans une difcuffion trop longue , nous nous bor-

nous aux causes de l'une de ces deux maladies, & nous donnons la préférence au scorbut comme étant la plus compliquée des deux, & que d'ailleurs il n'est pas moins souvent la cause de l'hydropisie, que l'hydropisie l'est du scorbut; c'est d'après *Boerhaave* que nous rapportons ces causes; l'autorité de cet Auteur doit être d'un plus grand poids, dans cette occasion, que celle de tout autre, puisqu'il vivoit dans le Pays le plus défavantageux de tous ceux dont nous parlons, c'est ainsi qu'il s'explique dans le 1150<sup>me</sup>. de ses Aphorismes.

» Le scorbut attaque principalement les Habitans de la Grande-  
 » Bretagne, de la Hollande, de la Suède, du Dannemarck, de la  
 » Norwege, de la Basse-Allemagne, & conséquemment les Peuples  
 » du Nord & ceux qui vivent dans un climat froid, & surtout ceux  
 » qui sont voisins de la mer ou des lieux submergés par les eaux de  
 » la mer, des lacs, des marais, des terres grasses, spongieuses; qui  
 » habitent un terrain enfoncé entre des digues qu'on élève pour  
 » arrêter les eaux; & parmi ces Habitans il exerce particulièrement  
 » la violence contre ceux qui ne font point d'exercice & qui pas-  
 » sent l'hiver dans des souterrains pavés; contre les gens de mer  
 » qui vivent, soit sur mer, soit sur terre, de viandes salées ou fu-  
 » mées, de biscuit de mer, d'eau corrompue & pleine de vers;  
 » ceux qui aiment à se nourrir d'oiseaux de riviere, de poissons  
 » salés & endurcis à l'air ou à la fumée, de viandes de bœuf ou de  
 » porc fumées & salées, & des végétaux farineux non-fermentés,  
 » de pois, de fèves, de vieux fromage fort & salé, enfin ceux qui  
 » sont sujets à la mélancolie, à la manie, à l'affection hypocondria-  
 » que ou hystérique, à des maladies lentes, surtout quand ils ont  
 » trop usé de quinquina.

*Boerhaave* rassemble dans ce peu de mots, précisément toutes les causes sur lesquelles nous établissons les bons effets des liqueurs fortes en général & du Genièvre en particulier. Quoiqu'il ne parle pas expressément de cette liqueur, son autorité ne lui est pas moins favorable, à moins de la nommer il ne peut pas s'expliquer plus clairement qu'il le fait dans l'aphorisme 1165, où il dit: » On n'aura  
 » pas de peine à expliquer, après tout ce que nous avons dit, pour-  
 » quoi les aromates les plus âcres, le cochléaria, la passe-rage, les  
 creffons,

» creffons, le pied-de-veau, les raiforts, le poivre, le gingembre,  
 » le petit fedum âcre, les fels alcalis volatils, fixes, huileux, aro-  
 » matiques, favoneux, font souvent très-bien feuls.

Le Genièvre ne le cède certainement en rien à aucun de ces aromates, il mérite même la préférence dans ce cas, fi on confidère les précautions avec lesquelles *M. Lind* dit qu'il faut en user & le choix qu'il faut en faire. Cet Auteur qui a fait le *Traité* le plus complet que nous ayons fur le scorbut, & qui a commenté celui de *Boerhaave*, dit expreffément dans la note de l'aphorifme que nous venons de rapporter : » Que comme plusieurs d'entre eux (ces aromates) ont beaucoup d'âcreté, il faut les employer avec prudence, » de peur que les humeurs glutineufes & épaiffes étant remuées fubitement par ces ftimulans, ne s'amaffent dans les poumons & ne » caufent une maladie dangereufe.

Pour fuivre cette règle de prudence, il faut donc préférer le Genièvre; puisque pour réuffir dans le traitement de cette maladie il faut, comme le dit *Boerhaave* lui-même, dans l'aphorifme 1156 : » Avoir pour but de diffoudre & d'atténuer ce qui eft épaiffi; de » rendre mobile ce qui croupit; de donner de la fluidité à ce qui » eft trop lié. Il n'y a certainement point d'aromate parmi ceux que *Boerhaave* cite, capable de produire ces effets avec plus de sûreté & moins de fougue que le Genièvre; on n'en doutera point fi on fait quelqu'attention aux observations que nous avons rapportées ci-deffus.

Ces observations font fondées fur ce que nous remarquons journellement & depuis long-temps des effets du Genièvre en Flandre, où il eft d'un ufage fort commun, & où il fe fabrique comme en Hollande, & fur les faits de pratique des Médecins de tous les Pays-Bas, dont nous ne pouvons pas citer l'autorité, n'en connoiffant pas qui aient écrit fur cette matière. En jettant un coup-d'œil fur l'analogie & les rapports qu'il y a des Flamands aux Hollandois, & fur la différence qu'il y a des uns & des autres avec tous les autres Peuples Septentrionaux, on fera forcé de convenir, que fi l'ufage du Genièvre convient à ces derniers, il doit convenir plus particulièrement aux premiers, c'eft-à-dire, aux Flamands & aux Hollandois.

La situation de l'Angleterre, du Dannemarck, de la Norwege, de la Suède, de la plus grande partie de l'Allemagne & de la Russie, est plus septentrionale que celle de la Flandre & de la Hollande; le froid y est plus fort, l'air plus sec, le terrain en général plus élevé & le sol moins aquatique, la terre moins spongieuse; il y a par conséquent moins de causes de relâchement & moins d'obstacles pour la santé; aussi les hommes y sont-ils plus forts, plus robustes & plus nerveux; la température dans toutes ces Contrées est en général froide & sèche. L'impression presque habituelle d'un froid vif & sec resserre les fibres, diminue les pores, & empêche par conséquent la dissipation des esprits; il donne de l'énergie à toute la machine; il accélère les oscillations de tout le système vasculaire; il augmente les forces trusives & celles des organes de la digestion; en un mot, c'est un aiguillon qui anime sans cesse toutes les fonctions.

Le froid est presque aussi habituel en Flandre & en Hollande; mais il est rarement vif & piquant, il est le plus souvent accompagné d'une humidité extrême, tant par l'abondance & la fréquence des pluies & des autres météores aqueux, que par l'excessive évaporation qui se fait sans cesse des rivières, des lacs, des canaux, des marais, des watergans, en un mot des eaux stagnantes qui abondent par tout, de manière qu'elles transudent presque en tout temps à la surface de la terre, même sur les hauteurs; la Ville de Cassel peut être citée ici pour exemple; cette Ville est située sur la plus grande éminence qu'on connoisse dans tous les Pays-Bas, puisqu'on la décore du nom de montagne. Toutes les maisons y sont presque aussi humides au grenier qu'à la cave, & pour peu qu'on creuse, on trouve l'eau par tout très-près de la surface de la terre, même au haut de la montagne; on peut inférer de là, combien est excessive l'humidité des terrains bas & marécageux qui ne seroient pas habitables, s'ils n'étoient pas coupés par une multitude de canaux, de watergans & de fossés.

Ce qui ajoute infiniment aux inconvéniens du sol & du climat, c'est que toutes ces eaux sont mauvaises; celles qui sont réputées les meilleures sont crues, dures & séléniteuses; ces eaux sont peu propres aux usages domestiques, puisqu'elles ne dissolvent le savon que très-imparfaitement. La température y est aussi très-irrégulière & sujette à des variations si opposées & si fréquentes, qu'il n'est pas rare

d'éprouver dans le même jour, pendant le plus beau temps, les quatre saisons de l'année. On peut voir ce que j'ai dit à ce sujet & avec plus de détail, dans un Mémoire sur le sol, l'air & les eaux du Calaisis, inséré dans le second volume du *Recueil d'Observations des Hôpitaux Militaires*.

Le régime des Flamands & des Hollandois est à peu près le même pour le fond que chez tous les Peuples du Nord. Il y a cependant quelques inconvéniens de plus pour la santé, par l'usage excessif qu'on y fait du thé, de la bière & du beurre; le beurre entre par tout comme assaisonnement, ou comme aliment. On ne sauroit y manger du pain sec, & on conçoit à peine que cela soit possible; les plus pauvres doivent avoir au moins du beurre; par tout ailleurs la consommation en est proportionnée aux facultés, si bien que chez les gens aisés, tout nage dans le beurre, on ne fait rien préparer sans cela, le goût y est tellement fait qu'on trouve insipide, si on n'a pas une répugnance marquée pour tous les alimens où il n'entre pas & où il est trop ménagé.

On n'y est pas plus modéré dans l'usage du thé & de la bière, c'est la boisson ordinaire du Pays; tout le monde boit du thé le matin & l'après-midi, & de la bière aux repas. Le Peuple & beaucoup de gens au-dessus du commun en boivent dans l'occasion à toute heure du jour; ceux même qui sont assez aisés pour boire du vin, n'en boivent ordinairement que par régal, après s'être gorgés de bière. Quoiqu'on soit très-porté à donner au vin la préférence qu'il mérite sur la bière, ce n'est que dans les repas de cérémonie qu'il fait le principal honneur de la table; mais soit besoin, soit habitude, il y a un penchant si décidé dans tous les Pays-Bas pour la boisson qu'on y boit alternativement de toutes sortes de liqueurs, excepté de l'eau, dont on est très-sobre & dont les mauvaises qualités ont introduit l'usage du thé. Tout le monde connoît les effets pernicieux de cette boisson, qui relâche & détruit le ressort de l'estomac lorsqu'on en fait excès.

*M. Malouin* semble regarder ce penchant à boire comme une disposition naturelle qui vient de l'influence du climat, aux Peuples qui approchent des Pôles: Voici ce qu'il dit à ce sujet.

» Il faut remarquer que les Habitans des Pays froids, sont plus

» portés à ufer de boiffons spiritueufes & ont plus de répugnance à  
 » ne boire que de l'eau, que ceux qui habitent les Pays chauds, &  
 » cela plus ou moins felon que les Pays font ou plus chauds ou plus  
 » froids; c'est par cette raifon que les Efpagnols & les Italiens font  
 » moins enclins à boire que ne le font les Allemands & les An-  
 » glois; ceux-ci ont naturellement moins d'inclination pour les li-  
 » queurs spiritueufes que les Polonois, les Danois & les Suédois;  
 » ceux-ci moins que les Peuples de la Norwege, de la Zélande &  
 » de la Ruffie. L'Hiftoire des Tartares nous apprend que la même  
 » proportion a encore lieu dans la grande Tartarie, où les Tartares  
 » Usbecks & les Calmoucks qui habitent dans le *Tanguet*, font  
 » moins adonnés à ce vice que les Mogols & les Calmoucks qui  
 » habitent au Nord de la Chine & des États du grand Mogol, &  
 » que les autres Tartares qui habitent au Nord de la Mer Cafpienne,  
 » & ces derniers moins que les Tartares de la Sibérie. En un mot,  
 » l'inclination naturelle pour les liqueurs eft d'autant plus forte  
 » dans les hommes, qu'ils habitent plus vers le Pôle.

» Si on examine les inclinations des Peuples qui habitent de l'au-  
 » tre côté de la ligne, on y trouvera la même chofe & dans la mê-  
 » me proportion. Les Hotentots qui demeurent dans la pointe du  
 » fud d'Afrique, les habitans du Chyli & leurs voifins qui habitent  
 » vers la pointe du fud de l'Amérique, font les Nations les plus avan-  
 » cées au fud; & ce font auffi entre les Peuples qui habitent au de-  
 » là de la ligne, ceux qui font les plus enclins à boire; ce que je  
 » rapporte pour faire voir qu'il y a quelque chofe de naturel dans  
 » l'inclination qu'on a pour les boiffons spiritueufes, & qu'il ne faut  
 » pas dire que l'eau foit la feule boiffon naturelle des hommes.

Les liqueurs spiritueufes ne font pas le feul ftimulant pour lequel  
 ces Peuples aient du penchant, ils n'en ont pas moins pour la fumée  
 du tabac, ils paffent de la pipe au verre & du verre à la pipe: il  
 femble que la falivation qu'excite l'habitude de cette fumée compenfe  
 en quelque forte le défaut de transpiration qui eft fort irréguliere  
 chez eux; mais revenons à notre fujet.

Les caufes du relâchement des folides, de l'épaiffiffement des li-  
 quides & de la lenteur de circulation, doivent donc être plus mul-  
 tipliées ou avoir plus d'intensité en Flandre & en Hollande que dans

les autres Contrées septentrionales qui n'ont pas les mêmes inconvéniens, ou qui les ont à un moindre degré; par conséquent les liqueurs fortes, qui sont les moyens propres pour combattre ces causes, doivent y être plus nécessaires; & il est naturel qu'on y donne la préférence à celles qui sont reconnues par l'usage pour être plus salutaires, l'avantage à cet égard est pour le Genièvre. Quoique le goût & l'habitude puissent y être pour quelque chose, on pourra se convaincre par les observations suivantes, que ses bons effets sont confirmés par des faits qui s'accordent parfaitement avec les principes que nous avons établis & les raisonnemens que nous en avons déduits selon les règles les plus sévères de la saine Physique.

## OBSERVATIONS PARTICULIÈRES

### *Sur les bons effets du Genièvre en Flandre.*

Nous ne parlons ici que de la Flandre Autrichienne, où l'usage du Genièvre est fort commun, par la facilité qu'on a de le tirer de Warneton, petite Ville sur la Lys, à deux lieues d'Ypres & trois de Lille, où on le fabrique. C'est dans ce Pays que j'ai fait les premières recherches sur les effets de cette liqueur, qui y est fort en vogue, surtout parmi le Peuple & les petits Bourgeois.

Les réflexions qui me donnèrent occasion de faire les observations générales que j'ai rapportées ci-dessus, me déterminèrent à employer le Genièvre, d'abord dans les soulèvemens d'estomac, les nausées, les hoquets & les vents, qui fatiguent pendant la digestion, & qui suivent la filtration de la pituite dans les personnes pituiteuses, qui toussent, qui crachent & qui mouchent sans cesse; pour tout dire en un mot, dans les tempéramens qui pèchent par un excès d'humidité, que nos Auteurs font dépendre du vice ou de l'intempérie froide du cerveau, à *serosâ colluviè cerebri*, ou comme dit Rivière, *ab intempérie frigidâ cerebri*. J'y ajoutois alors du syrop de menthe ou de limons; j'ai constamment observé qu'il soulageoit très-promptement & d'une manière sensible, & qu'en en continuant l'usage il dispensoit de cette suite énorme de remèdes, que les Praticiens, entr'autres Rivière, conseillent assez inutilement contre une incommodité



naturelle qu'il est impossible de guérir, mais qu'il est très-possible de soulager. Je l'ai ensuite ordonné avec le même succès dans tous les cas d'indigestion & de digestions lentes, difficiles & paresseuses, provenant de la foiblesse, du relâchement ou de l'humidité de l'estomac. Je m'en suis servi moi-même, & je m'en sers encore lorsque par un travail forcé du cabinet je digère mal, avec tant de succès, que je ne crois pas qu'il soit possible d'indiquer un meilleur remède aux personnes studieuses, foibles, délicates qui se plaignent de l'estomac; aux jeunes gens pâles & décolorés qui sont malingres ou souvent malades, qui se rétablissent difficilement, & qui digèrent habituellement mal; aux Gens de Lettres qui se mettent au travail avant que la digestion soit faite; aux hypocondriaques & aux femmes hystériques & délicates qui mangent ordinairement fort peu, & dont la digestion est toujours accompagnée de rots & de vents qui gonflent l'estomac, & qui se terminent par des inquiétudes ou des borborygmes incommodes. Il faut observer que dans tous ces cas, il m'a paru plus avantageux de prendre le Genièvre, surtout lorsqu'on n'est pas accoutumé aux liqueurs, dans une infusion de thé, de mélisse, de menthe, de véronique, de tilleul, de sthœcas, de romarin, de petite sauge, ou d'hysope; on en met une petite cuillerée ou une demi-cuillerée à café sur chaque tasse d'infusion, & on en prend trois ou quatre tasses par intervalle dans la matinée, ou lorsque la digestion fatigue. Cette précaution est nécessaire pour les personnes maigres qui sont fort vives & fort échauffées, & surtout pour les femmes qui sont extrêmement sensibles, qui ont le genre nerveux fort vibratil & qui sont sujettes à l'éréthisme & aux spasmes. Dans toute autre circonstance on le prend pur, depuis une once jusqu'à deux; j'ai remarqué que les hypocondriaques & les atrabilaires décharnés se trouvoient très-bien de le prendre le soir, en y ajoutant de temps en temps environ un demi-gros de thériaque, surtout lorsqu'ils ont le sommeil léger, laborieux & interrompu par des songes sinistres. Il faut remarquer encore que les personnes sèches & maigres ne doivent en prendre que par intervalles, lorsqu'elles ne sont pas accoutumées aux liqueurs spiritueuses.

Je l'ai employé bientôt après très-fréquemment & toujours avec quelque avantage dans l'asthme humide & dans tous les engorge-



mens pituiteux , ou lymphatiques du poumon lorsqu'ils étoient exempts de fièvre. Dans les cas légers & ordinaires, j'y faisois ajouter le plus souvent le syrop d'érysimum ou d'hysope, pour en prendre une cuillerée à bouche toutes les deux ou trois heures; je m'aperçus dans la suite qu'on pouvoit se dispenser de cette addition, en faisant prendre en même temps pour boisson l'infusion des bayes ou celle d'iris de Florence. Dans les accès violens & de longue durée, je me suis très-bien trouvé de faire mêler le Genièvre à parties égales avec l'eau d'hysope ou de fénoüil, dans laquelle on faisoit dissoudre un peu de gomme ammoniac. Il faut remarquer que pour assurer ou pour faciliter le succès du Genièvre dans ces cas, il faut souvent le faire précéder d'un vomitif; sans cette précaution, on auroit à craindre la suppression des crachats & la fièvre en continuant longtemps l'usage. Il fait très-bien encore dans les rhumes gras où les crachats sont muqueux & visqueux, lorsqu'ils sont au point de coccision nécessaire pour l'expectoration.

J'ai quelquefois modéré & souvent abrégé les accès de quinte-toux dans les enfans fort gras en leur faisant prendre le soir pendant deux ou trois jours de suite, depuis six jusqu'à dix gouttes de cette liqueur, avec un peu de diacode, ou deux ou trois gouttes anodines dans une tasse d'infusion d'iris de Florence. Il convient de faire précéder cet usage de la purgation même réitérée dans les enfans qui ont presque toujours les premières voies farcies, & je profiterai de cette occasion pour faire remarquer, qu'il n'y a rien de si ridicule que de purger, comme on fait ordinairement, ces enfans avec de la manne. Ce corps gras ne fait qu'ajouter à des humeurs grasses, épaisses & glutineuses qui sont souvent la cause du mal.

Le Genièvre m'a souvent réussi seul pour dissiper en très-peu de temps les premiers symptômes de la leucophlegmatie, l'empâtement & l'engorgement des jambes qui succèdent presque toujours aux fièvres intermittentes, surtout dans les jeunes gens. Les eaux-de-vie de grain étant défendues dans nos Hôpitaux, je me sers souvent dans ces cas d'une légère décoction ou d'une forte infusion de bayes de Genièvre dans l'eau de squine. Cette boisson réussit si bien dans les sujets foibles, que je la préfère souvent aux apozèmes amers & apéritifs aiguës avec la terre foliée de tartre, qui agissent comme par

enchantement. Je fais encore un très-grand usage de cette boisson à la fin de toutes les hydropisies ; c'est pourquoi je l'ai recommandée dans ma Dissertation sur cette maladie. *Voyez mes Remarques & mes Observations sur l'Hydropisie*, page 102. Je suis fondé à croire, d'après beaucoup d'observations particulières, que l'eau-de-vie de Genièvre réussit mieux dans ces cas, que l'infusion de ses bayes, il suffit d'en citer une des plus frappantes.

Dans le temps que j'étois Médecin de l'Hôpital d'Ostende, je fus consulté, en me promenant du côté du Fort Philippe, par une pauvre femme hydropique ; je lui prescrivis quelques remèdes qui réussirent ; quelque temps après un particulier de ce canton me dit que cette femme étoit défenflée, mais qu'elle ne pouvoit pas se rétablir ; je recommandai à cet homme de lui faire prendre environ quatre onces d'eau-de-vie de Genièvre par jour, en trois prises, pendant quelques jours ; j'appris dans la huitaine qu'elle étoit parfaitement rétablie. J'ai vu depuis ce temps-là beaucoup d'hydropiques à différens degrés, dont quelques-uns se sont guéris & d'autres ont vécu beaucoup plus long-temps qu'on ne pensoit, en faisant usage de cette liqueur, sans vouloir prendre d'autres remèdes qu'on regarde comme inutiles, parce qu'on croit, dans presque toute la Flandre, que cette maladie qu'on appelle *Water*, l'Eau, est incurable.

Depuis quelques années je fais un usage très-fréquent de cette liqueur dans la cachexie scorbutique. Je n'emploie presque pas d'autre remède pour les filles qui sont sur le retour de l'âge, mal-réglées, ou qui sont appauvries par des fleurs blanches ; & surtout pour celles qui sont fort sédentaires, qui fréquentent beaucoup les Églises, & que pour cette raison on appelle Dévotes ou Béguines, qui sont en très-grand nombre dans ce Pays-ci. La plupart de ces filles se portent, depuis cet usage, mieux qu'elles ne se sont portées de leur vie.

Je vis dernièrement une jeune fille de mon voisinage fort alarmée de la crainte de devenir hydropique, parce qu'elle avoit les jambes enflées & l'estomac si gonflé qu'elle ne pouvoit plus tenir dans ses habits ; je lui prescrivis six onces de Genièvre, à prendre par cuillerée dans l'infusion de camomille romaine, & le soir une cuillerée tout pur ; elle ne s'est plus apperçue de l'enfle ni du gonflement.

Une fille étoit sujette avant ses règles, à une douleur de reins si violente,

violente, qu'elle étoit deux jours sans pouvoir rien faire à chaque période ; elle a été délivrée de cette douleur par l'usage du Genièvre.

Le Genièvre n'est pas moins efficace pour l'extérieur que pour l'intérieur, dans tous les cas dépendans d'une infiltration humérale, de l'engorgement lymphatique, du relâchement & de la perte du ressort des parties. Je m'en suis souvent servi avec succès, pour dissiper le gonflement qui reste autour des chevilles après les entorses ; dans les échymoses, les contusions & les meurtrissures récentes : Il réussit comme par miracle, dans le gonflement des genoux & des autres articulations qui se trouvent abreuvées par la stagnation de la synovie, ou par l'infiltration de quelqu'autre humeur. Peut-être la façon de l'employer dans ces cas contribue-t-elle en quelque chose à son efficacité. On fait dessécher dans un poëlon de la drage, c'est-à-dire du marc de bière, on l'imbebe de Genièvre tandis qu'elle est bien chaude, & on en couvre la partie affligée ; elle ne tarde pas à être rétablie dans l'état ordinaire, en répétant ce topique deux ou trois fois par jour. Employé de la même façon, le Genièvre produit le même effet dans l'œdème des jambes & de toute autre partie ; dans l'emphysème, dans la bouffissure & dans les engorgemens de toute autre humeur que du sang ; la sueur qui s'établit sur la partie prouve que ce topique agit comme discutif & comme un puissant incisif.

Je l'ai employé aussi très-fréquemment dans les douleurs de rhumatisme : la manière de le préparer pour cela est de le faire chauffer sur des cendres chaudes, d'y raper du savon blanc & de le fouetter alternativement avec des brins de balai, pour en former une pommade molle dont on frictionne la partie après l'avoir bien échauffée, en la frottant avec une flanelle. Cette pommade est excellente pour résoudre les tumeurs lymphatiques ; après l'avoir vue réussir sur les hommes, je l'ai conseillé plusieurs fois avec succès pour les engorgemens & les tumeurs qui surviennent aux chevaux sur des parties qui sont longtemps comprimées, ou qui succèdent à la piquure du taon.

Je n'ai point d'observation qui me soit propre sur l'usage qu'on pourroit faire du Genièvre dans le traitement des plaies. Je me suis abstenu de l'y employer sur des raisons qui font l'éloge de ma soumission à l'autorité, si elles ne font pas honneur à mon jugement & à mes connoissances. Il existe une Déclaration du Roi du 24 Janvier

1713, qui défend l'usage de toute autre eau-de-vie que de vin, pour le traitement des maladies, & l'Ordonnance des Hôpitaux du 1<sup>er</sup>. Janvier 1747, titre VI. article IV. défend expressément celles de grain, sous peine de 1500 livres d'amende, à la charge des Entrepreneurs qui en fourniroient, & de punition exemplaire en cas de récidive; mais cette Déclaration & cette Ordonnance ne disent pas les motifs de cette défense si expresse, & les Auteurs qui proscrivent ou qui désapprouvent l'usage de ces eaux-de-vie dans le traitement des maladies, ne font qu'exposer leur opinion sans aucune raison. *M. Malouin*, qui s'est expliqué le plus clairement à ce sujet, & qui est si attentif à assigner les différences des remèdes, dit, par forme d'avertissement, » je ferai seulement observer qu'il ne faut pas employer pour les plaies d'autre eau-de-vie que de l'eau-de-vie de vin. Je ne pense pas comme *Ludovic*, qui dit, *Dissert. de Select. Remed. in genere*, qu'on peut se servir de l'eau-de-vie de grain lorsqu'il s'agit de remèdes, soit pour prendre intérieurement, soit pour appliquer extérieurement; le sentiment de *Ludovic* sur cela est à rejeter. Il ne faut employer que l'eau-de-vie de vin pour la santé, en général il faut toujours choisir ce qu'il y a de meilleur pour les remèdes, soit pour prendre intérieurement, soit pour appliquer extérieurement. *Ludovic*, de son côté, ou son Commentateur, dit: *spiritus in effectu par, præ aliis in super uberior, sive communior secalinus aut hordeaceus.*

Tout cela n'est que des mots, *Ludovic* & *Malouin*, en s'expliquant ainsi, ne sont pas plus fondés, l'un à dire que ces eaux-de-vie sont bonnes, que l'autre à dire qu'elles sont mauvaises. C'est proprement avancer deux propositions contradictoires sans preuves; la question n'en reste donc pas moins indécise. Sans me charger de la résoudre, je citerai des faits & des raisons capables d'éclairer & de tranquilliser ceux qui sont chargés de veiller à la Police pour le bien & la sûreté du Public, si ce qui résulte de l'expérience vulgaire & des raisonnemens justes, peut militer contre d'anciens préjugés & dissiper les frayeurs qu'ils ont fait naître.

Tout ce qui précède, prouve je crois, d'une manière assez claire & assez solide, que l'usage de l'eau-de-vie de grain, qui est la base du Genièvre, prise intérieurement, n'est pas nuisible à la santé, &

qu'elle n'est pas moins bonne dans beaucoup d'incommodités & dans quelques maladies que l'eau-de-vie de vin. Je viens de rapporter des observations sur les bons effets qu'elle produit extérieurement dans beaucoup de cas où, à la vérité, il n'y a point de solution de continuité; reste donc à examiner si en effet elle est nuisible dans les plaies, ou si elle peut l'être.

Depuis deux ans qu'on a établi une Genièvrerie à Dunkerque, j'ai vu que plusieurs Ouvriers qui s'étoient blessés, ne s'étoient pas servis pour se panser d'autre chose que de l'eau-de-vie de Genièvre, & qu'ils étoient guéris sans accident & très-promptement. Je n'ai pas été témoin des blessures ni du traitement; mais avant de rien avancer à ce sujet, je me suis rendu sur les lieux, pour constater les faits avec toutes les précautions qui peuvent leur donner de la certitude & qu'exige une chose aussi importante que celle qui intéresse le salut du Public.

J'ai fait questionner par l'un des Entrepreneurs les deux Chefs de la Genièvrerie, dont l'un a travaillé très-long-temps en Hollande, & l'autre à Warneton; ils ont cité l'un & l'autre beaucoup d'exemples de l'usage du Genièvre dans le traitement des blessures, toujours sans accidens & souvent avec succès, parmi les ouvriers qu'ils dirigent actuellement & qu'ils ont dirigés ailleurs. Il résulte néanmoins de leurs allégations & de la déposition de quelques ouvriers, que ce n'est que dans les blessures légères qu'ils se sont servis uniquement du Genièvre; que dans des plaies plus graves, qui ont exigé les soins du Chirurgien, il n'y a été employé que dans les premiers pansemens qu'ils ont fait de leur chef, & quoique les Chirurgiens y aient employé dans la suite l'eau-de-vie ordinaire & d'autres médicamens, tels que les onguens, les emplâtres, les digestifs, &c. ils n'avoient jamais remarqué aucun mauvais effet de l'application primitive du Genièvre, & qu'ils ne l'ont jamais désapprouvée. Parmi ceux qui ont été questionnés, celui qui est à la tête des ouvrages, a rapporté, que s'étant fait dernièrement une blessure assez considérable à la jambe, sur la crête du *tibia*, il n'y avoit pas employé autre chose que du Genièvre, & qu'il avoit été guéri dans trois ou quatre jours. Le Directeur a également rapporté qu'il avoit été guéri de même d'une blessure assez considérable qu'il s'étoit faite il y a quel-

ques années à la jambe en tombant. Un des ouvriers a déclaré, qu'ayant reçu, il n'y a pas long-temps, un coup au front, il en étoit résulté une blessure au-dessus de l'œil qui avoit beaucoup saigné, qu'il étoit guéri en la lavant d'abord avec du Genièvre, & en y appliquant ensuite une compresse trempée dans cette liqueur, qu'il avoit continuée pendant quelques jours. Les autres faits que je pourrois citer à ce sujet different peu de ceux-ci, s'ils ne sont pas suffisans pour constater dans le Genièvre une efficacité égale à celle de l'eau-de-vie de vin, dans le traitement des plaies, ils le sont au moins pour faire soupçonner qu'il n'y est pas aussi nuisible qu'on paroît avoir cru que les eaux-de-vie de grain en général l'étoient; mais comme c'est là le point essentiel qu'il importe d'éclaircir, examinons la chose en elle-même, en remontant aux principes.

On emploie l'eau-de-vie dans le traitement des plaies comme un défensif, un stimulant, un tonique, un astringent, un antiseptique, un détersif, un résolutif, un répercussif, c'est-à-dire, pour préserver les parties blessées de la mortification & de l'impression nuisible de l'air; pour ranimer les fibres contuses qui sont susceptibles de l'être; pour donner du ressort à celles qui ont souffert une trop forte extension; pour crisper l'orifice des vaisseaux ouverts; pour étancher le sang; pour y empêcher l'abord d'une trop grande quantité d'humeurs; pour résoudre celles qui sont engorgées dans les vaisseaux voisins; pour en empêcher la putréfaction; en un mot, pour réveiller les parties offensées & y exciter une suppuration louable. Or, l'eau-de-vie ne produit tous ces effets que par sa volatilité, sa ténuité & son piquant; en un mot, par l'action vive & prompte qu'elle exerce sur les parties sensibles qu'elle saisit & qu'elle anime tout à coup, & en se mêlant intimement avec les liqueurs épanchées ou stagnantes, qui au moyen d'une douce chaleur qu'elle excite dans la partie, dissolvent les fragmens des chairs & l'extrémité des vaisseaux qui ne sont plus susceptibles de vie, par l'interruption de la circulation qui y portoit le suc nourricier & l'esprit vivifiant. C'est ce qui forme le pus, qui est une humeur onctueuse, douce & balsamique, qui humecte les bords de la plaie & en tient les surfaces dans un état de mollesse ou de souplesse qui favorise l'extension des vaisseaux & l'agglutination de leurs orifices.

Nous avons remarqué ci-dessus, que toutes les liqueurs spiritueuses agissent à peu près de même, & qu'elles ne diffèrent que du plus au moins, quant à leurs propriétés générales. Les eaux-de-vie de grain peuvent donc produire à peu près le même effet que celles de vin, quand à leur manière d'agir. Il faut remarquer que les liqueurs vineuses & spiritueuses qu'on tire des farineux, conservent une glutinosité dont on a bien de la peine à les dépouiller. C'est sans doute ce qui a fait dire à *M. Geoffroy, Matière Médicale, tom. 7, pag. 45*, » qu'on tire de la bière un esprit ardent qui est un » peu semblable à l'esprit de vin, mais d'une odeur & d'une saveur » moins agréable & même âcre, à cause de son huile empyreumatique, » que, grossière & âcre, dont on a bien de la peine à le dépouiller : c'est pourquoi on doit toujours préférer pour l'intérieur, l'esprit qui est tiré du vin. Les Chirurgiens observent aussi que cet esprit de bière appliqué sur les plaies est moins convenable, à cause de son acrimonie qui irrite un peu les plaies, ce qui fait croire que *M. Baumé* a eu tort de dire, d'une manière aussi absolue, que tous les esprits inflammables sont de même nature, qu'ils ont les mêmes propriétés, qu'ils diffèrent seulement entr'eux par des saveurs & des odeurs qui sont particulières à chacun d'eux, & qu'on ne peut enlever entièrement par les rectifications réitérées. *Éléments de Pharmacie, pag. 452.*

Je ne suis point éloigné de croire qu'outre cette huile empyreumatique de l'esprit de bière qui le rend âcre est d'un mauvais goût, par conséquent peu propre pour l'usage intérieur & pour le traitement des plaies, cette liqueur n'ait encore l'inconvénient de former par sa glutinosité ou cette viscosité dont nous venons de parler, une espèce de colle ou d'enduit à la surface des plaies, qui les dessèche, qui roidit l'orifice des vaisseaux & les met à l'abri du contact immédiat, ou qui les rend inaccessibles aux liqueurs balsamiques qui doivent les pénétrer : mais cette huile empyreumatique n'existe pas dans le Genièvre, & tout nous porte à croire qu'il n'a pas cette viscosité qu'on reconnoît dans toutes les autres eaux-de-vie de grain. Il y a naturellement beaucoup d'huile essentielle & volatile dans les bayes de Genièvre, & nous avons remarqué que celle qui est grasse & même fixe étoit volatilisée dans la distillation, par l'intermède de

l'esprit de grain ; cette huile ainsi volatilifée & fecondée par les autres principes du Genièvre , auffi exaltés , agit à fon tour fur la partie visqueufe ou glutineufe du grain qu'elle atténue & qu'elle divife. Il doit donc en réfultér une liqueur à peu près analogue ou peu différente de l'esprit de vin.

En admettant cette analogie & cette refsemblance , que nous fupposons ici pour un moment , du Genièvre avec l'eau-de-vie de vin , il n'en eft pas moins vrai que l'eau-de-vie doit être préférée pour le traitement des plaies , non à raifon de la fupériorité de fes qualités feulemment , mais parce que c'eft une liqueur naturelle & plus fimple , qui eft le produit d'un mixte auffi naturel & auffi fimple , dans lequel les proportions & les combinaifons doivent être plus exactes que dans une liqueur factice , & par conféquent plus conforme au vœu de la nature , qui femble fe plaire avec les chofes fimples. Plut à Dieu qu'on fît attention à cette réflexion qui fe préfente ici d'elle-même ; nous ne verrions pas la Médecine tous les jours inondée de nouvelles compositions factices fi compliquées , qu'il n'eft pas poffible d'en connoître l'effet , ni d'en faire une juftte application. Nous ne fommes pas entrés dans cette difcuffion pour faire prévaloir le Genièvre fur l'eau-de-vie ordinaire , mais pour favoir fi dans le befoin on pourroit s'en fervir dans le traitement des plaies avec fûreté & fans inconvéniént , ou pour chercher à connoître d'avance quels feroient les moyens d'y remédier dans un cas de néceffité. C'eft dans ce même deffein , que nous allons examiner les rapports qu'il peut y avoir entre les différentes liqueurs spiritueufes qui font en ufage dans les Pays Septentrionaux , relativement à leurs qualités fenfibles , à leur degré de force , aux ingrédiens dont elles font composées & aux mélanges qu'on en fait , pour connoître l'ufage qu'on peut en faire , & le bien & le mal qui peut en réfultér.

*Des qualités & des rapports de différentes liqueurs spiritueufes.*

Quoique tout le monde connoiffe la couleur , l'odeur & le goût de l'eau-de-vie ordinaire de vin , comme elle doit fervir de terme de comparai fon pour juger des autres liqueurs de ce genre , il eft néceffaire de rappeler ici fes qualités.



L'eau-de-vie pour être bonne doit être blanche, claire & transparente. La couleur ambrée qu'elle a ordinairement dans le commerce ne lui est pas propre, elle vient de la teinture qu'elle tire des tonneaux dans lesquels on la conserve; c'est pourquoi plus l'eau-de-vie est colorée plus elle est vieille, mais elle n'est pas moins bonne, si elle n'est pas évaporée.

Plus elle est forte, plus elle mouffe d'abord, moins la mouffe se soutient & plus la liqueur est rude au toucher. Ce sont les deux façons dont on se sert dans les fabriques en grand pour juger de sa force & pour connoître quand le vin est épuisé. Elle devient douce au toucher à mesure qu'elle s'affoiblit, parce que l'abondance du phlegme, en émouffant l'esprit & en reliant les parties huileuses, l'empêche de faire une impression aussi vive sur les houes nerveuses des doigts; c'est aussi de cette partie aqueuse que s'échappe l'air qui forme la mouffe, lorsqu'on agite fortement l'eau-de-vie, ou qu'on donne un coup sec sur la main avec un petit flacon rond, qu'on appelle épreuve ou éprouvette, qu'on tient pour cela dans les fabriques d'eau-de-vie.

Cette liqueur est d'une odeur vineuse, suave, vive & pénétrante, & d'un goût piquant, mais agréable, qui excite dans l'instant une sensation de chaleur assez vive.

On distingue plusieurs fortes d'eau-de-vie dans le commerce, à raison de leur couleur, de leur odeur, de leur goût & de leur force; elles sont toutes claires lorsqu'elles sont nouvelles, mais leur transparence est plus ou moins matte, leur odeur plus ou moins suave & leur goût plus ou moins agréable, selon qu'elles sont plus ou moins bien fabriquées, & selon la nature du vin.

Les eaux-de-vie de France sont en général les plus estimées; celles de Bordeaux, de la Rochelle, de Bayonne & de Cette, vont à-peu-près de pair: elles ont quelque chose de vineux qui les rend plus flatteuses au goût; les autres ont toutes quelque chose d'âpre qui varie, de manière à pouvoir faire distinguer chaque espèce, même par l'odeur, surtout dans le phlegme qui après la combustion semble retenir l'impression des bonnes & des mauvaises qualités, d'une manière plus marquée.

Celle de Cognac est infiniment supérieure, elle n'a cependant pas

le goût vineux qui distingue celle de Bordeaux; mais elle est plus forte; il faut y être accoutumé pour la trouver agréable; les connoisseurs & ceux qui aiment les liqueurs la préfèrent à tout autre. Quoique plus estimée elle est moins usuelle, non-seulement parce qu'elle est plus chère, mais parce qu'on la regarde plutôt comme liqueur de table, que comme propre à d'autres usages; elle n'est jamais aussi claire que les autres, mais toujours assez fortement ambrée, ce qui fait croire qu'il y a quelque chose d'étranger au vin.

L'eau-de-vie d'Handaye est la moins forte; aussi est-elle plus douce, plus flatteuse & plus agréable que toutes les autres. Elle tient rang parmi les liqueurs fines les plus estimées; tous les Gourmets croient que c'est une liqueur composée; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on distingue aisément qu'il y a du sucre, par l'odeur de caramel qui devient très-sensible, en jettant le phlegme sur une pêle rougie, & par la glutinosité qu'elle laisse après qu'on l'a brûlée: on croit aussi que la plus agréable est altérée avec un peu d'anis; c'est pourquoi bien des gens distinguent deux sortes d'eau-de-vie d'Handaye, l'anisée & non-anisée.

L'Espagne fournit aussi différentes eaux-de-vie; celles de Barcelonne sont les plus communes dans le commerce; elles sont en général inférieures à celles de France; elles ont presque toutes un goût particulier, c'est un goût de terroir dont les Chymistes disent qu'il est très-difficile de les dépouiller, & qu'on attribue à la nature du vin. Ce goût de terroir est remarquable dans les eaux-de-vie d'Oleron, qui sont inférieures à toutes celles de France.

Le Genièvre bien fait est clair & transparent comme l'eau de roche, l'odeur & le goût en sont agréables, & s'il ne flatte pas d'abord ceux qui sont accoutumés à des liqueurs fines, ils ne tardent pas à s'y faire. Lorsqu'il est moins parfait, sa transparence a un coup d'œil bleuâtre, plus ou moins foncé, selon qu'il s'éloigne de la perfection, & l'odeur & le goût, au lieu d'avoir quelque chose de vineux & de laisser une douce & légère impression de quelque chose d'agréablement aromatique qui sente le Genièvre, est suivi d'une forte impression âcre & empyreumatique, qui irrite, qui rebute & qui est aussi désagréable qu'une médecine.

Nous avons comparé de toutes les façons le Genièvre de Hollande,

lande, de Warneton & de Dunkerque, le mieux fabriqué que nous avons pu nous procurer. Il nous a paru à peu près égal au coup d'œil, mais le dernier, c'est-à-dire celui de Dunkerque, nous a paru aussi supérieur à celui de Hollande, que celui-ci l'est à celui de Warneton, pour l'odeur & pour le goût. Sans pouvoir définir ce goût, il a quelque chose de fade qui participe de l'odeur du grain germé & fermenté, & de l'empyreume qui devient tout à fait empyreumatique dans celui de Warneton; & l'un & l'autre, en l'avalant, laisse au gozier une impression désagréable & acrimonieuse qui ne se trouve pas dans celui de Dunkerque.

On croit que cette acrimonie de celui de Hollande, qui est d'ailleurs très bien fait, vient de la qualité des eaux, qui, étant sur des terres tourbeuses emportent avec elles un sel qui donne cette acrimonie, & que son goût moins flatteur vient de ce qu'il est moins fort en Genièvre.

Le Keysvasser a la même limpidité que le Genièvre; cette liqueur qui est très inflammable, a une petite odeur de noyau qui séduit, & un goût très-piquant & très-fort, qui est d'abord fort âpre, & qui se termine bien-tôt après par un arrière goût de fruit qui plaît si fort, qu'on s'accoutume bien-tôt à cette liqueur. On la regarde d'ailleurs comme un excellent stomachique, & dans le fait, elle est très-salutaire lorsqu'on a trop mangé. Cette liqueur se fabrique en Alsace avec la mériſe ou cerise sauvage; elle est pour les Allemands ce que le Genièvre est pour les Hollandois & pour les Flamands. Depuis quelque temps elle paroît s'accréditer parmi les gens du bon ton qui aiment les liqueurs. Si l'usage en est salutaire, l'abus n'en est pas moins nuisible.

Le tafia ou le rum, c'est-à-dire, l'eau-de-vie de sucre, quoique très-violent, a une odeur & un goût fade, visqueux & désagréable qui semble se rapprocher d'un arrière goût de fantoline.

L'Arak, qui est l'eau-de-vie de ris, est encore plus violent & beaucoup plus sec que le rum; ces deux liqueurs sont fort âcres, surtout la dernière; il n'y a guères que des Marins qui puissent les boire pures, quand ils n'en ont pas d'autres. On en fait des boissons agréables; la plus renommée est le *punch*, fort en usage chez les Anglois. Cette boisson se fait, en ajoutant à de l'eau bouillante, dans

des proportions convenables du rum ou de l'Arak, du jus de citron & du sucre. J'en ai fait avec du Genièvre qui m'a paru beaucoup plus agréable. Ces boiffons font excellentes dans des temps fort humides, au commencement des rhumes & de l'enchifrenement provenant du défaut ou de la suppression subite de la transpiration : elles font aussi très-bonnes *in frigidâ & languidâ venere*.

Depuis environ un an on fait avec le tafia ou le rum & la résine de gayac, un remède contre la goutte, qui se répand beaucoup en France; c'est à Bergues que l'usage en a commencé, sur mon avis, d'après une lettre de l'Amérique qui en faisoit un très-grand éloge. Ce remède est d'une violence extrême & on ne peut pas plus désagréable. J'ai d'abord cru qu'il ne convenoit & ne pouvoit convenir qu'à des gens gras & replets; jusqu'ici l'observation le confirme. J'ai essayé de le préparer avec le Genièvre, il est infiniment plus agréable, & je ne doute pas qu'il ne soit aussi efficace, au moins en France, où l'on est moins accoutumé aux liqueurs fortes.

Pour mieux constater la force & les qualités de toutes ces liqueurs, je les ai soumises à différentes épreuves dans l'ordre qui suit.

#### ÉPREUVES.

1°. J'ai pris une partie de chacune de ces liqueurs que j'ai mêlée successivement avec quatre parties d'eau, le mélange s'est fait très-promptement.

2°. Dans le premier instant il s'est fait un mouvement à peu près égal dans tous les mélanges, & l'eau a paru un peu laiteuse, moins avec les eaux-de-vie de vin qu'avec les autres liqueurs.

3°. Après que le mouvement a eu cessé, l'eau n'a pas paru altérée.

4°. Trois jours après, celle mêlée avec les eaux-de-vie étoit dans le même état.

5°. Celle du Genièvre de Hollande & de Dunkerque, quoique très-claire, avoit un petit coup d'œil blanchâtre, mais sans sédiment.

6°. Dans celui de Warneton, au contraire, l'eau étoit moins claire & il y avoit un sédiment assez considérable blanc & glutineux.

7°. Celle du tafia étoit entièrement trouble, bourbeuse & chargée de flocons glaireux, comme si on y avoit dissout de la colle de poisson.

8°. Celle de l'Arak étoit un peu opaque & laiteuse au fond du verre seulement, mais sans sédiment, avec un flocon à peu près semblable

à une portion de germe d'œuf nageant au milieu du verre. L'eau de ces deux dernières liqueurs étoit grasse au toucher.

9°. Le produit de la première distillation de Dunkerque, essayé de même, a laissé un petit sédiment farineux.

10°. J'ai versé quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, sur environ demi-once de chacune de ces liqueurs, toutes les eaux-de-vie sont d'abord devenues troubles & épaisses au fond du verre, mais sans sédiment; le Cognac seulement a laissé un petit dépôt soyeux qui s'est levé en pellicule, en agitant la liqueur.

11°. Le Genièvre de Hollande a conservé toute sa clarté & sa transparence, mais il a laissé un petit dépôt très-blanc collé au fond du verre, dont on l'a détaché avec la pointe du canif, sous la forme de miettes de pâte.

12°. Celui de Dunkerque & de Warneton a pris une couleur très-légerement ambrée, absolument semblable à celle de l'eau-de-vie ordinaire, sans se troubler en aucune façon; celui de Warneton a laissé au fond du verre une couche d'un dépôt farineux si légère, que la pointe du canif n'y a point eu de prise; celui de Dunkerque n'a absolument rien déposé, mais la liqueur de sa première distillation a laissé un dépôt farineux qui s'est élevé, en remuant le verre, comme une poudre farineuse.

13°. J'ai trempé dans chacune de ces liqueurs, une fiche de papier que j'ai présentée à la flamme d'une bougie; toutes ces liqueurs ont pris feu, le Cognac avec plus de vivacité que toutes les autres, à l'exception de l'Arak qui a attaqué & consumé le papier en entier, tandis qu'il a resté très-humide & seulement noirci avec les autres liqueurs.

14°. J'ai présenté une fiche allumée à une cuiller à bouche de chacune de ces liqueurs, l'Arak & le Cognac sont celles qui ont brûlé plus long-temps, qui ont laissé moins de phlegme & la cuiller plus nette. Le phlegme jetté sur les charbons ardents n'a pris feu qu'à l'eau-de-vie d'Handaye, elle en a laissé plus de la moitié de la cuiller, les autres à peu près la moitié, excepté l'Arak & le Cognac qui n'en avoient pas un quart.

15°. J'ai jetté la même quantité de chacune de ces liqueurs sur une pelle rougie, elles se sont évaporées plus ou moins promptement sans prendre feu; toutes ont laissé une tâche sur la pelle, excepté l'eau-de-vie de Barcelone; celle du Cognac étoit la plus forte, elle sem-

bloit indiquer quelque vestige de caramel, ainsi que celle d'Handaye : le Genièvre n'a laissé d'autre impression que celle que laisse l'eau pure.

16°. Enfin j'ai essayé toutes ces liqueurs avec deux aréomètres ou pèse-liqueurs, de même forme mais de différente grandeur, je les distingue pour cette raison en grand & en petit; elles ont donné les résultats désignés dans le tableau suivant. Il faut observer, au préalable, que j'ai essayé avec ces mêmes aréomètres l'esprit de vin, l'esprit de Genièvre & trois sortes d'eau-de-vie marchande, prises au hasard dans un magasin, pour les faire servir de terme de comparaison, sans les connoître.

*TABLEAU du degré de force de différentes Liqueurs essayées avec deux Aréomètres.*

LIQUEURS.		Aréomètres.	
		Petit.	Grand.
ESPRIT.....	Esprit de vin Marchand. . . . .	42½.	65½.
	Esprit de Genièvre. . . . .	38½.	60½.
EAU-DE-VIE..	Premier essai d'Eau-de-vie Marchande.	26.	45.
	Second essai. . . . .	26.	45.
	Troisième essai . . . . .	26.	45.
	Eau-de-vie de Cognac. . . . .	38½.	60.
	De Bordeaux & la Rochelle. . . . .	25½.	44½.
	De Bayonne. . . . .	25.	44½.
	De Cette . . . . .	28.	47.
	D'Handaye . . . . .	»	5.
	D'Oleron . . . . .	26.	45.
	De Barcelone . . . . .	26.	45.
GENIÈVRE...	Genièvre de Hollande. . . . .	26.	45.
	De Warneton. . . . .	25.	42½.
	De Dunkerque. . . . .	27½.	45.
	Keyvasser. . . . .	25.	45.
	Taffia. . . . .	20.	35.
	Arak. . . . .	35.	52½.

Il résulte de ces épreuves que toutes ces liqueurs ont des qualités qui les rapprochent beaucoup les unes des autres.

Que si elles different entre elles, c'est moins par leur nature & par leur force, puisqu'elles sont toutes inflammables & qu'on peut les mettre au même degré, en les rectifiant plus ou moins, que par leur odeur, leur goût & leur acrimonie.

Que cette acrimonie, pouvant en rendre l'usage suspect, doit les faire rejeter dans tous les cas où elle est à craindre, soit qu'elle se rencontre dans les eaux-de-vie de vin, soit dans les eaux-de-vie factices.

Que les eaux-de-vie naturelles ou de vin, étant réputées les meilleures, on doit préférer après elles, parmi les factices, celles qui les imitent le plus.

Que par toutes les épreuves, le Genièvre bien fait paroît leur être plus analogue que toutes les autres.

Que dans toutes ces épreuves, rien n'indique que cette liqueur contienne quelque chose qui puisse nuire, prise intérieurement ou appliquée extérieurement.

Enfin que ces épreuves s'accordent parfaitement avec l'expérience & les observations que nous avons rapportées.

Pour porter l'attention jusqu'au scrupule dans la recherche des rapports du Genièvre avec l'eau-de-vie de vin, il ne restoit plus qu'à voir si l'analyse s'accordoit avec les épreuves; crainte de n'être pas assez exact moi-même, je me suis adressé à un Artiste aussi connu & aussi éclairé qu'exact dans ses opérations, *M. Decroix*, Apothicaire Chymiste à Lille. La quantité de Genièvre que j'ai pu lui procurer n'étant pas suffisante pour faire ses expériences au feu, il l'a traité à froid avec l'alcaly fixe végétal. Les produits, de ces expériences appliquées à une égale quantité de bonne eau-de-vie de France & de Genièvre de Dunkerque, ont été tels qu'on les voit dans le tableau suivant.

*TABLEAU des produits du Genièvre & de l'Eau-de-vie de vin.*

<i>Eau-de-vie de Genièvre. 4 onces.</i>	<i>Esprit ardent. 1 once. 5 gros. 60 grains.</i>	<i>Phlegme. 2 onces. 1 gros. 24 grains.</i>	<i>L'esprit ardent &amp; le phlegme ensemble. 3 onces. 7 gros. 12 grains.</i>
<i>Eau-de-vie de France. 4 onces.</i>	<i>Esprit ardent. 2 onces. 2 gros. 24 grains.</i>	<i>Phlegme. 1 once. 5 gros.</i>	<i>L'esprit ardent &amp; le phlegme ensemble. 3 onces. 7 gros. 24 grains.</i>

On a répété les mêmes opérations pour avoir la même quantité d'esprit; on y a mis le feu, après la déflagration, il a resté une matière saline de couleur jaunâtre un peu humide, pesant demi-gros. Cette matière desséchée étoit du poids de dix-huit grains; elle a fait effervescence avec l'esprit de vitriol dans lequel elle s'est dissoute parfaitement, à la réserve de quelques particules résineuses de couleur brune qui ont furnagé la liqueur, & qu'on a évalué à deux grains, ce qui prouve que cette matière desséchée contenoit seize grains d'alcaly fixe.

J'ai répété les mêmes expériences sur une égale quantité d'eau-de-vie de Bordeaux & d'eau-de-vie de Genièvre de Dunkerque, l'une & l'autre a quarante-cinq degrés à mon grand aréomètre & vingt-six au petit; j'ai trouvé les mêmes produits que ci-dessus, à quelques grains près de plus d'esprit dans l'une & dans l'autre liqueur, mais toujours inférieur dans le Genièvre relativement à l'eau-de-vie de vin.

La conséquence naturelle de cette analyse est, que le Genièvre est réellement moins riche en esprit que l'eau-de-vie de vin prise au même degré; mais il résulte évidemment & de l'analyse, & des épreuves, & de l'observation, que cette liqueur n'a par elle-même rien de nuisible, & que les mauvais effets qu'elle est capable de produire, ne doivent être attribués qu'à l'excès, à l'abus & à la fausse application qu'on en fait. Il nous reste à faire voir, que c'est par-là principalement, que toutes les liqueurs deviennent également funestes.



*Des effets pernicioeux des Liqueurs spiritueuses.*

Quoique les effets ne soient pas toujours en raison des causes, il n'en est pas moins vrai, que ce qui produit un grand bien dans les circonstances favorables, produit aussi ordinairement un grand mal dans les circonstances contraires, & on convient assez généralement que plus les choses sont salutaires lorsqu'on en use avec modération & à propos, plus elles sont nuisibles lorsqu'on en fait excès, ou qu'on en use à contre-temps, *Corruptio optimi pessima*. Cet axiome que personne ne contredit, ne sauroit être mieux appliqué qu'à l'abus des liqueurs spiritueuses. Les accidens qu'elles produisent ne sont pas rares; l'expérience de tous les jours & de tous les lieux en fournit tant d'exemples, qu'il paroîtra peut-être superflu d'en parler, mais on ne sauroit trop répéter les vérités qui regardent la conduite des hommes pour la conservation de leur vie & de leur santé, d'autant qu'il est bien plus facile de prévenir la plûpart de leurs maladies, que de les guérir.

L'abus des liqueurs spiritueuses est également nuisible pour le corps & pour l'esprit; elles attaquent & dérangent en même-temps toutes les parties & toutes les fonctions de l'un & toutes les facultés de l'autre. Un homme yvre est incapable d'action & de jugement; cette vérité n'a pas échappé à Hipocrate: *Per ebrietatem aucto repente sanguine, animi functiones ejusque intellectus concidunt*, *Hip. Lib. de Flatibus*. Les premiers effets de l'yvresse sont trop connus pour nous y arrêter, mais ses suites ne le sont peut-être pas assez, & c'est sur quoi nous devons insister.

Les liqueurs spiritueuses, ainsi que les liqueurs fermentées, prises avec excès ou trop fréquemment, font dans l'économie animale, ce que les tempêtes font dans le système physique; elles agitent extraordinairement tout ce qui obéit, elles forcent, brisent & fracassent tout ce qui résiste; à force d'agiter les liquides, & d'agacer les solides, ces liqueurs mettent toute la machine dans un état d'éretisme, de spasme & de violence qui les réduit dans un état d'anéantissement, lorsqu'ils rentrent dans le calme. Dans les premiers instans de trouble & d'agitation, où les uns font effort pour se resserrer,

tandis que les autres cherchent à s'étendre, il se fait une forte d'effervescence ou de bouillonnement dans les humeurs, qui s'augmente à proportion de l'extension forcée que leur volume exige de la part des vaisseaux, & il résulte de ce choc ou de ce conflit d'action & de réaction, une chaleur violente qui dissipe la portée fluide des humeurs, & qui dessèche les fibres: telle est la fin ordinaire de l'abus des liqueurs spiritueuses.

Elles appauvrissent insensiblement le sang & toutes les humeurs, elles les épaississent, elles les coagulent même à la longue; elles contractent, crispent, roidissent, racornissent & durcissent les solides; elles épuisent le suc nerveux; elles émoussent le sentiment jusqu'à l'apathie; elles minent les forces; elles attaquent enfin si violemment les constitutions les plus fortes, que si elles échappent à l'apoplexie & à d'autres accidens qui font périr aussi promptement, il en résulte nécessairement un relâchement général & des engorgemens de toute espèce, d'où naissent les maladies chroniques les plus redoutables & les plus rebelles, les vertiges, la céphalalgie, le tremblement, le marasme, la paralysie, la phtysie, la fièvre hectique, les hydropisies, l'impuissance, la démance ou l'imbécillité. Consultez *Fred. Hoffman*, qui a fait un Chapitre assez étendu sur ce sujet dans le second volume de ses ouvrages, page 391, sous ce titre, *De Noxâ potûs spirituosî vel nimis parci*.

Tous les Médecins s'accordent sur les funestes effets de l'abus des liqueurs spiritueuses, & ils conviennent tous, qu'elles portent la première atteinte à l'estomac, dont le délabrement influe sur tous les autres viscères. C'est une cause générale des plus grandes maladies. *Wedel* dit que cette cause est si fréquente & si connue, que si on voit un malade qui se plaint de dégoût & de douleurs dans les membres, il ne faut pas manquer de lui demander s'il fait usage de liqueurs spiritueuses & s'il fume. *Lister* n'attribue pas à d'autre cause la plûpart des consomptions & des hydropisies si fréquentes en Angleterre. *Silvius* croit que c'est de-là que viennent souvent l'épilepsie, l'hydropisie & l'inappétence. *Gasp. Hoffman* s'explique d'une manière encore plus précise, il dit expressément qu'il est aisé de remarquer, sur tout parmi les femmes, que les liqueurs spiritueuses, dont il fait l'énumération, sont si nuisibles à l'estomac & aux autres

viscères,

viscères, qu'elles mènent à la colliquation, qui se termine bien-tôt après par une hydropisie toujours funeste.

C'est en effet parmi les femmes qu'on entend parler, bien plus communément que parmi les hommes, de maux de cœur, de défaillances, de douleurs dans le creux de l'estomac, qui sont les premiers effets de l'abus des liqueurs; comme elles ne soupçonnent pas que le mal vienne de cette cause, elles l'aggravent sans-cesse, en recourant fréquemment à leur liqueur favorite, parce qu'elles en sont soulagées dans le moment, & qu'elles s'en sont bien trouvées, tant qu'elles en ont fait un usage modéré. A mesure que le mal augmente, elles augmentent ou elles multiplient les doses, & elles s'y accoutument insensiblement si bien, qu'elles parviennent à en prendre une si grande quantité, qu'on ne peut le croire sans le voir, & qu'elles ne peuvent plus s'en passer, sans risquer de périr. On diroit qu'elles ont pris pour guide ce précepte de l'École de Salerne :

Si nocturna tibi noceat potatio vini,  
Matutinâ horâ rebibas, & erit medicina.

Ce qu'un Traducteur a très agréablement rendu dans ces vers :

Si pour avoir trop bu la veille,  
Votre estomac est dérangé,  
Ayez dès le matin recours à la bouteille;  
Vous serez bien-tôt soulagé,  
Par ce remède bien purgé,  
Aux maux de cœur, aux maux de tête,  
Vous donnerez un prompt congé,  
En prenant du poil de la bête.

En suivant cette règle, il y a des femmes qui parviennent à boire jusqu'à une bouteille d'eau-de-vie par jour, ce qu'on ne se persuadera pas. Lorsqu'on est parvenu à cet excès, quoiqu'en dise *Baglivi*, il seroit dangereux de rompre cette habitude; il faut se borner à la modérer, l'observation suivante en est une preuve.

En 1764, je fus appelé de nuit pour voir une Demoiselle d'un certain âge, réduite à l'agonie, n'ayant plus que le souffle, sans pouls,

fans chaleur & fans mouvement; je compris bien qu'elle étoit blasée, j'en fis cependant la question; sur la réponse qu'on me fit, qu'elle étoit tellement adonnée à l'eau-de-vie, qu'on s'étoit cru obligé de l'en priver, j'en demandai une bouteille; je lui en donnai environ six onces à différentes reprises, dans l'espace de deux heures, elle revint; on continua à lui en donner par cuillerées toutes les deux ou trois heures, elle se rétablit: je lui conseillai ensuite de se borner à en prendre deux onces le matin, deux onces à midi & deux onces le soir. Je ne fais si elle s'en est tenue à cette dose, mais je fais qu'elle vivoit encore il n'y a pas long-temps, & qu'elle a survecu à huit personnes de sa famille toutes plus jeunes qu'elle.

Cette observation infirme en quelque chose ce que rapporte *Bagliivi*, d'un Courtisan d'Innocent XII. qu'il dit avoir guéri d'un tremblement occasionné par l'abus des liqueurs, en y renonçant entièrement; mais elle donne une nouvelle force à la note que j'ai ajoutée au texte de *Bagliivi*. Voyez ma Traduction, page 218. Il y a lieu de croire que ce Courtisan n'avoit pas porté bien loin l'abus des liqueurs, & qu'on s'étoit apperçu assez-tôt du danger pour l'en retirer. Lorsque cet abus est fréquent, lorsque l'excès est porté à un certain degré, lorsque l'habitude est invétérée, on est bientôt réduit dans un état d'appauvrissement & de foiblesse qui rend les liqueurs nécessaires. Le dégoût qui s'en suit ne permettant pas de prendre une nourriture suffisante, & l'estomac ne faisant presque plus de fonctions, on ne vit plus que par artifice, l'homme est une machine qu'il faut monter, & que les liqueurs seules animent. La plupart des blasés, lorsqu'on les prive de liqueurs, sont précisément dans le même état que les yvrognes dans le fort de l'ivresse, fans forces, fans action & fans jugement; ils ont un air laguissant, ils sont comme hébétés, abrutis, stupides ou imbécilles; ils semblent, comme dit *M. le Camus*, n'avoir pas plus de raison qu'un outre qu'on emplit & qu'on désemplit; ce qui répond parfaitement bien à cette description d'un yvrogne.

*Hominem vini vis penetravit*

*Acris, & in venas discessit deditus ardor;*

*Consequitur gravitas membrorum, præpediuntur*

*Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens.*

Tout le monde fait que les yvrognes décidés mangent peu, j'en ai connu un de la classe du peuple, qui vouloit s'abonner à deux fols de pain par semaine, pourvu qu'on lui donnât autant de vin qu'il voudroit. Il y a des phénomènes dans ce genre quelquefois aussi effrayans qu'étonnans, j'en ai vu un, le plus singulier peut-être qu'on puisse voir en fait d'ivrognerie.

Trois Anglois passèrent, il y a quelque années, à Calais, uniquement dans le dessein de boire; en arrivant ils donnerent ordre de les servir sans discontinuer, résolus de ne pas quitter la table, tant qu'ils pourroient y tenir; environ vingt-quatre heures après le plus fort devint tout-à-coup rouge comme une écrevisse, sur toute la surface du corps; il saigna un peu du nez & il se trouva mal: je fus appelé, mon étonnement qui fut extrême, redoubla lorsque je le vis devenir tout-à-coup pourpre. Il mourut sept à huit heures après, dans une si grande dissolution qu'on fut obligé de l'enterrer dans la journée.

Quoique l'ivresse puisse être accompagnée d'accidens si graves & connus depuis si long-temps, qu'Hypocrate annonce qu'un yvrogne qui perd la parole, périt dans les convulsions, s'il ne la recouvre pas au moment où l'ivresse doit cesser; l'abus des liqueurs spiritueuses est encore plus dangereux, parce qu'elles affectent davantage l'estomac & le cerveau. C'est le jugement de *Pechlin*, qui dit que l'ivrognerie expose à la goutte, mais que ceux qui abusent des liqueurs spiritueuses vivent peu & qu'ils sont exposés à la phthisie, à l'hydrophisie, à l'ictère, à la foiblesse des membres & des sens. Nous croyons nécessaire de rapporter le texte d'*Hypocrate* & de *Pechlin* à ce sujet, pour qu'on puisse se convaincre de ces vérités, en les comparant.

*Si ebrius obmutuerit, convulsus moritur, nisi febre corripiatur, aut ubi ad horam pervenerit, quâ solvuntur crapulæ, vocem receperit*  
Hip. Aphor. 5, sect. 5.

*Qui vino se ingurgitant non adeo prericlitantur, quam qui spiritu ejus; & in hisce pauci seram ætatem attingunt. A vini quidem consuetudine, si eo natura contendat, arthritidis periculum, sed avini spi-*

*ritu tabes , hydrops atque icterus , membrorum que omnium ac sensuum palpitation.* Pechlin. Lib. 3 , Observ. 38.

Les observations faites sur les cadavres confirment, de la manière la plus authentique, tout ce qu'on dit des effets funestes de l'abus des liqueurs spiritueuses. *Riedlin* dit qu'il a eu quelque fois occasion d'examiner des sujets qui étoient morts d'hydropisie, de phthisie ou de crachement de sang, à la suite de l'abus des liqueurs spiritueuses, qu'il a toujours trouvé dans leurs cadavres non-seulement des duretés & des ulcérations dans le foie & dans le poumon, mais encore des concrétions polypeuses dans les vaisseaux. Il rapporte encore, qu'ayant ouvert le cadavre d'un homme qui, ne pouvant prendre aucune nourriture, étoit mort consumé par l'eau-de-vie, il avoit trouvé l'estomac & tous les intestins racornis & rapetissés, les conduits biliaires oblitérés, la bile épanchée à la surface de tout le corps, le pancréas sec, semblable à une membrane rabougrie & tout le corps desséché.

Il seroit aisé de multiplier ces observations & de rassembler beaucoup de faits fort singuliers sur ce sujet, mais cela seroit superflu, ils tendent tous à prouver qu'il n'y a rien de si funeste que l'abus des liqueurs spiritueuses dans l'état de santé, & rien de si dangereux dans l'état de maladie, lorsqu'on en fait une fausse application & qu'on les employe à contre-temps. Nous croyons avoir indiqué des moyens suffisans, pour qu'on puisse se conduire sagement dans l'un & dans l'autre cas, cependant nous croyons devoir faire observer encore pour plus de sûreté.

1°. Que l'usage des liqueurs spiritueuses, même les plus salutaires, doit toujours être modéré.

2°. Que plus elles sont fortes, plus on doit en user sobrement, & plus on doit en ménager la dose.

3°. Que dans aucun cas, aucun temps & dans aucun lieu, elle ne peuvent convenir aux jeunes gens que comme remède.

4°. Qu'elles sont en général, aussi pernicieuses dans les Pays chauds & dans une atmosphère sèche, qu'elles sont salutaires dans les Pays froids, humides & marécageux.

5°. Qu'elles sont aussi contraires aux personnes d'une constitution

forte & sèche, d'un tempéramment sanguin & bilieux, qu'elles sont favorables aux phlegmatiques, aux pituiteux & aux personnes grasses, lentes & foibles.

6°. Qu'elles sont toujours très-dangereuses dans tous les cas où il y a fièvre, chaleur, douleur, tension, irritation, ou agacement.

Je n'excepte de ces règles aucune liqueur spiritueuse, mais comme il est particulièrement question ici du Genièvre dans lequel on a beaucoup de confiance & qu'on l'emploie très-fréquemment dans toutes les affections de l'estomac & de la vessie, il est important de faire connoître les cas où l'on peut être exposé à la méprise; rien n'est plus propre pour cela que d'appliquer à l'eau-de-vie de Genièvre, ce que *M. Geoffroy* dit de ses bayes. C'est ainsi qu'il s'explique *Mat. Med. tom. 7, page 128.*

» Cependant il ne faut pas les regarder comme une panacée, &  
 » les employer dans toutes sortes de maladies, comme quelques-uns  
 » le veulent : elles conviennent seulement dans les maladies pitui-  
 » teuses & lorsqu'on découvre de l'atonie, ou de la foiblesse dans  
 » les fibres, sans quoi elles augmentent le bouillonnement du sang  
 » & causent de l'ardeur & de la phlogose dans les parties solides;  
 » c'est pourquoi on voit souvent des suppressions où l'ardeur d'uri-  
 » ne après en avoir fait usage, des distensions dans l'estomac, des  
 » rots & une plus grande quantité de vents qu'auparavant, lorsque  
 » l'estomac & les intestins sont chauds & enflammés. J'ai obser-  
 » vé très-souvent que l'usage de ces bayes rendoit les urines ar-  
 » dentes & enflammées, causoit la douleur des reins, l'ardeur de  
 » l'urine, & enfin dans la cachexie & l'hydropisie, lorsqu'il y a dans  
 » les viscères une disposition inflammatoire, une diminution remar-  
 » quable des urines; c'est pourquoi je ne conseille pas facilement  
 » l'usage de ce diuretique, à moins qu'on n'ait bien observé aupa-  
 » ravant la constitution des viscères, & qu'on ne sache qu'ils sont  
 » exempts de toute chaleur & d'inflammation. Il faut user de la mê-  
 » me précaution dans quelques maladies de l'estomac, dans les dé-  
 » goûts, les vents, la difficulté de la digestion, les nausées, les  
 » envies de vomir qui sont-très souvent des symptomes, de la ma-  
 » ladie des reins, car dans ces maladies symptomatiques de l'esto-  
 » mac, l'usage des bayes de Genièvre est nuisible; au lieu qu'il seroit  
 » utile, si ces maladies étoient idiopatiques.

Après toutes les raisons que nous avons alléguées & l'attention scrupuleuse que nous avons apportée dans nos recherches, nous nous croyons fondés à conclure que l'eau-de-vie de Genièvre prise avec modération dans l'état de santé, employée avec discernement & à propos dans les incommodités & dans les maladies qui dépendent du relâchement & de la foiblesse des solides, de l'épaississement & de la lenteur des humeurs, doit-être regardée comme un remède salutaire, & comme une liqueur bienfaisante, surtout dans les Pays-Bas, froids, humides & marécageux.

*A Bergues le premier Août 1777.*

